



Sentiers

BELGIQUE - BELGIË

P.P./P.B.

CHARLEROI

B-802

N° Agrément P 302 147

RÉCITS

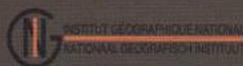
- Regards croisés sur le GR 5 A-Noord
- Entre les monts du Cézallier et les hauts plateaux du Limon
- Sur le sentier Eifelsteig
- L'île de Beauté sur le sentier Mare à mont Nord



Randonner en toute liberté

Cartes topographiques
Cartes touristiques
aussi sur **DVD!**

www.ign.be

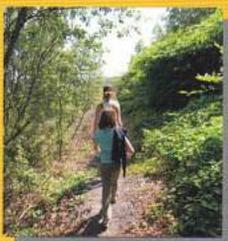


INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL
13 Abbaye de la Cambre - 1000 Bruxelles
Tél.: 02/629.82.82 Fax: 02/629.82.83 sales@ign.be



Photo: Bert Block

Les Terrils de Charleroi Visites et découvertes



- 7 avril – Terril du Six Périer à Souvret
- 14 avril – Terril du Cerisier et Bois Madame à Mont-sur Marchienne **NEW**
- 20 avril – Terril N°5 à Trazegnies
- 11 mai – Grand Terril de Boubier à Châtelet
- 25 mai – Terril des Hiercheuses à Marcinelle
- 22 juin – Lac du Grand Conty à Gosselies
- 14 juillet – Terril Saint-Jacques à Roselies
- 3 août – Terril des Hiercheuses à Marcinelle
- 10 août – Terril du Petit Try à Lambusart **NEW**
- 18 août – Terril du Martinet et bassins de décantation à Roux
- 25 août – Terril des Piges à Dampremy
- 31 août – Terril du Trou Barbeau à Monceau
- 8 septembre – Terril des Aulnias à Farciennes
- 21 septembre – Terrils de Bayemont et Saint-Charles à Marchienne
- 22 septembre – Terril du Martinet et bassins de décantation à Roux
- 12 octobre – Terril des Hiercheuses à Marcinelle
- 13 octobre – Terril du Cerisier et Bois Madame à Mont-sur Marchienne **NEW**

Et aussi...

- ...balades ornithologiques,
- ...balades gourmandes,
- ...balades photographiques,
- ...balades le long de la Sambre, de l'Eau d'Heure et du canal.

**Demandez le programme complet à la
Maison du Tourisme**

**Partez à l'assaut
des terrils
du Pays de Charleroi
en compagnie
d'un guide nature !**

Nouveau programme 2013

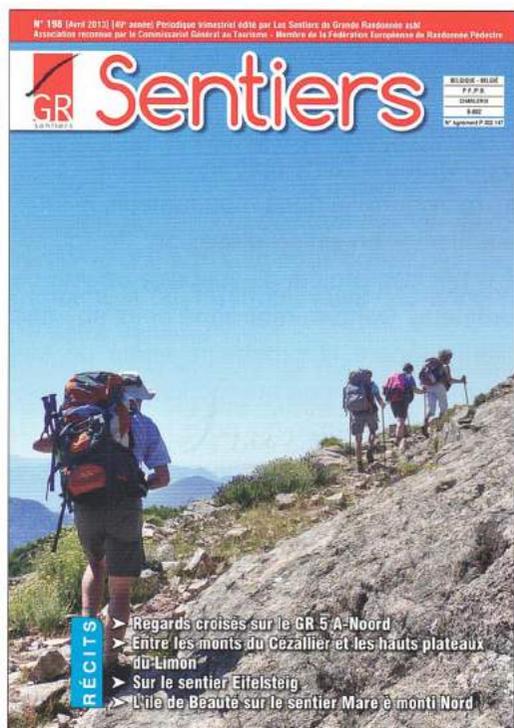
Promenades Terrils

Pays de Charleroi

Prix: < 5 €/ demi-jour;
gratuit pour les enfants de - 12 ans.
Réservation obligatoire.



Infos et réservations
Maison du Tourisme du Pays de Charleroi
place Charles II, 20 – 6000 CHARLEROI
Tél. 071 86 14 14 – maison.tourisme@charleroi.be
www.paysdecharleroi.be



En Corse, sur le sentier Mare à monti. - Guy Badert

Édité avec l'aide
du Commissariat Général
au Tourisme de la Région Wallonne



Editeur responsable : Pierre De Keghel

Coordination de la rédaction : Jean-Marie Maquet

Assistants : Jean-Claude Hallet et Francis Verlack

Correcteur : Henri Corne

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro :

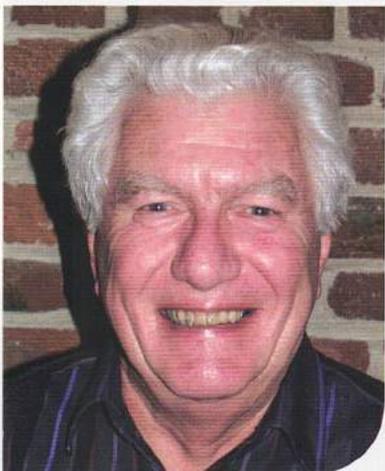
Josette et Serge Albert, Guy Badert, Yvan Buts, Paulette Claerhout et Daniel Voituron, Christophe Dechêne, Pierre De Keghel, Jacques Dubucq, Raoul Hubert, Michel Jandrin, Marcel Jaumotte, André Lambert, Léon et Annie Lambiet, David Le Breton, Alain Lousberg, Jean-Marie Maquet, José Moreau, Jean-Pierre Outtier, Michel Richart, Daniel-Étienne Ryelandt et Jean Rommes pour « Natagora », Olivier Schifflers, Francis Verlack, Marie-Aline Wibrin.

Graphisme et mise en page : www.orangebleu.be - 065 80 01 30

Impression : European Graphics, ZI Mon Gaveau 25 - Strépy-Bracquegnies 064 671 771. Imprimé sur du papier certifié FSC.



- **LE MOT DU PRÉSIDENT** 4
- **EN GUISE D'ÉDITORIAL**
 - Randonnée en sens d'hiver 4
- **AGENDA DES SGR** 6
- **BALI (PAS) SAGE** 9
- **PHOTO CLIN D'OEIL** 9
- **FORUM DES LECTEURS** 10
- **RANDONNER SUR LA TOILE**
 - Notre nouveau site 12
 - Et d'autres adresses 12
- **AMBIANCE RANDO**
 - Découvrir des sentiers bucoliques... pas loin de chez nous ? .. 13
- **RENCONTRES**
 - David Le Breton, « La marche comme ouverture au monde ». . . 14
- **RANDONNÉE ET POÉSIE**
 - La Route 17
- **FICELLES ET TUYAUX** 18
- **SUR LE FRONT DES SENTIERS** 20
- **HISTOIRES NATURELLES**
 - Un blaireau bien sympathique 21
- **IDÉE RANDO**
 - Collines et vallons en Basse-Meuse 25
- **RÉCITS**
 - Regards croisés sur le GR 5 A-Noord 29
 - Entre les monts du Cézallier et les hauts plateaux du Limon . . . 33
 - Sur le sentier Eifelsteig 37
 - L'île de Beauté sur le sentier Mare à monti Nord 39
- **INFOS**
 - Rando pêle-mêle 44
 - Topo-guides de la FFRandonnée 47
- **LA VIE DE NOS GR**
 - Instantanés hivernaux 48
 - Petite gazette en blanc et rouge 50
- **TOUTES LES INFOS UTILES** 51
- **LA BOUTIQUE AUX TOPO-GUIDES** 52



L'hiver fut long, mais ce nouveau numéro de « GR Sentiers » participera certainement au renouveau printanier tant attendu.

Les baliseurs aussi seront heureux, car ils piaffaient sans doute de pouvoir exercer leur art de la peinture le long des sentiers GR. Tout le matériel

nécessaire leur a d'ailleurs été distribué lors des réunions de baliseurs organisées dans chaque région.

Deux nouveaux topo-guides apparaissent dans la « Boutique... » La série des « Randonnées familiales » se poursuit avec la province de Luxembourg ; il est disponible depuis quelques jours. Le topo-guide « À travers le Condroz », réunissant les GR 575 et 576, vous permettra de (re) découvrir les beaux sentiers de cette région.

Le nouveau site web nous a valu pas mal d'éloges. Des améliorations y ont encore été apportées : la possibilité de payer ses commandes en ligne par un système sécurisé et la reprise de la liste des bistrotts visités par des randonneurs. N'hésitez pas à la compléter.

Une première lettre d'informations a été distribuée. Si vous désirez recevoir les prochaines, je ne peux que vous encourager à vous inscrire sur le site pour figurer sur la liste des destinataires.

Dès maintenant, marquez les dates des 5 et 6 octobre dans votre agenda : nous aimerions rencontrer le plus grand nombre de membres, vous aussi donc, au week-end annuel des SGR à Butgenbach.

Comme les années précédentes, une équipe de quatre courageux s'est inscrite à l'Oxfam Trail Walker. Soutenez leurs efforts en versant votre participation financière à Oxfam. Enfin, dans la revue de juillet, vous lirez des échos et des informations sur l'assemblée générale des SGR qui s'est tenue le 16 mars.

Le printemps est là. Comme les bourgeons, éclatez-vous ! Le réseau des sentiers GR vous attend.

Pierre De Keghel

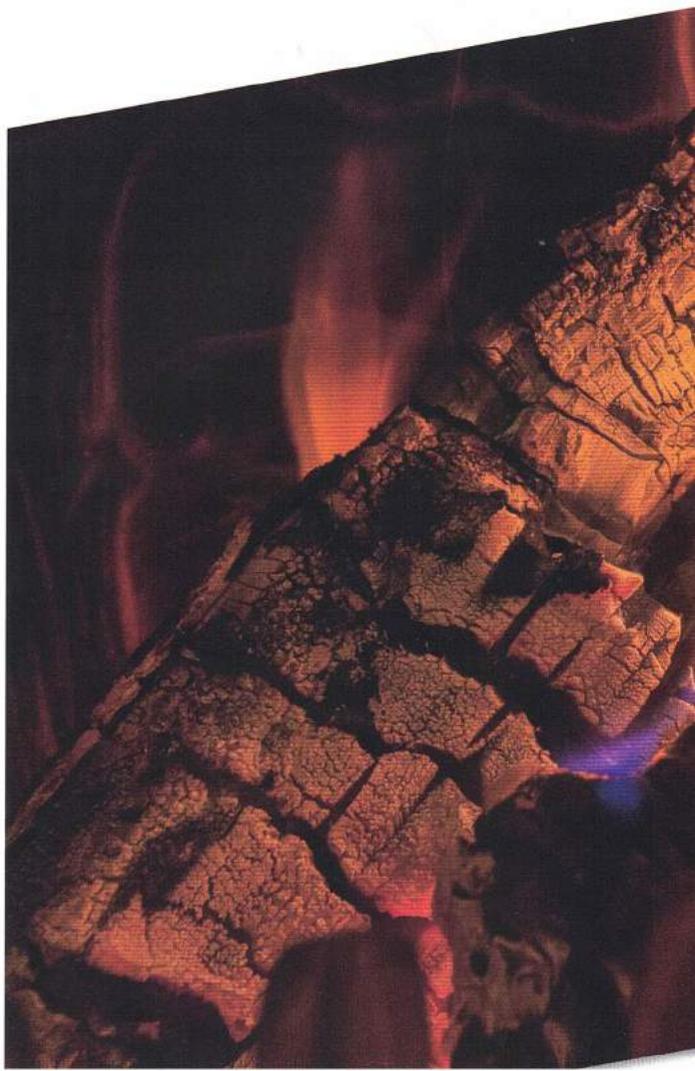
Randonnée en sens d'hiver

Montaigne, sage voyageur, recommandait de maintenir son âme en haleine. Ce soir d'hiver, j'essaie de réanimer la vie qui couve et qu'un vague à l'âme met en veilleuse.

Devant l'âtre, recroquevillé dans mon fauteuil, je feuillette « GR Sentiers » en guise d'évasion. Je fouine, espérant dénicher des projets d'escapade en vue de jours plus lumineux. Dehors, renfrogné sous sa cape givrée, le tilleul prépare la prochaine sortie de ses feuilles. Lui et moi, nous nous préoccupons de canaliser dans nos veines l'énergie qui nous redressera au retour du printemps. Nos sens restent en éveil.

La question *des sens et du sens* affleure souvent aux lèvres comme à la plume des rédacteurs-marcheurs. *Sens*, ce monosyllabe à voyelle unique recouvre paradoxalement un large espace sémantique.

Le premier tombe sous *le sens commun*. Il a trait, stricto sensu, à ces cinq *ambassadeurs* qui nous relient à l'environnement naturel et humain : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher avec leur emprise et leur cortège de délectations. Qui n'est jamais tom-



bé sous le charme du visage d'un pays, du murmure d'un ru, du parfum d'un chèvrefeuille, du suc d'une mûre, du velours d'une pierre moussue ? Qui n'a jamais tremblé à l'idée de perdre ces capteurs de petits bonheurs qui donnent le frisson ? Qui n'a jamais été séduit par *le plaisir des sens* que la randonnée éveille, stimule et entretient ? Juste récompense et saveurs salutaires dans ce monde aseptisé et frelaté !

À ce quintet de récepteurs corporels, on pourrait en ajouter d'autres, aussi délicats et aussi essentiels : *le sens de l'accueil, du service, de l'humilité, du devoir*, selon le charme de chacun. Ces dons constituent des adjuvants qui germent et émergent du lacis des *sentiers et sentinelles* de notre cerveau.

Le deuxième espace de réflexion confère au mot l'idée de *direction*. Ne pas *perdre le nord*, garder le cap, pointer l'azimut, humer la rose des vents. Le randonneur n'ignore pas combien *le sens de l'orientation* est prépondérant et même crucial dans un parcours. De même que l'eau suit le cours de la rivière le plus souvent dans ses méandres, parfois hors de son lit, subitement dans ses rapides, malgré les barrages, de même, le randonneur suit la piste cahin-caha inexorablement. Cette faculté à repérer son chemin est in-

née ou vient à force d'apprentissage. C'est une faculté de l'esprit assortie d'une dose de courage et d'aguerrissement. Et ce n'est pas l'utilisation excessive d'un GPS qui développera cet instinct d'orientation, apanage des nomades et des oiseaux migrateurs.

Mais alors, vers quel horizon s'acheminer dans un monde déboussolé ?

Questionnement difficile sur un troisième chemin de réflexion qui offre la perspective éthique du mot : *sens = signe et signification*. Car, à lire et à entendre de nombreux témoignages, dans ce loisir qu'est la randonnée, il y a, au tréfonds de chaque randonneur, une aspiration au bonheur. Cette vision particulière touche à l'âme, c'est un état de l'âme. En soi, c'est aussi une balise, enfouie, invisible, mais inhérente à notre condition originelle de « bipède dépourvu d'ailes dont les ongles sont plats »¹.

Dans ce triptyque inachevé, j'ai tenté de dégager de la racine d'un mot un petit champ de sensations, vibratos échappés à chaud du manteau de ma cheminée !

Deux citations pour clore ces propos intuitifs :

La première, toute récente et inattendue, se tenait discrète au dos d'une éphéméride. C'est une pensée mettant en exergue la nouvelle vocation de la randonnée :

« *Nous vivons dans un monde sens dessus dessous. La voiture est devenue une nécessité et c'est la marche qui est un luxe.* »

La seconde, plus ancienne et prophétique, est extraite du livre « *Retrouver le sens de la vie* » de Joseph Basile². Cet humaniste renommé classait la randonnée pédestre dans les loisirs « élevants » par opposition aux loisirs « dégradants ». Il en prédisait la primauté dans une civilisation en pleine mutation.

« *Dans la pratique immédiate, en traversant l'ombre passagère, nous serons davantage forcés d'apprécier les vraies richesses ordinairement dédaignées : la promenade en forêt, la découverte d'un musée local, la paix d'un oratoire (...) où l'on entend "le pas souverain de l'âme sans tanière"* (Saint-John Perse). »

Voilà comment, à la lueur vacillante d'une bûche et via quelques éclairantes lectures, tout imprégné de stimuli diffus et métamorphosé en itinérant immobile, j'ai rêvé d'un monde marchant.

Michel Richart



¹ Platon
² Joseph Basile (1912 – 2003. Ingénieur, philosophe, conférencier, dirigeant d'entreprises, professeur à l'UCL), Ed. Renaissance du livre, page 65 – 1984.

Randonnée de la délégation liégeoise

Venez fêter le printemps dans les Hautes Fagnes !

La délégation liégeoise vous invite, le dimanche 21 avril 2013, à redécouvrir une partie du GR 15 en arpentant le tronçon nord qui traverse la réserve naturelle des Hautes Fagnes entre Monschau, en Allemagne, et Eupen. L'itinéraire compte environ 22 kilomètres.

Au départ d'Eupen, le bus (ligne TEC 385) nous emmènera au cœur de la charmante petite ville de Monschau. De là, nous regagnerons Eupen par le GR 15. La première partie nous mènera vers Mützenich et le grand bloc de quartzite dit Lit de Charlemagne et la haute crête de Steling ; à 655 mètres d'altitude, elle offre un superbe point de vue sur l'Eifel. Rentrée en Belgique, la randonnée parcourra les parties tourbeuses des fagnes pour sillonner ensuite la vallée du Getzbach avant d'atteindre le barrage d'Eupen. Nous terminerons la journée par la pittoresque descente du vallon de la Vesdre pour atteindre la ville basse et nos voitures.

Comme de coutume, le verre de l'amitié sera au rendez-vous. Belle journée en perspective. Ouvert à tous et à toutes !

La journée sera guidée et commentée par Horst et son équipe de baliseurs. Merci déjà à eux.

Où ? Le rendez-vous est fixé à 9 h 30 sur le petit parking juste après le pont de la Vesdre, à droite en venant du rond-point de la ville basse en direction de Monschau. Départ du bus TEC (arrêt Schilsweg) à 10 h 03 précises pour arriver à Monschau à 10 h 30.

En train : ligne Ostende-Eupen avec arrivée à Eupen à 8 h 42. La gare se situe à environ deux kilomètres du rond-point de la ville basse ; mais il est possible de déjà prendre le bus 385 à 5 minutes de la gare dès 10 heures : arrêt Werthplatz.

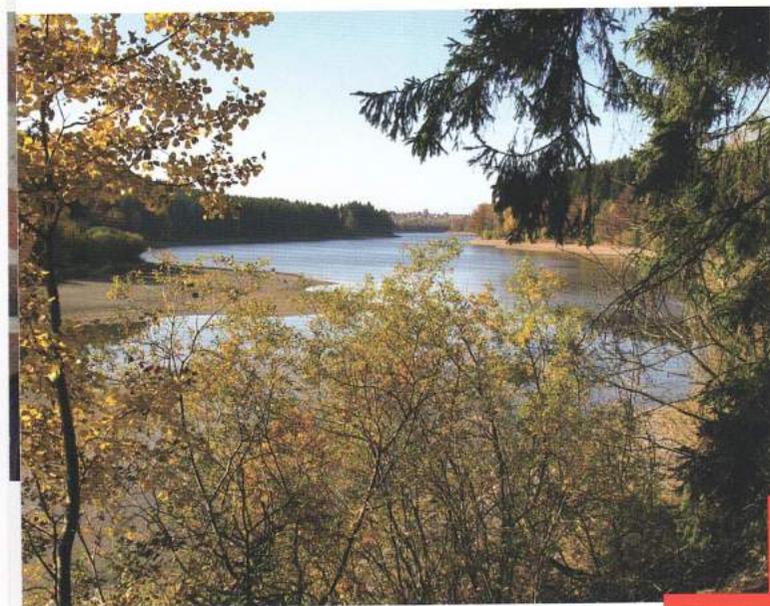
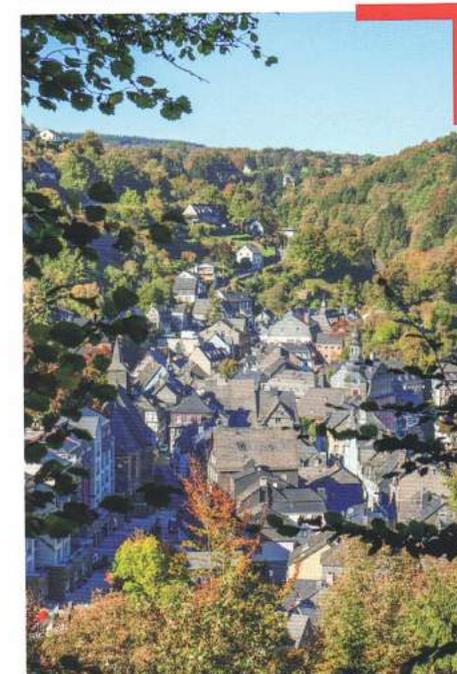
Pour le retour, il y a des trains toutes les heures 12 minutes au départ d'Eupen.

Informations et inscriptions pour le vendredi 19 avril auprès d'Olivier Schifflers : tél. 0479 62 17 49

promo.liege@grsentiers.org

L'équipe de Liège

Monschau, blottie dans la vallée de la Rur.



Atmosphère automnale sur le lac de Butgenbach.

Week-end de Rencontre SGR 2013

Après le Brabant wallon en 2012, c'est au tour de l'équipe de Liège d'organiser ce traditionnel week-end de rencontre. La dernière fois que ce rendez-vous des randonneurs est passé par Liège, nous nous étions arrêtés, pendant deux jours, sur le site minier de Blegny-Trembleur.

En 2013, nous prendrons la direction des Cantons de l'Est et plus précisément, nous séjournerons dans la région de Butgenbach, sur le site de Worriken, situé à proximité du lac. Nous y occuperons deux grands bungalows qui comportent une salle de séjour et plusieurs dortoirs de 5 à 6 lits (quelques chambres de deux personnes) avec douches et toilettes. Ambiance assurée !

Concernant les activités proposées, l'idée retenue est de revenir à une formule exclusivement randonnée et redécouverte de nos sentiers régionaux en blanc et rouge.

Le samedi :

- l'accueil se fera dès 13 heures,
- mise en jambes dès 14 heures à proximité du magnifique lac de Butgenbach, avec ses caillebotis et sa réserve naturelle,
- la soirée sera gastronomique, suivie d'un conte musical assuré par un baliseur liégeois.

Le dimanche :

- après un bon petit déjeuner, départ en bus vers la jolie cathédrale des Saints-Pierre-et-Paul de Malmedy pour une randonnée d'environ 23 kilomètres. L'itinéraire empruntera principalement le GR 56 (variante de la Warche) en direction de Worriken : chemin de croix, belles forêts d'épicéas, lac de Robertville, château de Reinhardstein, ruisseaux et bien d'autres choses jalonneront notre chemin.

Clôture du week-end, vers 16 h 30, par un goûter régional préparé pas nos hôtes...

Inscriptions et informations complémentaires dans la prochaine revue des SGR.



Le charme rural du vallon du Fossé Brisqué.

Rando hainuyère

Comme cela était déjà annoncé dans le périodique précédent, la délégation SGR du Hainaut vous invite à venir arpenter un nouveau coin de cette verte province. Cette année donc, vous parcourrez un terroir particulièrement bucolique : avec ses bois, ses vallons, ses panoramas, ses sentiers réhabilités, son patrimoine local, l'itinéraire, qui sillonne l'entité de Silly, se déroulera dans un vert permanent.

Quand ? Le samedi 27 avril 2013, départ : 9 heures.

Où ? RV place Obert de Thieusies à 7830 Thoricourt (attention ! pas sur la place du village de Silly comme initialement annoncé).

Distance : 23 kilomètres de plaisir.

La journée se clôturera, comme chaque année, par un verre réconfortant !

Inscription souhaitable chez Lucien Antoine : tél. 071 51 95 94

adjoint.hainaut@grsentiers.org.

Balade découverte sur le GR 129 à Gerpennes

Cette activité s'inscrit dans le cadre de l'opération régionale de promotion du tourisme participatif « Wallonie Bienvenue 2013 ». Cet événement vise à promouvoir le tourisme participatif. À cette fin, la Région wallonne a mis en place une structure de promotion : les communes informent les citoyens, organisent les journées et mettent à disposition une aide matérielle autour des activités proposées par les habitants,

artistes, clubs, associations, lesquels sont les ambassadeurs d'un jour de leur commune.

Quand ? Dimanche 21 avril 2013 : départ à 10 heures.

Où ? Lac de Loverval – cabane des gardiens : allée des Cygnes à 6280 Loverval. Parking à 100 mètres. Bus 451. Arrêt Notre-Dame à 600 mètres.

Pratiquement ? Itinéraires de 4,10 et 14 kilomètres entre Loverval et Fromiée.

- km 10 : Gerpennes-centre. Animations et visite du village accompagnées d'un guide-conteur.

- km 14 : Fromiée. Animations et visites accompagnées d'un guide-nature.

Animations : visite d'un moulin banal, concert public de l'harmonie locale, découverte contée autour du sentier de Grande Randonnée, accueil dans un gîte pour randonneurs et gîte rural, rencontre avec un guide nature-chevrier et-musicien de blues...

Possibilités de retour en autocar au lieu de départ.

Participation gratuite.

Organisation :

commune de Gerpennes :
M. Michel Robert, échevin du
Tourisme et de Participation
citoyenne ;

syndicat d'initiative :
M. Edmond Van Der Meiren,
président.

Dans le cadre de l'opération
régionale de promotion du
tourisme participatif Wallonie
Bienvenue 2013.

Ambassadrice et contact :
Micheline Dufert,
rue du Village, 20
6280 Loverval
Tél. 0494 14 40 42.



La verte campagne alentour de Gerpennes.

À la découverte d'un coin insolite du Namurois

La délégation namuroise propose une balade dans la vallée du Bocq.

Quand ? Dimanche 2 juin 2013 à 10h.

Où ? Départ de Spontin – parking en face du château.

Fiche technique : environ 25 kilomètres sur un itinéraire varié, qui fera découvrir quelques tronçons du GR 575/576 À travers le Condroz, du GR 126 Bruxelles

– Membre-sur-Semois et de la rando-boucle namuroise n° 2 Les collines de la vallée du Bocq. De Spontin, le chemin mènera à Bauche, Évrehailles et Durnal par la sauvage et pittoresque vallée du Bocq. L'itinéraire longera encore la ligne ferroviaire Ciney-Yvoir, désaffectée, mais partiellement réhabilitée à des fins touristiques. Parcours majoritairement boisé.

Conseils du randonneur : emporter son pique-nique et des boissons en suffisance ; se chausser de bonnes bottines ; vêtements adéquats selon les

conditions atmosphériques du jour.

Découverte gastronomique facultative au retour de la balade, sur réservation. Suggestions : truite (environ 15 euros), boulettes (environ 12 euros) ou steak (environ 20 euros).

Pour le repas, **inscription et réservation obligatoires**, avant le 15 mai 2013, auprès de Marcel Jaumotte, délégué de Namur : tél. 081 41 20 26

namur@grsentiers.org

Invitation cordiale

Sixième édition de l'Oxfam Trailwalker

Les samedi 24 et dimanche 25 août 2013, la sixième édition de l'Oxfam Trailwalker se déroulera à Eupen. Des équipes de quatre marcheurs, certaines pour la sixième fois consécutive, se lanceront dans la folle aventure de parcourir 100 kilomètres en un maximum de 30 heures.

À marche exceptionnelle, cadre exceptionnel : les audacieux parcourront les Hautes Fagnes, une des régions naturelles les mieux préservées de Belgique.

L'esprit d'équipe est crucial ! Les participants devront pouvoir compter les uns sur les autres et se serrer les coudes avant et pendant l'effort. Ensemble, chaque équipe récoltera des fonds, s'entraînera et couvrira les 100 kilomètres. Les marcheurs seront aussi encouragés par leurs supporters tout au long de l'aventure. En cas de fléchissement, rien de tel qu'un encouragement pour repartir d'un bon pied !

Il s'agit d'un vrai défi sportif ! Ce défi n'est pas une mince affaire. Cela demande une véritable organisation et une excellente préparation physique et mentale. Il s'agit de s'entraîner pour être prêts fin août. Dans ce but, les organisateurs prévoient des entraînements progressifs tout au long de l'année. Tout est mis en œuvre pour que l'équipée soit agréable, mémorable, incroyable !

Un calendrier des entraînements est proposé par les organisateurs de l'OTW : voyez le site web <http://www.oxfamtrailwalker.be/fr>.

L'Oxfam Trailwalker est d'abord une manifestation de solidarité

avec le Sud. Dans la crise actuelle, la lutte contre la pauvreté et l'injustice est une priorité et représente un véritable engagement pour tous les participants. Pour pouvoir s'aligner au départ, chaque équipe doit réunir un minimum de 1 500 euros de dons. La somme totale récoltée sera consacrée aux projets d'Oxfam-Solidarité soutenant l'agriculture durable, l'accès à l'eau et à l'enseignement, la lutte contre la violence faite aux femmes...

En 2012, 22 000 marcheurs ont participé à l'une des 15 marches organisées dans le monde, parcourant 55 fois le tour de la terre. En Belgique, l'Oxfam Trailwalker bénéficie d'une notoriété accrue d'année en année. Au cours des cinq premières éditions, 953 équipes ont récolté 2 171 795 euros.

La sixième édition promet d'être l'événement 2013 à ne pas manquer !

D'autres informations peuvent être obtenues en surfant sur le site mentionné ci-dessus.

Participez aux dons

Ayant déjà participé brillamment aux éditions 2011 et 2012 de l'OTW, les Sentiers de Grande Randonnée sont d'ores et déjà inscrits à l'édition 2013. Cette fois encore, notre équipe ne manquera pas de porter haut nos couleurs blanc et rouge.

Vous pouvez aider concrètement Oxfam dans ses projets en versant une participation financière au compte : BE37 0000 0000 2828 d'Oxfam, avec la communication 8059-OTX-TEAM 71 – DON. À partir de 40 euros, les dons sont déductibles fiscalement.

D'autre part, si vous souhaitez venir encourager notre équipe, faites-vous connaître auprès de Jean-Pierre Beeckman, responsable technique : technique@grsentiers.org

D'avance, nous vous remercions.



Dernière minute ! CAB et SGR

Cet été, le CAB et les SGR organiseront conjointement une exposition intitulée Des Sentiers aux sommets.

Où ? Au château de Freyr.

Quand ? Du 6 juillet au 3 août. Ouverture les week-ends des 6-7 et 13-14 juillet, puis en continu (sauf le lundi) du mardi 16 juillet au samedi 3 août, sauf fermeture les lundis.

D'autres informations suivront dans le périodique de juillet et surtout sur notre site Internet.

Le château du haut des rochers de Freyr (GR 125-126).

Si cette rubrique « reprend du service », c'est à la demande, toute récente, d'un lecteur baliseur, qui nous a adressé ce courriel :

« Un regret (mais peut-être lors du prochain numéro, cette rubrique réapparaîtra-t-elle) un regret donc, c'est l'absence de la rubrique "Bali (pas) sage". En effet, ayant travaillé toute cette année sur le renouveau du GR 575/576, j'ai pu constater encore de nombreuses balises disons "folkloriques" ou non conformes à ce qui est demandé lors de chaque réunion annuelle. Donc, je pense qu'il faut, encore et encore, taper sur ce clou afin que les baliseurs prennent conscience qu'on ne peut pas faire tout et n'importe quoi. »

Alain Lousberg



Sa suggestion n'est pas sans intérêt, surtout dans ce numéro de printemps. Mais le propos, cette fois, n'est pas de signaler des fantaisies ou incongruités qu'on rencontre quelquefois (bien moins souvent, heureusement) le long de nos itinéraires. À l'aube de la belle saison, il s'agit simplement d'inciter nos nombreux et dévoués baliseurs à la vigilance. Avec le retour des beaux jours, il faut espérer, en effet, qu'ils se préparent à s'en aller parcourir le tronçon de GR dont ils assurent l'entretien.

Les photos ci-jointes devraient, si nécessaire, les convaincre de la nécessité de cette toilette printanière. Les intempéries sont passées et ont laissé des traces. Çà et là, elles ont sérieusement mis à mal certaines balises qui doivent guider nos randonneurs et les mener à bon port.

D'avance, un tout **GR**and merci à nos baliseurs.



Photo clin d'œil

Voici une nouvelle photo que nous transmet **André Lambert** et qu'il a encore glanée au cours de son périple vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Un témoignage parmi bien d'autres des comportements de riverains du fameux GR 65. Des sympathiques et... d'autres, bien moins cordiaux. Celui-ci adresse vraiment un « clin d'œil » aux randonneurs qui pérégrinent vers leur lointain terminus.



L'éditorial du numéro précédent (« GR Sentiers », n° 197) consacré aux difficultés, sinon à l'impossibilité, de la grande randonnée sur nos sentiers GR a poussé certains de nos lecteurs à nous répondre pour nous faire part de leurs avis.



Ainsi Paulette Claerhout, rédactrice assidue, contredit l'idée générale développée dans l'éditorial. Elle s'exprime en connaissance de cause puisqu'elle a bouclé un tour de Belgique sur les GR. Elle en raconte d'ailleurs les dernières étapes dans la rubrique « Récits » de ce numéro 198.

« Bonjour Jean-Marie,

J'ai lu ton édito avec beaucoup d'attention. Grande randonnée en Wallonie, une gageure ? Je ne crois pas... Voici mes commentaires et avis :

1. La "grande randonnée" dans notre petit pays est possible : traversée de la Belgique en diagonale (GR 129 : 455 kilomètres rien qu'en Wallonie) ; traversée du pays d'ouest en est par le sentier des Terrils (GR 412 : 280 kilomètres) ; tour de Belgique : 1 400 kilomètres en reliant sentiers GR de Wallonie et de Flandre bout à bout.

2. Je ne pense pas que la "grande randonnée" soit seulement la randonnée "avec sa maison" sur le dos (en autonomie) ; ne pas randonner "sa maison sur le dos" n'est pas toujours ne pas vouloir, mais ne pas pouvoir. Le poids du sac pour une rando itinérante de dix jours, par exemple, est déjà important, en tenant compte du poids de la boisson ainsi que de la nourriture qu'il faut souvent emporter pour deux jours au moins, car le ravitaillement n'est pas toujours possible chaque jour (absence de magasins, heures d'ouverture et de fermeture inadéquates). Bien sûr, la randonnée en autonomie ajoute une saveur incontestable, mais elle n'est pas à la portée de tout un chacun... sauf si la "souffrance" dépasse le plaisir...

3. Le prix du logement en Belgique : en effet, la note peut parfois être assez salée ; mais il faut tenir compte du fait qu'il n'y a pas de frais de TGV ni de péage d'autoroutes, ce qui s'impose quand on randonne en France par exemple (bien sûr, le dépaysement n'est pas pareil...) De plus, la randonnée n'est pas un sport onéreux : un bon sac à dos et une solide paire de chaussures suffisent. À noter que ce n'est pas en Wallonie, mais en Campine que les logements étaient les plus chers, lors de notre tour de Belgique.

4. Disponibilité de logements à moins de deux kilomètres des sentiers GR : c'est vrai que cela faciliterait beaucoup les choses. Mais, pour moi, c'est la beauté des sentiers GR (non revêtus) qui prime, quitte à devoir se "débrouiller" pour y accéder.

5. Transports en commun : pas toujours suffisants et efficaces, en effet. Ce "manque", Daniel et moi l'avons comblé par des trajets en stop. Et cela nous a parfois obligés à partir la veille (et donc à payer un logement de plus).

6. Si peu de randonneurs parcourent intégralement les sentiers GR, à mon avis, c'est dû en partie à un manque de temps, mais peut-être aussi à un manque de volonté pour préparer la randonnée itinérante ; la préparation n'est pas à sous-estimer, certes, mais ce "travail" est doublement récompensé par la joie de la marche en ligne plusieurs jours d'affilée !

Cordialement. »

Paulette Claerhout



Josette Renard, elle aussi, réagit à cet éditorial. Grande ou petite randonnée ? Qu'importe pour cette autre rédactrice fidèle, « pourvu qu'on ait l'ivresse » !

« Dans son dernier éditorial, Jean-Marie Maquet posait la question : "Combien sont-ils ceux qui parcourent intégralement l'un ou l'autre itinéraire des GR belges, en une grande randonnée ?"

Il suffit, pour y répondre, de lire les différents récits dans la revue : plus nombreux sont ceux qui relatent des périples hors de nos frontières, avec ou sans tente. Heureusement, il existe des randonneurs, amoureux de la Belgique, qui trouvent le dépaysement en sillonnant d'un bout à l'autre en une fois, les beaux GR belges. Dans le "Forum des lecteurs", ne lisons-nous pas des lettres envoyées par des Français, Hollandais, même des Portugais, vantant les sites traversés et la qualité du balisage ?

Cet éditorial était axé sur le manque d'hébergement démocratique le long des GR, ce qui rend la grande randonnée difficile. D'accord, mais la solution de parcourir des GR en rando à la journée, si elle est une solution, peut être aussi un choix. La "petite randonnée" a l'avantage de ne pas se limiter à une dizaine de jours de vacances par an. Elle permet, chaque semaine, de s'évader, en suivant un fil conducteur. Que ce soit sur une grande boucle ou en ligne, elle permet de se retrouver, au fur et à mesure du cheminement, à l'autre bout de la Belgique en quelques semaines. Nous avons parcouru ainsi tout le GR 563, le GR 57, le GR 16, le GR 571, le GR 56 et, cette année, nous nous attaquerons au GR 14.

Évidemment, par souci d'écologie, nous privilégions les transports en commun, lorsque c'est possible. Partir avec deux véhicules, surtout pas ! Nous avons donc, lorsque nous n'avons pas le choix, imaginé des boucles, avec l'inconvénient peut-être de n'avancer que d'une douzaine de kilomètres à la fois sur l'itinéraire. Mais quand on aime, on ne compte pas ! Certains tronçons se réalisent parfois en deux jours, lorsqu'un hébergement est possible (si si, il y en a !) et ce week-end prolongé prend alors les allures de petites vacances !

Le succès des topo-guides des randonnées en boucle ne traduit-il pas un besoin pour chacun de "faire le plein de sensations et d'émotions autres, qui nous aideront à supporter les vicissitudes de la semaine" comme l'écrit Léon Lambiet dans son introduction au premier topo des RB, celui de la province de Liège ? Alors, "petite" ou "grande" randonnée, "amateurs" ou "pros" ? Non, un choix d'après son temps, ses possibilités, son équipement, sa forme physique... mais les mêmes motivations : la découverte, le dépaysement, des valeurs proches de la nature et moins matérialistes. »

Josette Renard



Enfin, un autre lecteur, grand randonneur avisé, reconnaît les difficultés liées à l'hébergement le long des sentiers, mais il livre un « tuyau » susceptible d'aider certains de nos membres à trouver un point de chute... très démocratique.

« J'ai lu attentivement, dans "GR Sentiers", les réflexions et constatations de l'article au sujet, entre autres, des hébergements le long des sentiers.

Pour avoir parcouru le GR 5 dans son entièreté, le Compostelle (GR 654, GR 65 et Camino del Norte en partie) ainsi que de nombreux autres sentiers

tous azimuts, je sais qu'il n'est pas facile, et encore moins pas bon marché, de trouver un hébergement à chaque étape. Il m'a souvent fallu beaucoup d'astuces et de recherches pour trouver mon bonheur. Dans beaucoup de cas, des heures de recherche étaient nécessaires, les différents acteurs, sans interconnexion, avec chacun son propre site, ne simplifiant pas les recherches.

Heureusement, la venue d'Internet a facilité un peu les recherches.

Depuis quelques années, deux sites, à l'origine pour étudiants, mais rapidement élargis au grand public, offrent une intéressante alternative. J'ai parlé de "Couchsurfing" et "hospitalityclub". Le principe est très simple : après accord, les membres offrent, gratuitement, un sofa, un matelas, une chambre... pour une ou pour quelques nuits. Un cadeau du pays d'origine suffit normalement à remercier l'hôte. Parfois s'y ajoute un repas, une visite de ville ou une sortie.

J'ai employé ce procédé régulièrement : deux fois en Pologne, en Bulgarie, en Bretagne, à Aix-la-Chapelle, à Paris... Plus pour le tourisme que pour la randonnée, mais avec beaucoup de plaisir, toujours un plaisir "positif" à des échelons divers.

Dernièrement, entre Noël et Nouvel An, j'ai parcouru complètement le nouveau "GRP – StreekGR Heuvelland" durant cinq jours : sur quatre nuitées, trois étaient chez des membres de "couchsurfing". Un hôte a même été assez aimable pour venir nous chercher et nous reconduire le lendemain sur le sentier ; nous avons également partagé plusieurs fois les repas. Pour rappel, gratuitement.

Bien sûr, en tant que membres, sans obligations, nous accueillons occasionnellement des visiteurs de tous horizons : seize nationalités en trois ans. Ça ne marche pas toujours ; mais, surtout pour les randonneurs seuls ou en couple, c'est une possible alternative, bien utile parfois. »

Pour rappel : www.couchsurfing.com - www.hospitalityclub.org

Jean-Pierre Outtier



Un autre courrier, d'une lectrice encore, qui fait référence à l'édito du mois de janvier... mais qui aborde d'autres sujets pour des suggestions intéressantes. Nous essaierons d'en tenir compte dans la mesure du possible. Et je me promets d'aller prochainement faire un tour du côté de Celles et de la Lesse pour vérifier cette variante par Lavis.

« Monsieur le rédacteur en chef, cher monsieur Maquet,

Je suis membre de votre association et je lis toujours avec grand intérêt votre revue, dont j'apprécie tous les articles ; certains me font rêver à des destinations lointaines, d'autres me donnent des idées plus concrètes. J'apprécie aussi vos éditoriaux, où vous ne maniez pas la langue de bois ! Dans le dernier (n° 197), vous soulignez la difficulté à réellement emprunter les sentiers de Grande Randonnée. C'est évidemment ce qui fait le succès des randonnées en boucle, beaucoup plus faciles à programmer quand on marche seul (e) ou à deux. C'est aussi, et vous ne parlez pas de cet exemple que vous connaissez sûrement, ce qui fait le succès de la "Grande Traversée des Ardennes" (GTA), qui fonctionne très bien. Vous ne parlez dans votre éditorial que de l'aspect "hébergement" ; un autre aspect de logistique, très apprécié des randonneurs, c'est de pouvoir se désaltérer au bout de la randonnée. Je pense qu'il faudrait en tenir compte dans les pages "Idée rando" et proposer l'un ou l'autre endroits sympas, prêts à recevoir les randonneurs. Ainsi, ce samedi, j'ai fait la randonnée que vous

aviez proposée dans le numéro 194 "Par monts et par vaux en Famenne et Condroz". Magnifique balade, très variée, même par temps hivernal et brumeux ; en particulier le parcours remontant l'Iwoigne est très agréable – merci ! – De toute la journée, je n'ai rencontré que deux promeneurs, deux cavaliers et deux cyclistes. Le seul endroit où la description n'était pas tout à fait claire, c'est à l'entrée dans le bois des Priesses, où j'ai continué tout droit et me suis retrouvée dans une propriété privée, que j'ai heureusement traversée sans encombre. Le seul moment un peu embêtant, c'est le long bout de route entre Celles et Vêves ; un petit crochet par Lavis ne rendrait-il pas cette partie plus intéressante ? Je vais essayer ! Je compte guider cette randonnée en mai, avec un groupe de randonneurs avec lequel je marche régulièrement (Irish Club Belgium, <http://www.irishclub.be/>). Pour eux, la bonne bière belge de la fin de randonnée est un "must" ; aussi, prendre Custinne comme point de départ et d'arrivée n'est pas un bon plan. Je partirai de Celles, ce qui pour nous, venant de Bruxelles, est d'ailleurs encore plus facile d'accès, et j'ai repéré la "Brasserie de Val joli", qui semble avoir un charmant jardin pour le mois de mai !

Merci encore, bien cordialement »

Geneviève Aubert

68, avenue Charles Thielemans B - 1150 Bruxelles



Avec ce courriel, changement de sujet. C'est un message bien sympathique et généreux qu'a reçu notre trésorier : fin 2012, le porte-parole d'un club de randonneurs tenait à verser à notre association une somme d'argent « modeste » comme signe de gratitude pour le travail accompli par nos bénévoles et singulièrement nos baliseurs, qui travaillent dans l'anonymat le plus complet.

« Bonjour,

Nous sommes une petite association de randonneurs de la région bruxelloise – "Balades et Nature" – et nous partons souvent en randonnée sur vos sentiers.

Certains de nos membres sont affiliés chez vous à titre individuel, mais en fin de cette année, notre comité a décidé de faire un petit don complémentaire à votre ASBL. Vous trouverez donc cinquante euros versés ce jour sur votre compte. Cela peut paraître bien modeste ; nous ne sommes pas très riches et nous fonctionnons sans subsides, mais nous voulons, par cette petite somme, marquer que nous apprécions particulièrement le travail de vos baliseurs bénévoles.

Nous vous souhaitons de passer de bonnes fêtes. »

Philippe Jourion

www.baladesetnature.be – info@baladesetnature.be

www.grsentiers.org

Voilà déjà trois mois que le nouveau site des Sentiers de Grande Randonnée a vu le jour. En cherchant sur la toile « GR Wallonie », « randonnée Belgique » ou en vous rendant directement sur www.grsentiers.org, vous l'avez sans doute déjà découvert, comme 8 000 autres visiteurs. Avec une moyenne de 200 visites par jour, le site montre bien qu'il répond à une demande certaine, à un intérêt.

Chacun des **topo-guides** édités par les SGR y est présenté dans une fiche attractive. Les topo-guides sont regroupés par « famille » : les sentiers GR, les Randos en boucle et les Randos en famille. Grâce à l'outil de recherche (en haut à droite), il est aussi possible d'entrer un mot-clé et le site renvoie aux topo-guides, revues et autres articles qui en traitent.

Dans la fiche descriptive de chacun des topo-guides, vous trouverez un résumé, des photos (qui incitent à fermer son ordinateur et à enfiler ses chaussures de randonnée), un lien pour le commander, mais aussi une série d'informations techniques (distance, date de parution...) et, très utiles, les **mises à jour** depuis la dernière édition. Les mises à jour sont, en effet, rattachées au topo-guide, via un onglet spécifique dans la fiche descriptive. Si l'onglet n'est pas présent, c'est qu'il n'y a pas de mise à jour : randonnez alors sans crainte sur base du topo-guide et des balises.

Une fois que vous avez choisi votre prochaine randonnée, acheté le topo-guide et vérifié les mises à jour sur le site, n'hésitez pas à y rester encore un instant pour découvrir si un randonneur n'aurait pas référencé, le long de votre parcours, un **agréable bistrot**, où le pique-nique serait autorisé. Voyez la page dédiée, et n'hésitez pas à proposer d'autres bistrots. Enfin, revenez de temps en temps sur le site pour consulter **l'agenda et le forum**. Grâce à l'agenda, vous serez informé



d'activités organisées par les SGR ou d'activités liées à la randonnée et où nous sommes présents. C'est l'occasion de rencontrer des membres actifs et d'autres randonneurs. Enfin, depuis quelques jours, le **paiement sécurisé** est possible sur le site pour l'achat de topo-guides. Vous pouvez utiliser les cartes de débit (Mister Cash, Bancontact, Maestro) et de crédits (Visa et Mastercard). Cela vous facilitera la tâche et accélérera le traitement de vos commandes. En espérant que le site vous aidera à imaginer vos prochaines sorties, passez une belle navigation sur www.grsentiers.org

Marie-Aline Wibrin, webmaster des SGR



www.viaterra.fr

Nicolas Hebinger et Rudi Agostini sont deux jeunes aventuriers, passionnés et désireux de faire partager leurs expériences et leurs émotions : « Août 2007, c'est la révélation : premier test longue durée dans la peau d'un renne chargé comme un soir de Noël... Des paysages somptueux, des moments de doutes, la palette complète des conditions climatiques et surtout de grands délires ont été le point de départ d'une suite d'aventures plus ou moins longues qui ne demandent qu'à se renouveler.

L'idée principale du site est de partager, de la manière la plus simple et la plus légère possible, cette soif de découvertes et, pourquoi pas ? de susciter l'envie de sortir des sentiers battus... »

À n'en pas douter, pari tenu ! Difficile de rester indifférent à leur enthousiasme contagieux. Vous trouverez, sur leur site, matières à vous évader : récits et diaporamas vous emmèneront, à pied ou en VTT, autour du mont Blanc sans doute, mais aussi à travers le Vercors, tout au long du GR 5, en Islande...



www.germany.travel

Découverte de randonnées pédestres en Allemagne : Mme Isabelle Diebolt, de l'Office national allemand du Tourisme, nous a contacté récemment afin de vous faire découvrir de nouvelles destinations de randonnées pédestres en Allemagne. « Peut-être qu'une petite sortie d'un jour en Eifel, le long de la Moselle ou du Rhin ou quelques jours dans le Harz, en Forêt-Noire... pourront intéresser vos lecteurs. Vous trouverez ainsi de nombreuses informations intéressantes sur notre site en français et tout particulièrement sur le lien suivant :

www.germany.travel/fr/loisirs-et-detente/randonnee/randonnee.html

Diebolt, Isabelle : Gulledelle, 92 B-1200 Bruxelles

Tél. 02 240 45 83 – Fax 02 245 39 80 – isabelle.diebolt@germany.travel

Envie de découvrir des sentiers bucoliques, de merveilleux paysages pas loin de chez nous ?

Nous avons parcouru pour vous, avec Myriam et Jean-Pierre Gilson, une étape du GR 57 – Vallée de l'Ourthe et sentier du Nord – entre Angleur et Esneux, soit une distance de 17 kilomètres. Partis de Verviers Central avec un billet « zone Liège » et un retour « Esneux – Verviers » pour un peu plus de 8,50 euros, nous avons choisi ce moyen de locomotion bien pratique pour nos déplacements.

Quitter la ville...

En sortant de la gare, le passage dans les rues d'Angleur nous amène au château Nagelmackers. Il a été construit en 1720. Ce bâtiment de prestige, occupé par Georges Nagelmackers, le concepteur des wagons-lits et de l'Orient-Express, et Gérard, créateur de la banque du même nom, vient en effet d'être rénové. Aujourd'hui, il accueille vingt logements sociaux dans les ailes ainsi qu'un espace Entreprise dans le corps de logis principal.

La montée se fait par un sentier qui serpente à flanc de colline. L'effort se fait en douceur et plusieurs arrêts nous permettent de jouir de la vue remarquable sur Liège : Belle Île, la citadelle, Cointe... Très vite, on délaisse le bruit de la périphérie liégeoise pour la forêt de feuillus et le chant des oiseaux. À partir de cet instant, le dénivelé restera très doux tout au long de la randonnée, ce qui est bien agréable.

Non seulement nous empruntons le GR 57, très fréquenté par les randonneurs, mais par la même occasion, nous suivons le chemin vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Les petites plaques bleues marquées des traits jaunes de la symbolique coquille nous invitent à rêver. La Galice est pourtant encore à 1 800 kilomètres, environ trois mois de marche pour rejoindre cette destination très prisée des randonneurs et pèlerins.

Dans la fraîcheur forestière

La chaleur, proche des 25 degrés en cette journée d'avril quasi estivale, ne nous pèse pas puisque le sentier serpente parmi les bouleaux, les chênes, les charmes ou les hêtres. Les feuillus, qui s'ornent des verts tendres de leurs feuilles, nous offrent une belle fraîcheur, bien agréable. Le chemin forestier nous emmène en direction de la colline de Streupas et de sa vaste lande. Pour éviter le processus naturel de retour à la forêt, l'université de Liège a mis en place, depuis 1989, des actions de déboisement.



La roche aux Faucons, point d'orgue de la rando !

Les fauchages réguliers empêchent ce reboisement tout en freinant le développement de l'envahissante molinie – *Molinia caerulea* – et du genêt à balais – *Cytisus scoparius* –. Nous pénétrons ensuite dans la réserve naturelle du Sart-Tilman. Depuis sa reconnaissance en 1997, ses 240 hectares en font la plus grande réserve naturelle privée agréée de Wallonie. Les sentiers du domaine sont remarquables et paisibles. On y croise VTTistes, promeneurs, cavaliers ou joggeurs. De nombreux panneaux didactiques sont disposés sur le parcours. L'un d'entre eux représente notre système solaire à l'échelle d'un millimètre pour 6 000 kilomètres. Nous sommes bien peu de chose au regard de notre système solaire. Que dire alors de l'univers !

Point d'orgue

Dîner aux abords du golf du Sart-Tilman, où un golfeur bien sympathique nous initie aux secrets et règles de ce sport. Nous reprenons notre chemin qui borde de belles prairies en fleurs. Enfin, l'arrivée au point de vue remarquable de la roche aux Faucons. C'est une falaise surplombant l'Ourthe. Des faucons ? Malheureusement non ; les derniers faucons pèlerins ont déserté ce lieu, sans doute trop fréquenté, depuis 1958. Mais le paysage est à couper le souffle. On reste silencieux face au travail de la nature.

Ombre au tableau

La descente s'amorce en pente plus raide vers l'Ourthe et ses 93 mètres d'altitude. Attention aux genoux ! Le sentier longe

ensuite la rivière dans les sous-bois. Les déchets de sacs en plastique retenus dans les branchages à plusieurs mètres au-dessus du niveau de l'eau rappellent que cette rivière, aujourd'hui bien paisible, subit des variations énormes de son niveau, particulièrement lors des crues hivernales bien connues. Même un divan en cuir bleu trône au milieu de la rivière. Tristesse !

Un petit homme qui promène ses chèvres nous confie : « Je préfère qu'elles boivent l'eau du robinet plutôt que celle de la rivière. »

Le retour vers Esneux se fait le long d'une grand-route très fréquentée. Le contraste est assez saisissant. La gare se trouve de l'autre côté de l'Ourthe. Petit verre pour clôturer la randonnée que nous vous conseillons vivement !

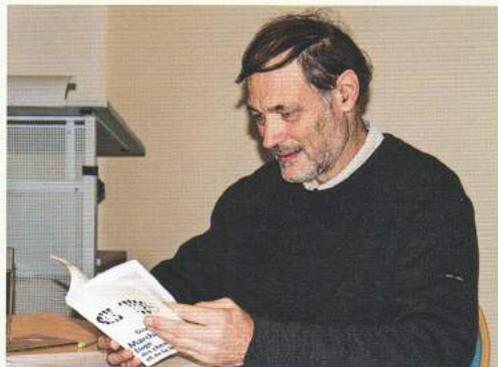
Christophe Dechène

christophe.dechene@gmail.com – <http://www.bestofverviers.be/la-region/balades/1139-randonnee-sur-le-gr-57-de-angleur-a-esneux.html>

Sympathique rencontre.



La marche comme ouverture au monde



Dans la rubrique *Coin lectures* de notre numéro 194 d'avril 2012, Pierre Dejemeppe écrivait : « Sur ce que marcher veut dire, les livres de David Le Breton (*Éloge de la marche*) et de Frédéric Gros (*Marcher, une philosophie*) restent des références. » Beaucoup de nos lecteurs doivent donc déjà connaître David Le Breton. Celui-ci vient de publier un nouveau livre dédié à notre passion : *Marcher. Éloge des chemins et de la lenteur* (Métaillé, 2012).

Sociologue et anthropologue, David Le Breton enseigne à l'université de Strasbourg. Attentif donc aux phénomènes marquants de notre monde, il ne

pouvait rester indifférent à l'engouement que suscite la marche. Mais il s'intéresse aussi au désarroi que traverse une part importante de notre jeunesse. C'est ainsi qu'il collabore activement avec Bernard Ollivier, auteur de la *Longue marche* sur la route de la soie et fondateur, en 2001, de l'association *Seuil*. Sur le modèle de la structure flamande *Oikoten*, *Seuil* cherche à réinsérer des jeunes en difficulté par la marche plutôt que par la prison. Elle leur propose un parcours de 1 800 kilomètres en trois mois avec un accompagnant¹.

Nous avons eu le plaisir d'assister à une conférence de David Le Breton et d'échanger avec lui quelques mots. Il a accepté, très aimablement, de nous adresser cet article destiné aux lecteurs de « GR Sentiers ».

De la marche utilitaire à l'activité ludique

Longtemps, la marche était le seul moyen de locomotion. Les chemins étaient remplis d'itinérants. Au temps des compagnons, les apprentis marchaient dans toute la France pour affiner leur formation. Dans les Cévennes, Stevenson rencontre des bergers, des paysans, des colporteurs, des vagabonds. Le paysan marche avec des sabots qui alourdissent ses pas, il chemine près de l'animal bâti, accompagne son troupeau, va chercher l'eau avec un broc. Les routes sont emplies de saisonniers, de rempailleurs, de rétameurs, d'acheteurs de peaux de lapins, de ramoneurs, de chiffonniers allant à pied de hameaux en villages. L'itinérance est cependant suspecte, ces marcheurs sont des inconnus, des hommes surtout, et ils sont l'objet de la vigilance des populations ou des gendarmes. Mais ils se font de plus en plus rares au fil du siècle. Voyager à pied est devenu improbable dans les années cinquante-soixante, quand les voitures ou les mobylettes se banalisent. Les itinérants circulent désormais en voiture.

En 1971, quand Jacques Lacarrière entame son chemin de Saverne jusqu'à Leucate, des Vosges à la Méditerranée, il dit combien il est souvent seul sur les routes ou les sentiers. S'il rencontre, au fil de la route, énormément de solidarité et d'amitié, il sent parfois l'hostilité, la méfiance à l'égard de ce chemineau, cet homme sans feu ni lieu, seulement de passage. Il s'étonne de la solitude des forêts où il ne croise jamais de promeneurs, même en plein mois d'août, pas même de chercheurs de champignons. Un jour où il demande son chemin à un paysan, l'homme lui répond que nul ne va jamais là-bas et il s'inquiète de ce qui risque de se passer s'il se casse une jambe ! Au début des années quatre-vingt-dix, quand Louis Moutinot marche sur mille cinq cents kilomètres en reliant Golfe-Juan à Ploudalmézeau, il ne croise aucun autre marcheur.

Aujourd'hui, des dizaines de millions de marcheurs parcourent les sentiers en Europe pour quelques heures ou quelques jours, parfois davantage.

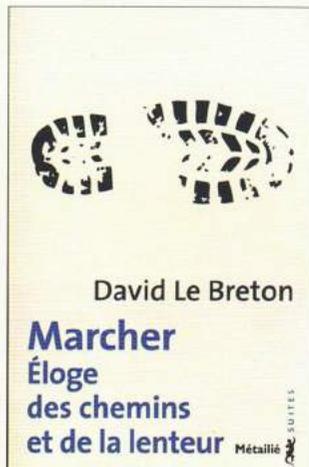
Pèleriner vers le paradis terrestre

Anachronique dans le monde contemporain privilégiant la vitesse, l'utilité, le rendement, l'efficacité, la marche est un acte de résistance célébrant la lenteur, la disponibilité, la conversation, le silence, la curiosité, l'amitié, l'inutile, autant de valeurs résolument opposées aux sensibilités néolibérales qui conditionnent désormais nos vies. Prendre son temps est une subversion du quotidien, de même la longue plongée dans une intériorité qui paraît un abîme pour nombre de contemporains n'habitant plus que la surface d'eux-mêmes et en faisant leur seule profondeur.

La marche est ainsi une échappée belle loin des routines de pensée ou d'existence, et même de celles de l'inquiétude ou de la tristesse. Quand elle dure des semaines ou des mois, elle élague les pensées trop lourdes qui empêchent de vivre par leur poids d'inquiétude. Si la souffrance a présidé au départ, elle connaît parfois la chance de se diluer au fil des pas et de ne plus prendre à la gorge avec une telle intensité. La marche est une remise en ordre du chaos intérieur ; elle n'élimine pas la source de la tension, mais elle la met à distance. Elle est parfois un détour nécessaire pour retrouver le goût de vivre, la saveur du monde.

La marche dénude, dépouille, elle invite à penser le monde dans le plein vent des choses et rappelle à l'homme l'humilité et la beauté de sa condition. Le pèlerinage était autrefois une libération des péchés, une certitude de ne pas mourir en état de péché mortel. Celui qui mourait au bord du chemin gagnait le paradis. Aujourd'hui, la quête est plutôt celle d'une purification de soi, d'un examen de conscience dans une perspective tout à fait profane. Le paradis promis est bien terrestre. Il consiste à clarifier sa relation aux autres ou au monde lors de périodes de turbulences personnelles où l'on a le sentiment que tout nous échappe ; elle permet de mieux faire chair avec son existence. Toute marche de longue durée aboutit à la même transformation intérieure. Elle commence en randonnée, mais se mue en pèlerinage vers une existence plus à la hauteur de son exigence personnelle. Le marcheur est aujourd'hui le pèlerin d'une spiritualité personnelle. Son cheminement lui procure le recueillement, l'humilité, la patience. Et puis la marche est confrontation à l'élémentaire. Si elle s'inscrit dans un espace imprégné de social et de culturel, elle est surtout tellurique. En le soumettant à la nudité du monde, elle sollicite en l'homme le sentiment du sacré.

¹ Marcher pour s'en sortir, de David Le Breton, Daniel Marcelli, Bernard Ollivier (préface de Boris Cyrulnik, postface de Pierre Joxe), Éd. Érès, 192 pages. - assosseuil@wanadoo.fr



Marcher, pour... retrouver son chemin



Chemin en Aubrac.

Marcher c'est retrouver son chemin. C'est avoir les pieds sur terre au sens physique et moral du terme, c'est-à-dire être de plain-pied dans son existence. Et non à côté de ses pompes, pour reprendre une formule bien connue. Le jeune en rupture avec son existence ne sait plus où il va, où il en est ; il a l'impression d'être devant un mur et d'être condamné à piétiner à jamais devant un monde qui lui échappe. La désorientation, sentiment de ne plus pouvoir se sortir de circonstances pénibles, aboutit au sentiment d'impuissance, d'impossibilité de se projeter dans l'avenir. Sortir de l'impasse impose la force intérieure d'ouvrir une fenêtre dans ce mur, c'est-à-dire de se fabriquer une raison d'être, une exaltation provisoire ou durable. La fenêtre que le jeune dessine devant le mur de son impuissance et qu'il finit enfin par ouvrir pour lui échapper tient parfois au chemin ouvert devant soi par une marche de longue durée.

La marche en effet est d'abord l'évidence du monde. Elle s'inscrit dans le quotidien comme un acte naturel et transparent ; elle immerge le jeune marcheur dans le monde comme dans un univers familier et nécessaire. Le recours à la forêt, à la montagne, aux sentiers, est un chemin de traverse pour reprendre son souffle, affûter ses sens, renouveler sa curiosité et connaître des

moments d'exception bien éloignés des routines du quotidien. Des jeunes incités à marcher découvrent avec stupeur la nuit quand aucune lumière des magasins ou de l'éclairage urbain ne vient la détruire, ils découvrent les étoiles qu'ils n'avaient jamais vues, ils entendent un silence qui les effraie, mais les bouleverse aussi. Il découvre que l'on peut se taire ensemble sans que la communication soit interrompue, que les autres ne sont pas nécessairement hostiles. Émerveillement de sentir l'odeur des pins chauffés par le soleil, de voir un ruisseau couler à travers champs, une gravière abandonnée avec son eau limpide au milieu de la forêt, un renard traverser nonchalamment le sentier. Les lieux possèdent parfois un don de guérison ou de rétablissement de soi.

Ainsi, la marche est œuvre de ressourcement. Le jeune se sent à sa juste place, immergé dans une zone magnétique où vivre possède enfin une évidence lumineuse. En découvrant le monde à pas et à hauteur d'homme, le jeune se met en posture de se découvrir soi, de retrouver un essentiel qui n'appartient qu'à lui, mais qui signe parfois une renaissance. Elle rétablit une échelle de valeurs que nos routines tendent à faire oublier. Le marcheur est nu devant le monde qui l'entoure, il se sent responsable de ses actes et peut difficilement oublier son humanité élémentaire.



Un long cheminement.

Un cheminement de longue haleine

Bien entendu, le jeune ne découvre que ce qui était déjà en lui, mais il lui fallait ces conditions de disponibilité pour ouvrir les yeux et accéder à d'autres couches du réel, mobiliser les ressources qui dormaient en lui. Mais s'il ne se transforme pas en artisan de son existence, rien ne se fait. Le marcheur passe son chemin en laissant derrière lui une chance qu'il n'a pas su saisir. La qualité de présence des accompagnants est justement là pour le soutenir et l'amener à mettre à jour ses capacités. Ces mois de marche peuvent ne posséder qu'une valeur minimale si le jeune ne les transforme pas en un cheminement intérieur, s'il ne lâche pas la bride de ses soucis, s'il n'amorce pas une réconciliation avec les autres. Ni la durée d'une marche ni son cadre ne sont la condition de sa puissance de transformation intérieure, elle dépend surtout de ce que le jeune lui-même fait de ce temps de disponibilité, d'ouverture, ce temps qui n'appartient qu'à lui, où il importe de savoir qui l'on est et où l'on va dans son existence. Le monde n'existe pas en dehors du regard porté sur lui.

La marche n'est nullement une fin en soi, elle ne possède aucune vertu magique de restauration du goût de vivre qu'il suffirait de prescrire pour hâter la guérison. Elle n'est qu'un outil dont les dispositions anthropologiques sont puissantes, mais dérisoires

si ses effets heureux ne sont pas relayés au retour par la poursuite du cheminement thérapeutique ou socio-éducatif. Le soutien de Seuil ne s'arrête donc pas en chemin, il se poursuit dans les années qui suivent par une attention particulière à l'évolution du jeune. La marche vaut aussi ce que valent les animateurs, leur qualité de présence, leur capacité à susciter la confiance, leur solidité à jouer un rôle de contenant, et surtout de relais. L'adulte accompagnant, dans le meilleur des cas, donne au jeune le goût de grandir par son exemple. Mais s'il n'est qu'à demi présent dans l'aventure, s'il ne crée pas la rencontre avec le jeune, il le confirme dans l'insuffisance des adultes. Mais l'échec ne tient pas nécessairement à l'inanité de l'adulte, la responsabilité revient aussi, peut-être, au jeune de ne pas avoir voulu s'engager. Il tient à ce que la cristallisation de la rencontre ne s'est pas opérée pour ces deux-là, alors que les mêmes avec un autre auraient connu des moments de grâce. La réussite de la marche implique aussi la volonté de chance du jeune. Tous les jeunes de Seuil ne vont pas au bout du parcours. Parfois, rarement, certains préfèrent s'arrêter. Mais pour les autres, une immense majorité, le parcours procure les conditions pour se retourner sur leur histoire pour, peu à peu, se défaire de leurs vulnérabilités et les transformer en force intérieure.

La Route

N.D.L.R. Notre collaborateur Jean-Claude Hallet anime le club de randonnée « Amirando ». Il nous signale que Michel Jandrin, un des membres très actifs – marcheur et guide – a plus d'une corde à son arc puisqu'il est aussi chanteur-compositeur. Jean-Claude Hallet nous a ainsi communiqué le texte d'une de ses chansons. Les lecteurs qui ont déjà cheminé à travers les vastes étendues de la Hesbaye devraient en apprécier la poésie. Peut-être certains ont-ils quelquefois éprouvé ce vague à l'âme au gré des longs chemins champêtres qui sillonnent cette région...



Le Hesbaye blues.

Texte et musique de Michel Jandrin, guide chez « Amirando »
Vous pouvez l'entendre chanter cet air sur « You Tube »
dans un clip avec de superbes chansons :
<http://youtu.be/fBE8bvudgJ0>
Photos : JMM



Des oiseaux noirs de mauvaise humeur.

*La route est noire et luisante
Mes pieds gras d'une boue d'argile
La plaine est morne et fumante
Autour, le brouillard dense, immobile.*

*Sans toi, la vie devient pesante et la solitude oppressante
J'ai le Hesbaye blues, le Hesbaye blues.*

*Sur l'horizon il est seul en hauteur
Cet arbre résiste à l'exil
Des oiseaux noirs de mauvaise humeur
Lancent leurs cris rauques et débiles.*

*Sans toi, la vie devient pesante et la solitude oppressante
J'ai le Hesbaye blues, le Hesbaye blues.*

*Personne ne vient à ma rencontre
Portes et fenêtres restent closes
Autour de l'église le village morose
Expire l'ennui à fortes doses.*

*Sans toi, la vie devient pesante et la solitude oppressante
J'ai le Hesbaye blues, le Hesbaye blues.*



Autour de l'église...

*Pour rêver j'ai besoin de montagnes
Ici landes plates et collines rases
Pas un fût servant de mât de cocagne
L'horizon bouché, l'avenir est nase.*

*Sans toi, la vie devient pesante et la solitude oppressante
J'ai le Hesbaye blues, le Hesbaye blues...*

Notre partenariat avec LAJ & le CBTJ

Chers membres des SGR, faut-il vous rappeler que notre association a conclu une convention avec les Auberges de Jeunesse (LAJ) et les Gîtes d'Étape du CBTJ ?



Cet accord vous donne donc accès aux Auberges de Jeunesse et aux Gîtes d'Étape sur présentation de votre carte de membre, individuelle ou familiale, SGR. Celle-ci vous permet ainsi de bénéficier des conditions financières réservées aux membres des Auberges de Jeunesse ou des Gîtes d'Étape du CBTJ.

Ces deux organisations vous offrent de nombreux hébergements de qualité judicieusement localisés aux quatre coins de notre pays et particulièrement en Wallonie. Très souvent, ils sont situés à proximité de nos itinéraires blanc et rouge et de nos randonnées en boucle. Une raison de plus d'arpenter nos GR tout en profitant de ces hébergements accueillants... et démocratiques !

Bienvenue en province de Namur, dans le petit village de Cornimont



Un beau bâtiment de pierre...

C'est au cœur d'une région boisée, proche de la Semois et de sites touristiques comme Bouillon, Rochehaut ou Vresse que vous accueillez ce gîte de 51 lits.

Rénové en 2007, le gîte fait la part belle aux chambres de plus petites capacités (maximum de 5 lits). Il dispose également de deux salons, où il sera agréable de se reposer au coin du feu après une longue journée de marche.

Côté loisirs, il y a pour tous les goûts. Les amateurs de randonnées parcourront avec bonheur les sentiers de la région : les GR 16 et 126 passent à proximité et une RB du Namurois démarre de Vresse. Les férus de découvertes architecturales opteront pour les monuments classés des environs – chapelles, fontaines... – ou pour le patrimoine typiquement ardennais, dans lequel on compte de nombreux moulins. Les mordus de kayak, quant à eux, en profiteront pour effectuer une descente de la Semois.

Pour plus d'informations et réservation :
Les Gîtes d'Étape du CBTJ : tél. 02 209 03 00
www.gitesdetape.be – info@gitesdetape.be



... dans un environnement très nature.

Le Gîte d'Étape - Auberge de Jeunesse Jacques Brel : bienvenue à Bruxelles



Au cœur de Bruxelles.

C'est au cœur de la capitale européenne que se situe le Gîte d'Étape - Auberge de Jeunesse « Jacques Brel ».

Bruxelles, ville passionnante et vivante, est idéale pour allier promenade citadine et randonnée. Plusieurs sentiers de randonnée passent par Bruxelles : le GR BRU (Bruxelles) vous permet, grâce à ses neuf parcours, de visiter les espaces verts de Bruxelles à travers treize communes de la Région de Bruxelles-Capitale ; le GR 12 (Amsterdam – Bruxelles – Paris) vous mènera jusqu'aux capitales de nos pays voisins ; le GR 126 (Bruxelles – Namur – Membre-Sur-Semois) prend son départ au pied de la cathédrale Saint-Michel et Gudule de Bruxelles pour vous emmener jusqu'au fin fond de la province de Namur ; et enfin, le GR 579 (Bruxelles – Liège) vous conduira au cœur de la Cité ardente (et à l'AJ Georges Simenon), où d'autres randonnées vous attendent.

Le gîte-auberge Jacques Brel dispose de 174 lits répartis dans des chambres de 1 à 8 lits. Une cuisine équipée est mise à votre disposition et de la petite restauration est proposée au bar, d'ailleurs bien fourni !

Et pour ne rien gâcher, le gîte-auberge vient d'être labélisé Clé Verte pour les actions qu'il mène en faveur de l'environnement.

N'oubliez pas : la carte de membre des SGR vous donne accès au réseau des Auberges de Jeunesse !

Pour plus d'informations et pour vos réservations :
Gîte d'Étape - Auberge de Jeunesse Jacques Brel : rue de la Sablonnière, 30 - 1000 Bruxelles – Tél. +32 (0) 2 218 01 87
brussels.brel@lesaubergesdejeunesse.be
www.lesaubergesdejeunesse.be



Une bougie sur le gâteau !

PRÉAMBULE

Nos amis des GR-Paden ont publié, dans « Op Weg » n° 2012-6, un article évoquant le bilan d'une première année de leur rubrique concernant le GPS. L'occasion de méditer sur le bien-fondé ou le non-sens du phénomène GPS et des tentatives pour guider quelque peu le lecteur. Il convient donc de situer dans ce contexte la lecture de l'article que nous avons traduit pour vous.

LES SITES WEB AVEC DES TRACÉS

Lors du renouvellement du site Web, les GR-Paden ont choisi de mettre tous les itinéraires GR et LF (vélo) en ligne. C'est une réponse essentielle au développement parfois anarchique de tracés proposés sur la toile. Les randonneurs et les cyclistes disposent ainsi d'une adresse fiable où ils peuvent trouver la version la plus récente de nos itinéraires de longue distance. Les voisins néerlandais ont déjà suivi la même voie. Les Pays-Bas peuvent à présent être parcourus de part en part, un GPS à la main ou au guidon du vélo.

CARTES ET BOUSSOLES

Tout le monde les utilise-t-il ? Dans un billet judicieusement nuancé, une « jeune » exprimait aux plus âgés qu'elle préfère toujours trouver son chemin à l'aide de la carte et de la boussole. Opter pour une balade récréative vise précisément à s'évader du tourbillon infernal de l'Internet, des GSM, des e-mails, des SMS, de Twitter et de Facebook. Retour aux sources. Nous ne pouvons que partager et soutenir ce point de vue, pour tous les âges. Les motivations qui animent l'activité des GR visent à soutenir le goût de l'aventure, stimuler l'autonomie, comprendre les fondements et profiter pleinement de ce que l'environnement offre généreusement.

LA RÉVOLUTION DU « SMARTPHONE »¹

Tout cela n'empêche pas l'existence d'un besoin pour se débrouiller avec un GPS ou trouver au moins de l'information objective le concernant. Il en fut autrement, mais aujourd'hui le plus inconditionnel du « retour aux sources » considère l'Internet et le GSM comme allant de soi et parvient à les utiliser. Le GPS est plus récent comme technologie, mais il suit la même voie. Là où le GPS d'extérieur vise encore un public limité et spécialisé, le « smartphone » se charge très rapidement d'une diffusion générale du GPS. Cette fonction est devenue standard sur les appareils, qu'on le veuille ou non. Le plus important, c'est que celui qui le souhaite peut l'utiliser. Même si ce n'est que comme appoint dans une situation extrême. Le sauvetage de neuf Belges sur le second sommet d'Écosse en avril 2012 en est un bel exemple. Les infortunés avaient pu communiquer leur position exacte, ce qui permit aux secours hélicoptérés de les tirer rapidement et efficacement de leur situation critique.

DONNER DES PISTES

C'est également l'objectif de la rubrique GPS : fournir des informations objectives et donner des tuyaux pour l'utilisation à tout qui veut savoir ce que le GPS peut représenter dans les loisirs récréatifs comme la randonnée ou le vélo. Sans pour autant servir dans des conditions aussi extrêmes que celles évoquées. Pouvoir déterminer les coordonnées sur une carte et laisser le GPS montrer où l'on se trouve précisément par rapport à cette position représente déjà dans beaucoup de cas une aide importante. Les réactions des lecteurs indiquent que le sujet vit et l'information sur le sujet est plus que bienvenue. Parmi les pièces nombreuses que comporte le puzzle GPS, notons : la différence entre un itinéraire et une trace ; la règle d'un GPS de « smartphone » indépendant d'une liaison Internet ou GSM ; les diffé-

rences principales entre un GPS d'extérieur et celui d'un « smartphone » ; pourquoi la précision d'une position est relative ; que signifient les coordonnées et comment les utiliser ; quelle cartographie et quelles applications sont disponibles sur quels appareils... Ainsi, certains éléments du puzzle se mettent facilement en place alors que d'autres requièrent un temps de réflexion et que, enfin, certaines pièces n'ont d'importance que pour ceux qui veulent obtenir l'image complète. L'important, c'est que quelques pièces donnent rapidement une idée de l'image globale et permettent de progresser.

FORMATIONS GPS

En plus des informations dans leur revue et sur leur site « Web », les GR-Paden organisent des formations pour leurs membres. Le succès des dernières années confirme l'intérêt. Ce qui incite l'association à poursuivre, voire à étendre son offre. À partir de 2013, la diffusion d'informations sera davantage ciblée. Parmi les nouveautés, des formations d'initiation à l'intention de ceux qui souhaitent connaître le concept GPS. Pour les initiés, des journées de formation sont à nouveau organisées, dorénavant tant pour les cyclistes que pour les randonneurs. Ces formations permettent de connaître en détail l'appareil et les logiciels. Elles sont suivies d'exercices pratiques sur le terrain. Le site de nos collègues des GR-Paden donne le détail et le calendrier dans la rubrique « GPS ».

TOUT DROIT

Quant au GPS de la rubrique dans « Op Weg », il indique « tout droit ». Nous poursuivons le chemin. Pour que GPS ne se limite pas à une petite flèche à fixer docilement, mais parce qu'il s'agit d'une technologie passionnante qui évolue rapidement. Nous verrons où la petite flèche nous mènera dans le futur.

Luc Verdegem. « Op Weg » n° 2012-6. Traduit du néerlandais par Francis Verlack. Préambule de la rédaction de « GR Sentiers ».

¹ NDLR Un « smartphone » est un téléphone portable multifonctions.

SOS chemins !



Il n'est pas toujours simple d'arpenter les sentiers de Wallonie quand la chasse sévit « au fond des grands bois ». En effet, il peut paraître fastidieux de s'informer précisément du calendrier des battues élaboré et communiqué très aimablement par les services compétents du DNF et de nombreux syndicats d'initiative ou offices du tourisme locaux. Et puis les intempéries hivernales risquent d'en rebuter plus d'un. Il n'empêche...

De belles photos et quelques billets reçus de l'un et l'autre lecteurs confirment qu'il en faut davantage pour contrarier la passion de la randonnée. Vous aurez donc été nombreux à sillonner nos GR au cours de la période hivernale. Et probablement, çà et là, vous n'aurez pas manqué de constater, vous aussi, l'état lamentable de certains chemins forestiers. Sans aucun doute, ils auront beaucoup souffert d'un automne particulièrement pluvieux puis de l'enneigement de janvier. Mais le coup de grâce leur aura été infligé par les véhicules motorisés. Quads et motos... dans la clandestinité. Mais que dire du saccage des chemins par les engins forestiers employés pour le débardage ? Les chevaux ardennais sont de moins en moins employés à cet usage. Place aux engins mécaniques monstrueux ! Sur des sols détrempés, c'est un désastre. Ils défoncent les chemins et y creusent d'énormes ornières.

Une photo est plus parlante qu'un long discours. En voici donc quelques-unes, glanées en Hainaut et dans le Namurois : les deux premières, sur le GR 123 à l'entrée d'Ellezelles ; la suivante, sur le même GR dans le bois de Baudour ; et la dernière, sur le GR 129 dans les environs de Stave.

Quel avenir pour ces chemins ?

Plutôt que d'épiloguer, nous livrons à votre réflexion quelques articles éditifs du code forestier et du code rural, épinglés par Michel Richart :

Code forestier

- Article 38 : précautions d'exploitation
Les fossés bordiers obstrués et endommagés à l'occasion de l'abattage et du débardage seront dégagés et remis en état au fur et à mesure de l'exploitation afin de permettre un bon écoulement des eaux.
- Article 39 :
Le traînage des arbres sur chemins consolidés, empierrés ou asphaltés est formellement interdit.

Code rural

- Article 88 § 9 :
Seront punis d'une amende, ceux qui auront dégradé ou détérioré, de quelque manière que ce soit, les routes et les chemins publics de toute espèce.

L'expérience des randonnées forestières prouve que cette belle théorie ne reste trop souvent que vœux pieux. Triomphe encore des impératifs économiques ?



Un blaireau bien sympathique

Après avoir failli disparaître de nos régions, le blaireau a pu récupérer un effectif plus significatif, au moins localement. Il reste néanmoins une espèce fragile, ce qui renforce les associations de protection de la nature à exiger que le « panda » de nos forêts ne paie pas le prix fort dans ses relations conflictuelles avec les producteurs de maïs.



Semblable à un petit ours, le blaireau appartient bien à la famille des mustéidés, qui regroupe entre autres belette, hermine, putois, fouine, martre et loutre.
– Jean-Marie Winants

Un petit ours

Le blaireau est un animal robuste, puissamment musclé, dont le poids varie entre 12 et 16 kilos, jusqu'à 25 kilos exceptionnellement, et dont la longueur atteint un mètre, y compris la queue courte et touffue. Le pelage est gris, parfois plus ou moins roux, mais noir sur les parties inférieures du corps. Par ses allures plantigrades, son comportement et son régime alimentaire, on ne pourrait mieux le comparer qu'à un petit ours. Son aspect lourd contraste avec la rapidité de ses réflexes et la souplesse de ses mouvements. La femelle est un peu plus petite et moins trapue que le mâle.

Sa vue est médiocre, mais il perçoit très bien les mouvements. Son ouïe et surtout son odorat sont très développés.

Des forteresses souterraines

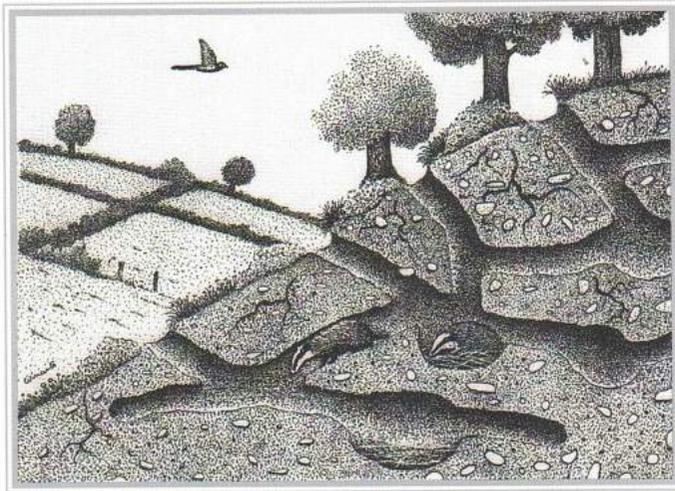


Les massifs forestiers constituent l'habitat de prédilection du blaireau. – Chr. Cabron.



Le blaireau a pour habitat des étendues boisées où il se creuse un terrier de préférence à flanc de coteau ou de ravin et souvent proche d'un cours d'eau ou d'un étang. Les terrains en pente présentent en effet l'avantage, outre qu'ils sont mieux drainés, de permettre un rejet beaucoup plus aisé de terres et fragments rocheux. Dans les zones presque exclusivement agricoles, les terriers sont situés dans les talus broussailleux, les chemins creux.

Tête blanche, coupée de deux larges bandes noires entourant les yeux et les oreilles, le blaireau est un peu le « panda » de nos régions. – Christian Cabron



Le terrier est formé d'un réseau de galeries d'autant plus compliqué qu'il est ancien. – J-M Winants

Le terrier peut avoir des dimensions très variables comprenant souvent de deux à dix ouvertures, parfois même bien davantage ; nous en avons compté jusqu'à cinquante-trois en Ardenne. Chaque génération aménage le terrier à sa façon, de telle sorte qu'il peut s'étendre sur plusieurs ares, voire dizaines d'ares en surface et trois à six mètres de profondeur avec deux ou trois étages de galeries communiquant par des puits verticaux. Il comprend des chambres de séjour en forme de four, dont la principale est garnie d'une abondante litière.

Ces vastes demeures sont parfois séculaires. Elles ne sont pas exclusivement l'œuvre des blaireaux, mais aussi des renards et même des lapins. Devant les ouvertures du terrier,

Dans les régions où l'habitat est favorable, le blaireau vit en « clans territoriaux » comprenant de deux à douze individus. – Chr. Cabron

l'amoncellement de terre est souvent important. De ces monticules partent de petits sentiers très bien battus que les blaireaux empruntent régulièrement pour leurs randonnées nocturnes et ils sont parsemés d'herbe ou de mousse que ces animaux ont abandonnées au cours du transport de la litière.

La présence des blaireaux est aussi indiquée par la présence de lieux d'aisances caractéristiques. Ce sont de petits trous coniques dans lesquels ils déposent leurs fientes sans les recouvrir comme font les chats notamment. En hiver, ils sont situés près de l'entrée du terrier, tandis qu'à la bonne saison, ils sont disséminés plus loin dans le bois. À proximité de son logis, on ne remarque pas de traces de déjections, restes de nourriture ou détritux, comme c'est le cas lorsqu'il y a des renards, particulièrement à l'époque des nichées. L'odeur qui se dégage d'un terrier occupé par des renards est beaucoup plus prononcée. Les blaireaux comme les renards utilisent souvent des aqueducs secs, soit comme lieu de passage, pour franchir une route par exemple, soit pour y résider, mais avec les risques de noyade inhérents à un tel logis. Parfois ils s'installent aussi dans les ruines d'un vieux moulin à eau.

Une sociabilité complexe

Le blaireau vit habituellement en famille. Les couples ont une progéniture d'un à quatre petits par an.

En plus des couples réguliers, certains terriers sont occupés par un adulte seul, généralement un mâle, parfois aussi une femelle





Très propres, les blaireaux peuvent consacrer de longs moments à leur toilette. – Chr. Cabron

et un ou deux jeunes ou encore trois ou quatre adultes.

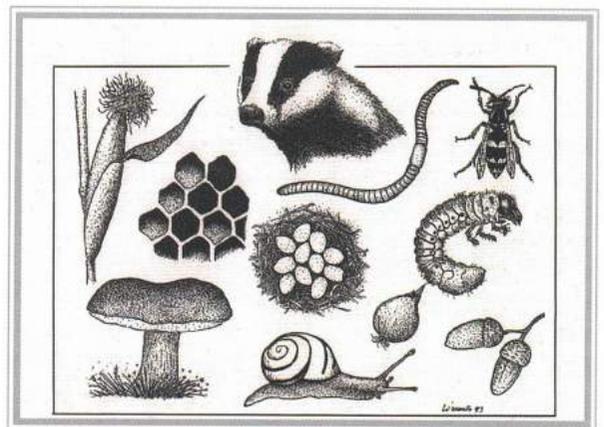
Les latrines et autres marques odorantes peuvent aussi se situer en limite territoriale de clans pour la défense de leur domaine vital vis-à-vis de congénères étrangers.

La reproduction des blaireaux présente une caractéristique que l'on retrouve chez d'autres mustélidés, mais aussi chez le chevreuil et les chauves-souris. Alors que l'accouplement se produit de février à mai, la gestation est prolongée suite à une implantation différée de l'œuf dans l'utérus (jusqu'à dix mois). Cette ovo-implantation se produit en décembre et les naissances ont lieu en février.

Nous avons observé que les blaireaux et les renards, et même les lapins, peuvent cohabiter dans un même terrier, chacune des espèces se réservant des galeries différentes. Bien souvent, lorsque les renards ont des petits, les blaireaux abandonnent le terrier et vont s'installer ailleurs.

La propreté du blaireau est telle qu'il ne peut guère supporter l'odeur dégagée par une nichée de renardeaux et des cadavres à proximité de son logis. Les jeunes commenceront à sortir fin avril-début mai avec les adultes. Peu après l'émergence très circonspecte commence bien souvent le toilettage d'un ou des adultes. Les jeunes aussi peuvent participer à l'épouillage réciproque. Outre le rôle d'hygiène corporelle, il maintient les liens des relations sociales entre membres du clan familial par marquage olfactif mutuel au départ de multiples sécrétions (interdigitales, anales, subcaudales).

L'entretien du terrier s'accompagne de travaux de terrassement et de rentrée de litière. L'expulsion des déblais s'effectuant à



Le régime alimentaire du blaireau est typiquement celui d'un généraliste opportuniste. – J-M Winants

En automne, avec le raccourcissement des jours, la présence de la lune devient indispensable pour assister à la sortie du blaireau. – J-M Winants

reculons, l'animal y creuse une gouttière caractéristique. Les rentrées de litière (herbes sèches, feuilles mortes...) amassée entre les pattes antérieures et le menton se font aussi à reculons jusqu'aux chambres de séjour. Elle est récoltée par temps sec aux alentours du terrier, mais parfois à plusieurs dizaines de mètres de distance. Le nombre d'allers et retours consécutifs est souvent inférieur à dix, exceptionnellement jusqu'à trente. Au cours d'une nuit glacée de février, sous couverture de neige, le renouvellement laborieux de litière s'est poursuivi par le même animal durant plus d'une heure et demie.

Les activités liées au confort des chambres de séjour ont lieu surtout au début du printemps et en fin d'été-début d'automne. Les activités sont presque uniquement nocturnes. De la mi-mai à la fin juillet, les blaireaux sortent quasiment toujours avant le coucher du soleil tandis que les autres mois, c'est l'inverse. En hiver, les sorties sont très irrégulières. Le blaireau n'hiberne pas, mais il y a un ralentissement de ses activités et il vit sur ses réserves de graisse.

Une préférence pour les vers de terre

Les études approfondies de son régime alimentaire faites à partir de l'analyse de contenus d'estomac et de fientes aux différentes époques de l'année révèlent que, en dehors des régions méridionales, l'essentiel du régime alimentaire des blaireaux en Europe est constitué de vers de terre. Suivant les saisons et les régions, le menu quotidien est complété par toute une série d'aliments aussi bien végétaux qu'animaux.

Les végétaux comprennent racines, rhizomes, bulbes, herbes, feuilles vertes, fruits charnus et baies, glands, fâines, châtaignes, maïs, graines de céréales. Au niveau des aliments carnés, mentionnons – outre les lombrics déjà cités – bousiers ou géotrupes, guêpes, vers blancs, hannetons, limaces, escargots, carabes, batraciens, hérissons, petits rongeurs, lapereaux. Occasionnellement, il se nourrit de serpents, œufs et couvées d'oiseaux nichant à terre, charogne.

Une restauration fragile des effectifs

Les blaireaux se rencontrent dans toute l'Europe excepté les îles de la Méditerranée et le nord des pays scandinaves. En Belgique, les observations récoltées depuis 1890 témoignent de la présence du blaireau sur une portion très étendue du territoire.

Ses populations ont cependant subi une réduction dramatique. Au sud du sillon Sambre-et-Meuse, elles ont chuté de plus de nonante pour cent suite à la destruction de son habitat, des persécutions et des campagnes de gazage de ses terriers dans le cadre de la lutte contre la rage vulpine. La disparition de cette maladie virale, grâce à la vaccination des renards, combinée à des mesures de protection de l'espèce depuis 1973, a heureusement permis un rétablissement de la situation. On dénombre aujourd'hui environ 4 200 blaireaux en Wallonie,

où est présent l'essentiel des effectifs belges. Depuis 2009 cependant, une chute importante a été enregistrée suite à la mortalité routière et aux derniers hivers rigoureux. L'état de santé du blaireau en Belgique nécessite donc toujours une étroite surveillance.

Nous devons la rédaction et les illustrations de cet article à la collaboration, aimable et gracieuse, de l'association Natagora.



SOUTENEZ NATAGORA !

En adhérant à cette association :

- vous devenez un acteur actif de la protection de la nature en Wallonie et à Bruxelles et vous agissez concrètement en faveur de notre planète,
- vous recevez six fois par an l'agenda des activités et le magazine Natagora, couleurs nature,
- vous bénéficiez de la gratuité des visites guidées,
- vous avez 10 % de réduction sur vos achats de livres et de matériel optique à la Boutique Verte.

Pour tout renseignement :

Natagora, rue Nanon 98, 5000 Namur – Tél. 081 390 720 info@natagora.be – www.natagora.be

L'Aube des Oiseaux...



C'est le rendez-vous annuel des lève-tôt amoureux de balades matinales, d'ornithologie et de découvertes. Bienvenue à tous, petits et grands, débutants et fins connaisseurs. Des balades sont prévues un peu partout à Bruxelles et en Wallonie.

Quand ? Le mercredi 1^{er} mai 2013, à l'aube.

Pour qui ? Pour tous et gratuit.

Comment trouver une activité près de chez vous ?

Téléchargeable sur le site :

www.natagora.be/aube

Infos : Natagora asbl : tél. 081 390 720

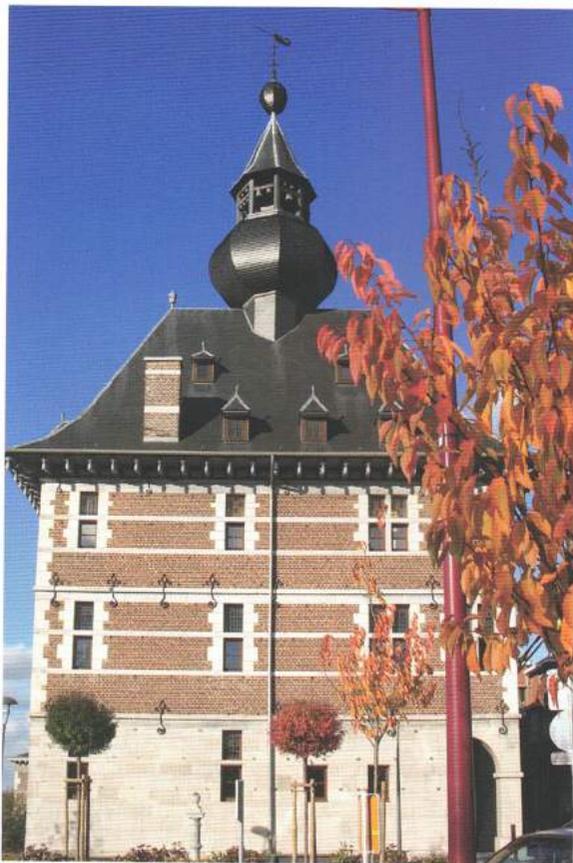
Collines et vallons en Basse-Meuse

Visé, Dalhem, Feneur, Saint-Remy, Argenteau, Richelle, Visé (19,4 km ou 16,2 km)

Cet itinéraire est inspiré des promenades locales de Visé et emprunte en partie les GR 5 et GR 563. Les notes sont extraites des dépliants de la ville de Visé.

Départ :

Gare SNCB et gare des autobus à Visé.



L'hôtel de ville de Visé.

Accès :

Routier :

par l'autoroute E25, sortie Visé. Au rond-point, prendre à gauche (rue de Jupille) et au carrefour, continuer vers le centre-ville (rempart des Arquebusiers). À hauteur d'une place rectangulaire (place Reine Astrid), prendre à gauche l'avenue du Pont. Juste avant la gare et le pont, bifurquer à droite. Stationnement possible entre la gare des autobus et le chemin de fer.

Transports en commun :

train ligne 40. Depuis Bruxelles, en semaine, train direct pour visé (1 h 15 de trajet). Le week-end, correspondance

à Liège-Guillemins. Autobus 140 depuis Liège-Guillemins, via le pont d'Amersœur et Bressoux.

Itinéraire :

(D/A)

En sortant de la gare SNCB ou en venant de la gare des autobus ou du parking, prendre à gauche l'avenue du Pont. Au bout de la place, tourner à droite le long du bureau de poste puis à gauche dans la rue de la Traierie. Poursuivre par la grand-route (avenue Albert 1er). Contourner le carrefour par la droite pour emprunter les passages protégés (en entamant brièvement la rue de la Fontaine). C'est en maintenant l'orientation générale que la montée de la rue de Mons accueille nos pas. Après avoir dépassé les installations du club de football, au croisement de la rue des Trois Rois, quart de tour à droite, sous la ligne à haute tension, pour filer sur le plateau. Juste avant un arbre,

2,6 km – Jonction avec le GR 5 – 1

Suivre à gauche les balises du GR 5. Le chemin s'enfonce dans la vallée de la Berwinne, recevant un chemin de gauche avant de se

raccorder à un autre, longé par une ligne électrique, en contrebas d'un immeuble à appartements. Prendre à gauche une route asphaltée, dépasser une placette triangulaire et franchir le pont sur la Berwinne. Devant soi, les marques blanc et rouge du GR 563 longent la

1,4 km – Ferme de Cronwez – 2

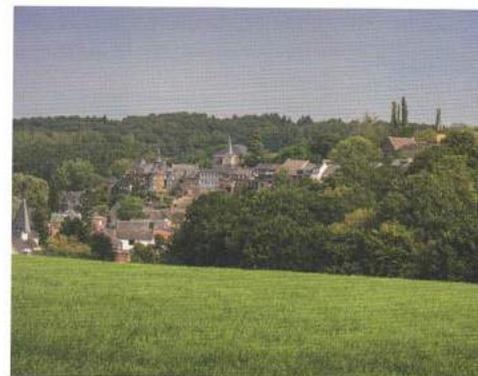
Entre la maison n° 1 et la ferme, fidèle au balisage GR commun aux GR 5 et 563, notre itinéraire se glisse à droite vers une chicane. Il poursuit à travers les prairies, de chicane en chicane, en suivant la piste herbeuse.

Ne pas manquer de jeter un regard sur la

droite au château partiellement dissimulé par les arbres.

Nos pas se rapprochent de la rivière avant le pont de

0,7 km – Dalhem – 3



Panorama vers Dalhem

Avec les marques blanc et rouge, nous attaquons tout de suite l'ascension de la rue Général Thys. En cours de montée, avant d'atteindre l'élégant hôtel de ville, après la maison n° 16, le parcours s'évade à droite sous un porche, le Wichet de la Rose. Dévaler les escaliers par le côté gauche. En bas, frôler la route N604 à hauteur de l'arrêt d'autobus, pour s'engager tout de suite dans un sentier, à gauche de la maison n° 9. À la fourche, le GR perd un peu d'altitude et rejoint l'assiette d'un ancien tram vicinal (ligne 476 Liège-Fourons) à la sortie d'un tunnel désaffecté. Au terme de la montée ombragée et douce, notre balade s'approche d'une route, mais bifurque complètement à droite dans le chemin menant à une exploitation agricole.

Admirez vers la droite le panorama vers Dalhem.

Négliger le chemin creux et au-delà de quelques mètres de béton, partir tout droit dans la prairie pour suivre le chemin d'accès à la ferme. Avant l'entrée, se faufiler à droite dans une servitude le long du bâtiment. Après quelques passages étroits, le sentier monte entre les prés clôturés vers les maisons de

2,3 km – Feneur – 4

Après un portillon métallique, croiser la route et enfilez en face le chemin des Moulyniers (voie de Feneur) pour

passer devant l'église. Suivre cette route sinueuse, qui se prolonge par un chemin de terre. À hauteur d'un panneau d'information (banc et poubelle), l'itinéraire descend dans le vallon et file vers le village. Au T, opter pour la droite et en contrebas de l'église, gravir le chemin goudronné.

1,6 km – Saint-Remy – 5

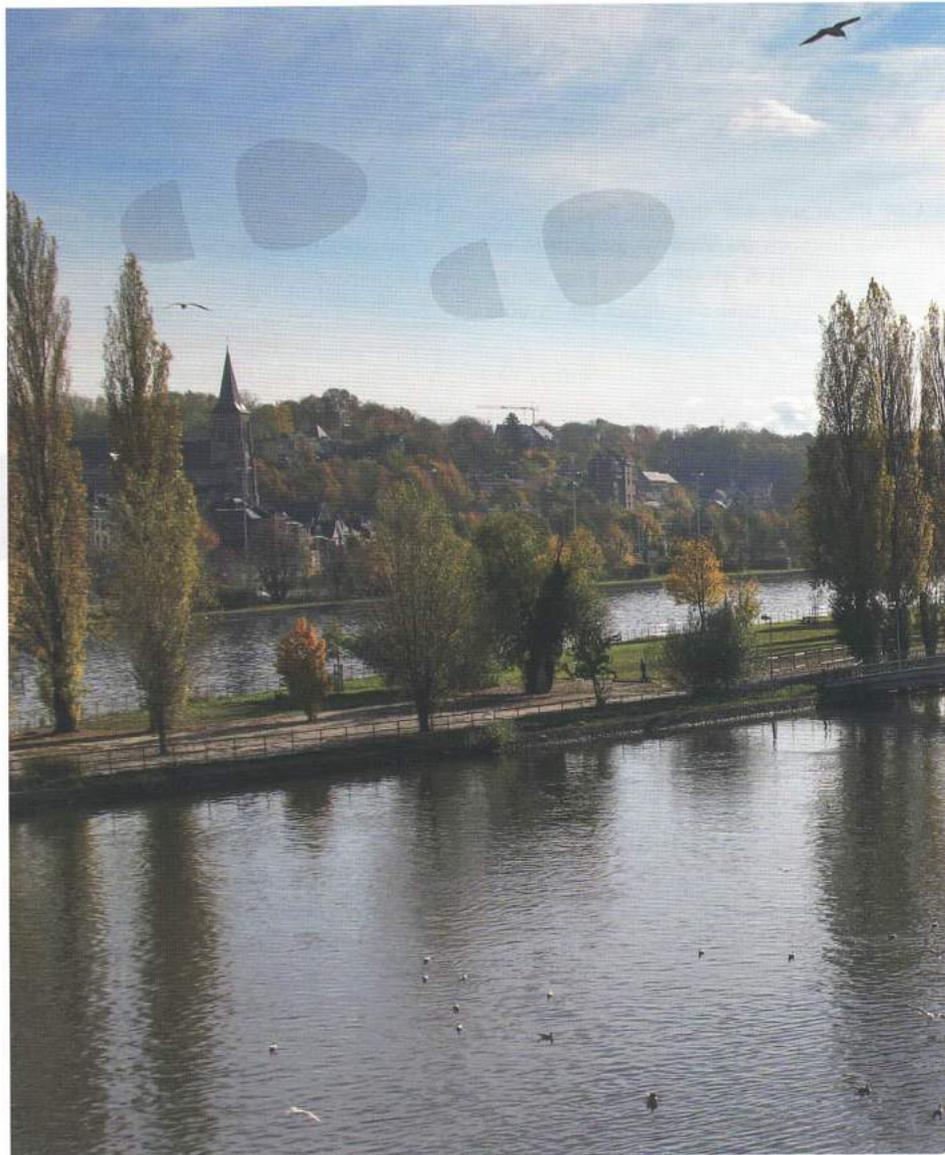
Nous rejoignons la rue des Combattants, abandonnée rapidement pour la voie Marion, à droite (arrêt de l'autobus 67, certains services). Laisser le cimetière à droite (belle maison avec des armoiries au-dessus de la porte) et par un bref écart à gauche, enfile le sentier à côté de la maison n° 18. Traverser une route et descendre tout droit dans le bois. Le cheminement s'infléchit à droite et juste après un fond raviné, dégringole par le sentier qui le jouxte, sur le talus. C'est la jonction avec un large chemin dans le vallon boisé de la Julienne.

Notre randonnée quitte ici le balisage GR en partant à droite pour descendre doucement vers les

1,2 km – Étangs de la Julienne – 6

Dans ce cadre agréable, la commune gère une cafétéria disposant d'une vaste terrasse. Pique-nique autorisé. Petite restauration disponible.

À hauteur de l'établissement Horeca, avant de franchir le ruisseau, la balade s'engage dans un sentier à droite. D'abord proche des plans d'eau, il s'élève dans le bois à flanc de coteau. Plus haut, notre parcours ignore un sentier qui descend et après quelques légères courbes,



vire franchement à droite et poursuit la montée vers la chapelle de Wixhou.

De style néo-roman, cette belle chapelle de pèlerinage se situe maintenant sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Dans ce sanctuaire, on peut voir une statue de Notre-Dame tenant l'enfant Jésus. Elle a été découverte il y a plus de trois siècles dans un vieux chêne. « Dans les pas de Mittéï » : une reproduction de gouache créée par le dessinateur Mittéï illustre la chapelle en hiver avec le fiacre de Franz Lizst qui a séjourné là.

Devant l'accès à la chapelle, poursuivre la montée par le chemin goudronné à gauche. Au carrefour, nous passons près du bâtiment « La Châtaigneraie » (panneau avec une reproduction d'aquarelle de Mittéï), et nous bifurquons complètement à droite (rue de Wixhou). Nous croisons une route pour suivre le sentier en face. À hauteur d'un poteau en béton, quart de

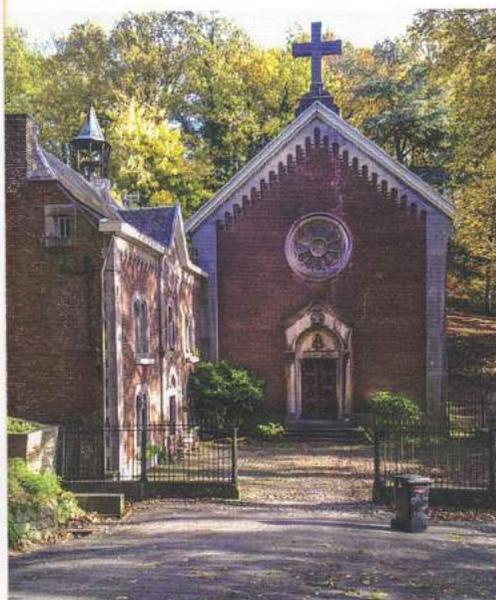
tour à gauche. À l'approche d'un quartier d'habitations, à hauteur d'une croix de pierre, bifurquer à droite dans un chemin herbu. Prendre le chemin goudronné à gauche (rue de Housse) et traverser tout droit le village de

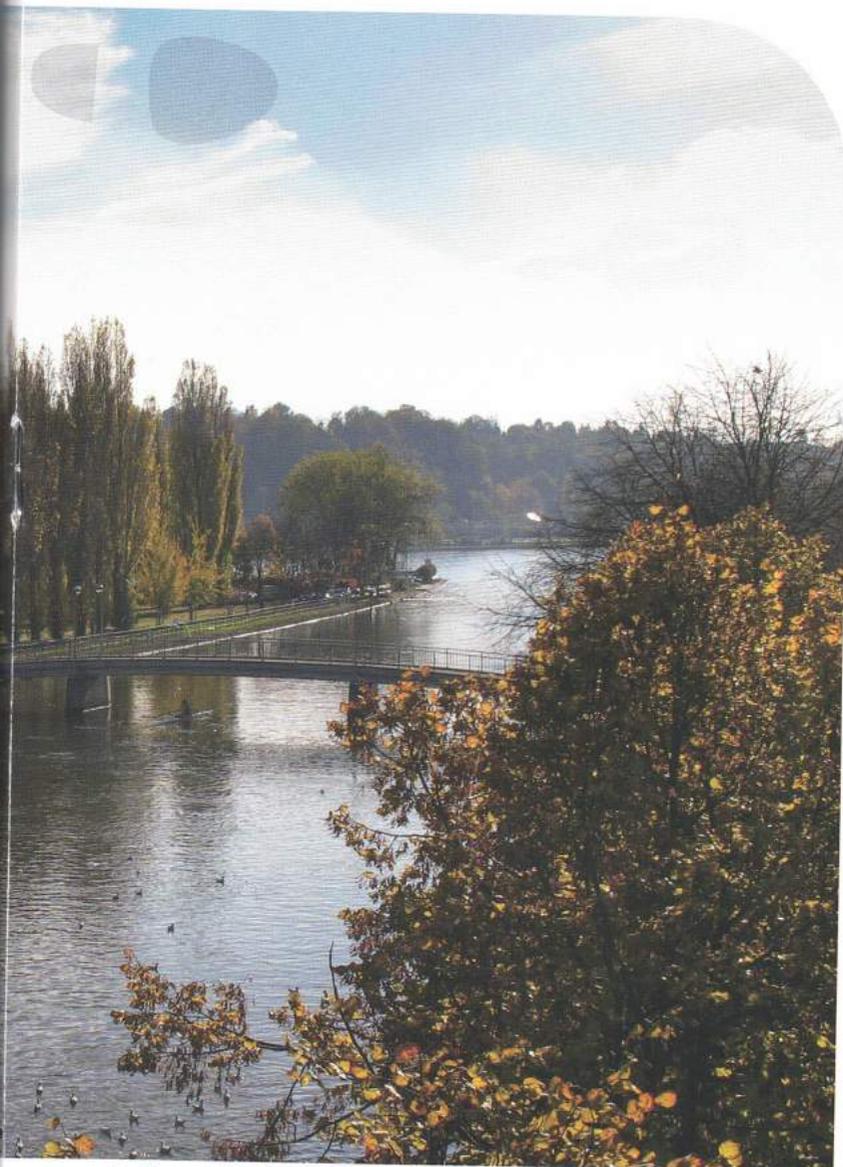
3,3 km – Richelle – 7

Au-delà du croisement avec la rue de Richelle (arrêt de l'autobus 67, certains services), continuer tout droit par la rue de l'Oseraie (limitée à la circulation locale), suivie sans bifurquer. Elle devient un bon chemin, bétonné en son milieu.

En cours de route, devant nous vers la gauche, vues vers la vallée de la Meuse avec les cimenteries de Lixhe et, au fond, la colline « de Observant », près de la montagne Saint-Pierre.

Notre randonnée part tout droit et va traverser la grand-route (N604). Après un coude à gauche, nous sommes à





La Meuse et l'île Robinson à Visé.

nouveau sur le tracé du GR 5 qui monte de Visé. Nous le suivons en sens opposé par un tronçon rectiligne qui rejoint la rue Porte de Lorette, à hauteur de la chapelle du même nom.

L'édifice religieux est une réplique de la « Sancta Casa » de Loreto, en Italie (1684). À l'intérieur, une statue de la Vierge (vers 1700), celle de saint Antoine de Padoue (à droite) et celle de saint François d'Assise (à gauche).

L'itinéraire suit l'allée en gravillons à la droite de la rue et aborde la descente par les « escaliers de la Lorette ». (Ils sont composés de 200 marches de pierre datant de 1877). Revenus sur la route, nous descendons jusqu'à un vaste carrefour que l'on traverse en empruntant, du côté gauche, les passages protégés. S'engager sur l'esplanade qui jouxte l'

2,4 km – Église Saint-Martin – 8

À l'autre extrémité de l'espace, un chemin pavé descend vers la rue Basse en se terminant par quelques marches. Par un « gauche-droite » et un passage entre les maisons, on atteint la promenade Léon Meurice, un chemin goudronné suivi à droite le long du chemin de fer. Un escalier permet de poursuivre le cheminement le long de la voie ferrée. C'est ainsi que, tout droit, nous arrivons au terme de la randonnée.

0,7 km – Gare de Visé – D/A

Nous voici revenus au point de départ, après 16 kilomètres. Vous pouvez allonger la randonnée de trois kilomètres en suivant la boucle « bords de Meuse » que propose le S.I. sur la rive opposée.

Pour ce faire, emprunter le pont qui enjambe le fleuve en restant du côté droit. Au côté opposé, descendre l'escalier pour cheminer en bord de Meuse (balisage du GR 5).

Au bout, dans la courbe, dévier pour franchir la passerelle au-dessus du port de plaisance de Visé. Descendre les marches du côté gauche et suivre la berge jusqu'à l'écluse. Quart de tour à gauche, passer le pont qui franchit l'ouvrage et à nouveau à gauche en restant sur l'accotement. Un sentier conduit nos pas entre le plan d'eau et la belle drève arborée. Revenu à hauteur de la passerelle enjambant le port, prendre à droite la rue des Écoles.

Alternative : continuer tout droit et rejoindre le pont de Visé par l'itinéraire aller.

Au bout de la rue, notre parcours suit la grand-route vers la gauche. Il néglige la voie latérale pour aborder directement le pont sur la Meuse (trottoir) et aboutir devant la gare de Visé, terme de la randonnée.

3,2 km – Gare de Visé – D/A

Renseignements pratiques

Cartographie

Cartes IGN 1 :50 000 n° 34 et 42.

Au 1 :20 000 : cartes 34/7-8 et 42/3-4.

Au 1 :10 000 : 34/7 sud et 42/3 nord.

Informations touristiques

Maison du tourisme de la Basse-Meuse :
rue des Béguines, 7

4600 Visé – Tél. 04 374 85 55

Fax. 04 374 85 51

www.basse-meuse.be

Office du tourisme de Visé :

même adresse

www.vise.be/loisirs/espace-tourisme

Où se désaltérer et se restaurer : cafés à Dalhem, à Saint-Remy et aux étangs de la Julienne. Nombreuses tavernes et restaurants à Visé.



Copyright © IGN 2005

Document imprimé avec IGN Cartes Topographiques

03/01/2013 11:20:11





Regards croisés sur le GR 5 A-Noord

RÉCIT

1

Sur le GR 5A-Noord

« Middenvijver » à Antwerpen.

Voilà, c'est fait : notre tour de Belgique est bouclé, au rythme de cinq jours et demi, en moyenne, par an, étalés sur onze ans et ce, sur des sentiers GR uniquement, mis bout à bout : ce fut une très agréable et intéressante découverte de notre petit pays. Ces 1 400 kilomètres environ nous ont fait goûter, ou plutôt savourer sa diversité en paysages magnifiques, ses villages ruraux, son architecture, sa culture ainsi que son patrimoine industriel, religieux et autre.

Mardi 17 janvier : 17 km

Pour atteindre le point de départ du GR 5A-Noord, nous devons prendre le métro (à proximité de la gare d'Antwerpen Centraal) pour Linkeroever, F. Van Eedenplein. Nous n'y trouvons pas le poteau directionnel signalé dans le topo-guide. Nous longeons d'abord la rive gauche de l'Escaut : belle vue sur Anvers et sa cathédrale. Nous pénétrons ensuite dans le Sint-Annabos et traversons le site protégé « Het Rot », sol sableux à végétation rase et marais à roselières. À la sortie d'un petit bois, nous atteignons l'autoroute Antwerpen – Knokke, à proximité de la réserve naturelle de Blokkersdijk. Nous la longeons sur près d'un kilomètre et demi. Pique-nique sur un banc, au soleil, à « De Halve Maan », douve ayant fait partie de la ceinture fortifiée du 19^e siècle autour d'Anvers. Nous venons de pénétrer dans la province de Flandre orientale. C'est une belle journée d'hiver aujourd'hui. Après trois kilomètres environ de cheminement dans une campagne banale, nous rejoignons la N450. Nous quittons le GR 5A et suivons la nationale jusqu'à Kallo dorp (environ 2,5 km) pour y prendre le bus pour Anvers, où nous longeons. À Anvers, nous prenons le Sint-Annatunnel, tunnel

pour cyclistes et piétons, sous l'Escaut, long de 576 mètres, pour rejoindre ensuite l'A.J.

Mercredi 18 janvier : 24,4 km

Après avoir rejoint le point de croisement du GR 5A-Noord avec la N450, nous arrivons bien vite, via le Kapelweg, à la « kapel van Gaverland », site marial depuis 1511 (une statuette miraculeuse de la Vierge y aurait été trouvée sous un tilleul). Orgue espagnol du 18^e siècle. Nous suivons ensuite l'autoroute pendant un kilomètre. L'avant-midi, nous rencontrerons régulièrement des vergers à basse tige. À part cela, la campagne est assez banale et des pylônes électriques enlaidissent les panoramas. Et le ciel gris n'arrange pas les choses. Nous avalons notre pique-nique dans un abribus au hameau « Zandloper » de Meerdonk. Plus tard, nous passerons près de la maison de la nature « Panneweel » de « Natuurpunt ». Nous poursuivons sur la rive de la crique « De Grote Geul » bordée de nombreuses cabanes de pêcheurs.

L'après-midi, nous marchons principalement sur des jolies digues plantées de hauts peupliers, dans un paysage de polders. Nous croisons le GR de Pays « Reynaertland ». Il fait quasi glacial. Nous ne traînons pas et il n'est que 14 h 15 lorsque nous arrivons à l'arrêt du bus qui nous conduira à la gare ferroviaire de Sint-Niklaas, pour le retour chez nous.

Mardi 13 mars : 17,3 km

Après les trajets en train et bus, il est déjà 11 heures lorsque nous rejoignons le GR. Très vite, nous franchissons la frontière belgo-hollandaise. Il fait gris et frais. Après cinq petits kilomètres, nous



De jolies digues plantées de hauts peupliers (vers Meerdonk).

arrivons dans la charmante petite ville de Hulst que nous nous empressons de visiter : basilique Saint-Willibrord en gothique brabançon de la fin du 15^e siècle, monument à Reynaert de Vos près de la Gentse poort, hôtel de ville du 16^e siècle et quelques belles maisons. Nous pique-niquons à l'intérieur d'un café à l'accueil sympathique, car il fait frisquet. Ensuite, le GR nous promène sur les digues qui font office de remparts et je photographie quelques anciennes fortifications, joliment restaurées. Nous quittons la cité batave par la « Dubbele poort ». Suit un long cheminement sur digues plantées de hauts peupliers et petites routes se faufilant dans les polders. Les cris et vols de parade de vanneaux huppés nous accompagnent. Nous assistons aussi à l'accouplement, sur une branche d'un arbre élevé, de deux buses variables. Plus loin, nous observerons encore quelques grèbes huppés, deux huitriers-pies et un couple de canards chipeaux. Nous arrivons à notre chambre d'hôtes vers 16 h 30. En plus de la chambre, nous y disposons d'un petit salon et d'une petite cuisine, où nous réchauffons notre basi-goreng au micro-ondes. Bon appétit !

Mercredi 14 mars : 27 km

Notre sympathique hôtesse nous apporte le petit-déjeuner à 7 h 30, comme souhaité. Il est très complet et c'est le ventre bien rempli que nous reprenons notre chemin. Après avoir quitté la nationale, nous nous engageons sur une petite route de campagne et nous constatons qu'elle est jonchée, sur quelques centaines de mètres, d'escargots à la coquille jaune orangé, tachetée de brun, et au corps noir ; c'est une variété de petits-gris. Aujourd'hui encore, nous gambadons sur les digues.

Nous ne rencontrons personne. Nous jouissons du calme et du silence. Quelques zones humides ponctuent notre itinéraire. Passage près des anciens forts de la guerre de 80 ans (entre les états du Nord et la couronne d'Espagne, qui a pris fin en 1648 par la paix de Munster). Nous traversons le petit pont-levis au fort Saint-Jacob.

Au village frontalier d'Overstag, nous détaillons deux sortes de bornes-frontières : celles de 1843 en métal peint en blanc (qui déterminent toujours la frontière entre les royaumes des Pays-Bas et de Belgique) et celles en pierre, plus anciennes, datant de l'occupation autrichienne au 18^e siècle et représentant l'effigie de l'aigle à deux têtes. Nous terminons notre randonnée en longeant la charmante et paisible crique « Canisvlietse kreek » puis nous suivons brièvement la rive du canal de Terneuzen, quittée pour gagner Westdorpe (pour notre logement) situé à un kilomètre environ. Il est 16 heures. Le soleil apparu en début d'après-midi est généreux à présent. Nous ne manquons donc pas de déguster une bière en terrasse. Inutile de dire que nous ne sommes pas les seuls à profiter de ces premiers rayons printaniers...

Jeudi 15 mars : 27 km

Nous quittons l'hôtel assez tôt, car nous devons prendre un « belbus » (bus à la demande) à 16 h 05 et le trajet est encore assez long aujourd'hui. À notre grande satisfaction, c'est une très belle journée ensoleillée qui s'annonce. Après avoir franchi le canal de Terneuzen, nous pénétrons dans la ville de Sas van Gent. Nous y découvrons la statue du haleur (de scheepssleeper). Quel métier ardu ! C'est encore via des digues



La statue du haleur (de scheepssleeper).



Pont-levis à Fortendijk, au NE de Zuiddorpe.

que nous arrivons en périphérie d'Assenede. Ensuite, après quelques kilomètres, nous pénétrons dans la réserve naturelle « De Grote Geul ». Ce site possède une variété de biotopes : des zones boisées et humides ainsi que des criques. Ces dernières, typiques à la région, proviennent des inondations de jadis, provoquées par les débordements de l'Escaut.

C'est sous un soleil radieux que nous arrivons à Boekhoute où une terrasse nous invite à déguster notre pique-nique, non sans avoir admiré au passage le beau château blanc « Ter Leyen ».

Nous profitons d'une assez longue halte bienfaisante.

C'est le cœur léger que nous repartons. Nous nous égarons un

peu (les effets de la bière ?) et c'est par une petite route de traverse que nous rejoignons le Leopoldskanaal – croisement avec le GR « Grenslanpad », reliant Sluis à Valkenswaard -. Nous suivons le canal pendant cinq kilomètres environ, interrompu par un petit détour via le « Isabellepolder ». Le chemin de halage, en terre battue, est quasi toujours bordé d'arbres majestueux. Malgré l'aspect assez rectiligne du canal, ce n'est vraiment pas ennuyeux de déambuler sur sa rive. Nous aurons la chance d'entendre chanter un tarier pâtre, joli petit passereau coloré, déjà revenu de migration. Ayant traînaillé un peu, nous devons nous dépêcher pour attraper le bus qui nous conduira à la gare d'Eeklo, pour le retour.

Lundi 24 septembre : 28 km

Vers 10 heures, nous reprenons le GR là où nous l'avions laissé en mars dernier. Vu notre longue étape, nous choisissons la variante d'hiver pour rallier Hoeke (Damme) à partir de Sint-Jan-in-Eremo, ce qui écourtera l'itinéraire d'un kilomètre et demi environ. Nous parcourons à nouveau des digues plantées de peupliers et le canal Léopold. Il fait gris et le vent est modéré. Heureusement, au pique-nique, nous serons assez bien à l'abri. Vers 14 heures, le ciel s'assombrit de lourds nuages menaçants et une demi-heure plus tard, c'est la tempête : forte pluie et bourrasques de vent nous cinglent. Parfois Éole est si fort qu'il nous fait marcher quelques pas de côté, malgré notre poids alourdi de celui du sac à dos. Pas moyen de s'abriter quelque part : aucun hameau, aucune cabane en vue. Nous poursuivons courageusement et d'un bon pas (si on peut dire) en espérant ne pas recevoir de branches sur la tête. Tout en marchant, je pense à l'expression « un vent à écorner les bœufs »¹... C'est frustrant, ce temps, alors que nous jouissons d'une belle arrière-saison depuis trois semaines ! Deux heures plus tard, nous arrivons à l'hôtel à Hoeke, situé de l'autre côté du sentier GR. Ce n'est pas un luxe, vu notre âpre lutte de l'après-midi contre les éléments déchaînés !

Mardi 25 septembre : 18 km

Il ne pleut plus et le vent est moins fort. Nous arrivons assez vite à Damme, patrie de Tyl Uylenspiegel, héros de Charles De Coster. Visite de la charmante petite ville médiévale dotée d'un bel hôtel de ville gothique, d'un moulin et de jolies maisons de pierre. Après un chocolat chaud pour nous revigorer, nous repartons de plus belle pour déambuler dans un paisible paysage de polders aux petites maisons blanches pittoresques. Alternance de soleil et de passages nuageux. Agréable cheminement le long du canal reliant Damme à Bruges, dont les arbres penchés nous font penser à des chansons de Jacques Brel. Voilà que nous foulons déjà les derniers hectomètres pour arriver à l'entrée de Bruges, fin de notre « giro » pédestre belge. Nous sommes heureux d'avoir bouclé la boucle et surtout d'avoir fait tant de découvertes en tous genres, sans aucun gros souci physique. Nous nous installons en terrasse sur la grand-place et après avoir évoqué quelques souvenirs de notre périple, nous voilà déjà à faire des projets d'un futur GR à nous mettre sous la dent, je veux dire, sous les pieds...

Paulette Claerhout et Daniel Voiron
claeurhout.paulette@telenet.be

¹ En fait, l'origine de cette expression est la suivante : lorsqu'ils sont parqués en stabulation libre dans une étable, les bovins sont susceptibles de se blesser mutuellement avec leurs cornes et d'être gênés pour accéder à leur nourriture. Pour leur éviter cela, il faut donc les écorner. Mais cette opération provoque des saignements qui attirent les mouches et autres insectes en grandes quantités, ce qui n'est pas très recommandé pour les plaies. C'est pourquoi les paysans fûtés, profitant du fait que les mouches ne volent pas les jours de grand vent, pratiquent l'opération à ces moments-là, permettant ainsi à la plaie de sécher plus facilement et d'éviter d'être contaminée avant le début de la cicatrisation.

Le Plat Pays, de Bruges à... Turnhout

Dans notre projet de faire le tour de Belgique à pied sur les sentiers de Grande Randonnée, mon frère (68 ans) et moi (70 ans), nous sommes partis d'Arlon pour boucler le pays en cinq randonnées de plus ou moins douze jours de marche. Du plateau arlonnais, nous avons descendu toute la Semois sur le GR 16, jusqu'à Monthermé, sur la Meuse, et rejoint Dinant par le GR 126 (250 kilomètres en dix jours). Ensuite, de Dinant, nous avons traversé le Hainaut et le beau Pays des Collines jusqu'à Bruges, par le GR 129, puis poussé jusqu'à la mer, au Coq, sur le GR 5 A (369 kilomètres en quinze jours).

En septembre dernier, nous avons repris le chemin en traversant le Plat Pays, de Bruges à Anvers, sur le GR 5 A Nord, suivi du GR 565 de Deurne à Turnhout. Et nous avons terminé à Dessel, sur le GR Kempen (235 kilomètres en dix jours).

Contrairement à l'idée qu'on a de la Flandre, de son urbanisation intensive et de son parc d'innombrables entreprises, le circuit des voies lentes nous fait découvrir un pays encore bien vert... Il n'est pas exagéré de dire que les deux tiers du circuit GR du nord du pays serpentent, entre deux clochers, dans la nature ! Bien sûr, la campagne remembrée est couverte d'énormes monocultures – pommes de terre, oignons et maïs dans les polders et de vergers dans la Campine anversoise –, mais les nombreux domaines, parcs, centres récréatifs et réserves naturelles qui parsèment le pays sont autant d'oasis où la faune et la flore retrouvent... leur nature.

La longue marche dans le plat pays, à l'horizon si rectiligne et où le sol frôle le niveau de la mer, est tout sauf monotone. C'est d'autant plus vrai ici où le GR joue avec l'ancienne et la nouvelle frontière des Pays-Bas, autrichienne ou française, les vieilles bornes toujours en place faisant foi. Bien sûr, les canaux de Bruges et de Damme valent le détour ; mais il est tout aussi intéressant de croiser à pied les voies rapides et autoroutes avec leurs files ininterrompues de camions reliant les zones portuaires de l'Escaut, de passer le canal industriel à Sas van Gent, de longer le canal Albert... On mesure là l'activité économique du pays. Heureusement, cette pression est de courte durée, car le GR nous replonge vite dans le silence de la campagne, dans un autre parc, un autre domaine. Il est surprenant de ressentir ce contraste et d'apprécier pleinement la quiétude retrouvée, même en ces régions que l'on croit défigurées. Le GR 5 A, tout comme le GR 129 par ailleurs, nous envoie découvrir tout un arrière-pays insoupçonné. Évidemment, les nombreux canaux et digues de Flandre sont bordés d'autant de halages et de sentiers, mais le parcours nous amène toujours au cœur des villes et villages par d'agréables détours, petites portes, fonds de jardins ou vieilles voies oubliées. Ce que la voiture ne permet plus.

Durant les dix journées de marche, nous n'avons croisé qu'un couple de grands randonneurs. Par contre, des centaines de promeneurs d'un jour, couples ou groupes, encadrés ou en famille, piétons ou cyclistes, sans oublier les cavaliers à cheval ou attelés... Le réseau en Flandre et, bien sûr, en Zélande est remarquable d'organisation même s'il est parfois fort bétonné. Le GR y retrouve son plein de sentiers et de vieux chemins préservés à cet usage. Il n'est pas rare de voir le long des nombreux canaux jalonnés de leurs peupliers courbés et



Le long des nombreux canaux jalonnés de leurs peupliers courbés...

centenaires, les clubs de cyclos coursant sur une rive et sur l'autre, le promeneur suivant le « rouge et blanc » au rythme de son pas.

Si, de jour, le marcheur médite dans son monologue ou se prend à parler aux éléments rencontrés..., le soir, à l'heure du repas attendu et bien mérité, il rentre dans la vie de la ville étape. Les cafés et brasseries sont animés dans les bourgs du Nord ! Dans ces riches provinces, on range fièrement les grandes voitures, souvent étoilées, pour se retrouver avec ses voisins près d'un comptoir, devant un bon demi, pour disserter avec enthousiasme dans le dialecte propre à la cité. Sur 250 kilomètres, on décèle encore sept patois différents, de Bruges à Turnhout en passant par la Zélande et Anvers, qui ne sont pas les moins savoureux. Et on n'a pas encore abordé « les » Limbourgs... Cette particularité fait partie de la richesse de ce petit territoire, comparé à l'espace européen. La diversité y est inversement proportionnelle à sa surface. Là où en France, il faut faire deux cents kilomètres pour sortir d'un terroir, ici, de vingt en vingt kilomètres, en une journée, vous découvrez un autre pays, et c'est à pied que vous l'appréciez au mieux !



Petit matin de septembre à Hulst (Pays-Bas).

Au prochain printemps, nous reprendrons le tour par le Limbourg et Liège, puis d'Eupen, nous redescendrons plein sud, sur Arlon.

Raoul Hubert - 5580 Rochefort
brh@skynet.be

RÉCIT
2Entre les monts du Cézallier
et les hauts plateaux du Limon

« Chevauchée dans le parc des Volcans d'Auvergne », tel est le sous-titre du topo-guide que nous avons utilisé pour cette randonnée de sept jours.

Pas de confusion ! Nous n'avons pas modifié notre mode de déplacement et enfourché des chevaux pour nous faciliter le portage. Mais pour réaliser ce « Tour des Vaches rouges », le topo du même nom de la FFRandonnée étant épuisé, seul le guide Chamina « Randonnée itinérante à cheval – Cézallier Limon – 120 km de chemins balisés au cœur du parc des Volcans d'Auvergne » (série : Auvergne à Cheval – Réf. 801) nous offrait un périple équivalent. Nous nous sommes donc laissés guider successivement par les balises « Tête de vache rouge » (tour du Cézallier), les traits blanc et rouge des GR 4 et GR 30 et, tout au long du parcours, par les traits orange du circuit équestre.



Cartes IGN utilisées :

- 2534 OT « Monts du Cézallier »
- 2434 OT « Riom-ès-Montagne – Bort-les-Organes »
- 2435 OT « Monts du Cantal ».

Notre parcours s'est déroulé sans encombre, à quelques rares endroits près où nous avons dû avoir recours à la carte IGN et à la boussole, quand le descriptif était trop sommaire ou le balisage trop lacunaire.

Un véritable émerveillement pour l'œil.

D'abord (à l'est et au nord), le Cézallier proprement dit – une succession de monts chauves ondulants entre 1 000 et 1 500 mètres – évoque les steppes herbues de l'Asie centrale, estives tapissées de myriades de fleurs, où paissent essentiellement des salers.

Puis, à l'ouest du périple, c'est le pays de Riom-ès-Montagne, le pays « Gentiane », et la vallée de la Rhue, plus boisés, que domine le formidable et, autrefois, redoutable château fort d'Apchon.

À Cheylade, nouveau changement de direction : nous nous élevons sur le haut plateau du Limon. Semi-désert d'herbe que nous traversons à la suite des quirus, ces bornes de pierres dressées qui nous tracent la voie à la manière des montjoies du mont Lozère.

Enfin, nous bouclons la boucle en traversant le massif forestier de la Pinatelle.

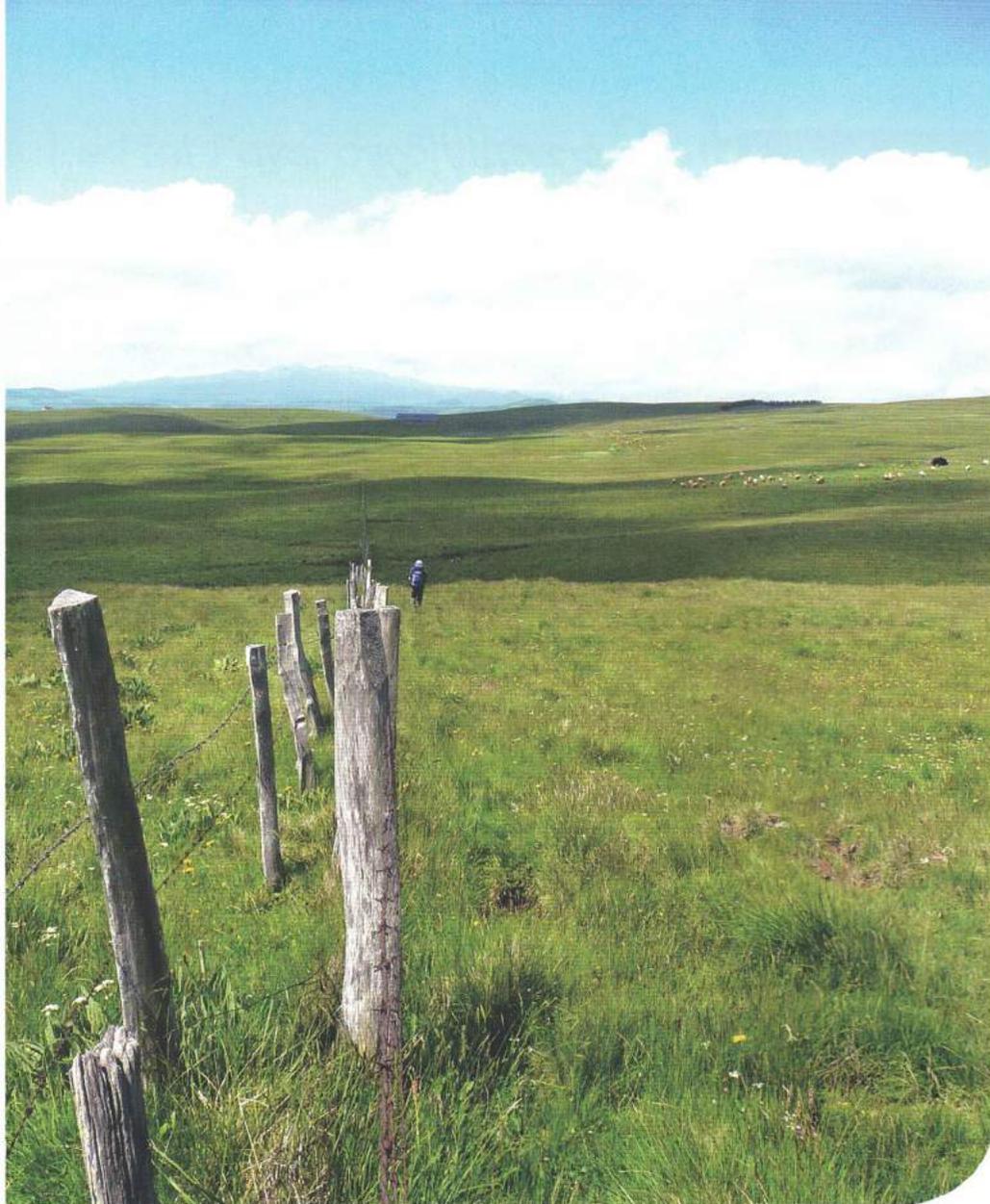
Je ne pourrais mieux décrire le type de paysage rencontré qu'en empruntant un paragraphe du topo-guide :

« À la traversée des territoires de ce guide, un sentiment océanique peut emballer l'âme. À pied ou à cheval, qu'importe, c'est le pays qui vous emporte, vaste, ondulant, ennoyé d'herbe, silencieux. Depuis la protohistoire, ces hauts plateaux volcaniques et glaciaires, troués de petits lacs et de tourbières, peu habités et à peine sillonnés par quelques routes, sont des terres d'estive, de fin mai à octobre. Le vent et la rouge salers, couronnée d'une lyre, vous accueillent dans leur royaume sans gardien. »

Les photos feront le reste !

Notre cheminement

Nous estimons avoir parcouru en moyenne 24 kilomètres par jour (soit environ 170 kilomètres au total), dont une étape de 26 kilomètres et une autre de 28 kilomètres. En effet, notre découpage en sept jours ne correspond pas à celui du topo, divisé en 9 fiches descriptives de l'itinéraire.



Comme repères, les clôtures.

Comme point de départ, nous choisissons **Allanche**, petit bourg qui vit toujours au rythme des foires aux bestiaux, vivaces depuis le Moyen Âge. Cette première journée nous conduit, au travers de larges vallées pastorales, jusqu'à **Marcenat**, en passant par Pradiers et Rascoupet. La gare de Landeyrat-Marcenat fut pendant des décennies la plus grande gare de transhumance française.

Logement au gîte communal et repas du soir pris dans le sympathique petit Hôtel de la Poste.

Le deuxième jour nous amène à **La Godivelle**.

Du Saillant, hameau presque totalement déserté, et de sa cascade qui sourd à l'improviste dans un repli de terrain, nous traversons, boussole et carte IGN en éveil, les croupes dénudées et presque inhabitées des Naufonts et du Lac en prenant comme azimuts les burons de Naufonts, de Chante-Milan et de la Grande Chaudière et comme repères, les clôtures et rares traces.

Au gîte des Sagnes à **La Godivelle**, nous n'avons pas vraiment l'impression d'être accueillis avec plaisir par la propriétaire. Repas chers et sans recherche. Si nous l'avions su plus tôt, nous aurions fait étape au Brion-Haut.



Cheminement dans les steppes herbues...



Le lendemain, la boucle planifiée par Brion-Haut et le lac des Bordes, le hameau de Jassy et retour à La Godivelle par le lac d'En-Bas, nous en met plein la vue.

Nous randonnons au milieu des steppes ondulantes et fleuries où, en dehors des hameaux rencontrés, nous ne croisons que des troupeaux de bovins. Cette partie nord-est du Cézallier porte le surnom de *Petite Mongolie*, car la température peut y descendre jusqu'à moins 30 degrés sous une épaisseur de neige qui, certaines années, atteint plusieurs mètres.

À Brion-Haut, un « bistrot-bar » (sic) attire notre attention. Nous entrons... et bien nous en prend, car nous y faisons la connaissance d'un certain *Jean des Plantes*, espèce d'ermite soixante-huitard, barbu et ébouriffé, d'aspect débonnaire. Sa passion pour les plantes, pour la région et pour un mode de vie où le temps ne compte pas (ou plus), nous fait passer un bon moment. Deux délicieuses bières locales auvergnates – *Antidote* et *Cercle Rouge* – (chacun une, bien sûr !) augmentent la sensation de détente.

De La Godivelle, **cap sur Condat** via Espinchal et Égliseneuve-d'Entraigues.

Cette étape conduit des grandes ondulations basaltiques du Cézallier aux reliefs plus accidentés de l'*Artense* cristalline. C'est un plateau granitique limité, à l'ouest, par la vallée de la Dordogne et, à l'est, par la Rhue et le Cézallier. Prairies et pâturages occupent une surface moins importante que dans les autres massifs d'Auvergne : c'est la forêt qui tient la place prépondérante. Au-delà des 1 000 mètres, pelouses, tourbières et landes de fougères aigle et de genêts à balais la remplacent. Pause casse-croûte dans un bar-restaurant du centre d'Égliseneuve d'Entraigues¹. Dilemme douloureux : le copieux menu ouvrier, des plus alléchants, ou la suite de la balade à

un rythme normal, l'estomac pas trop alourdi ? La sympathique patronne tranche astucieusement. Elle part acheter une laitue à la supérette du coin et nous confectionne, en un tour de main, une délicieuse salade composée auvergnate qui n'obérera pas notre allure !

Nous reprenons donc allègrement de l'altitude et retrouvons les vastes pâturages marécageux où nous subissons les quelques heures de pluie – pas bien méchante – de notre périple. Nous terminons notre journée au *gîte de Vaisset*, aux portes de **Condat**. Un bon feu de bois nous y attend. Notre sympathique et attentionnée « gîteuse »² fait tout pour que nous nous sentions comme des coqs en pâte dans cette vieille ferme restaurée avec goût et transformée en petit musée familial. Le repas est raffiné et le petit déjeuner, gourmand !

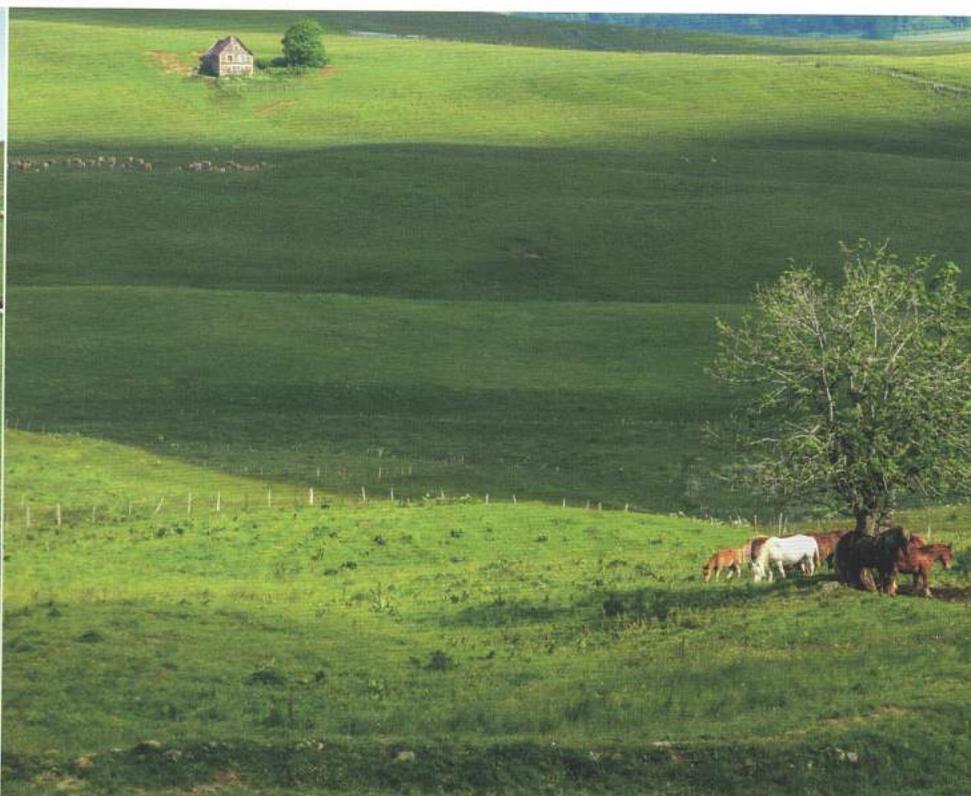
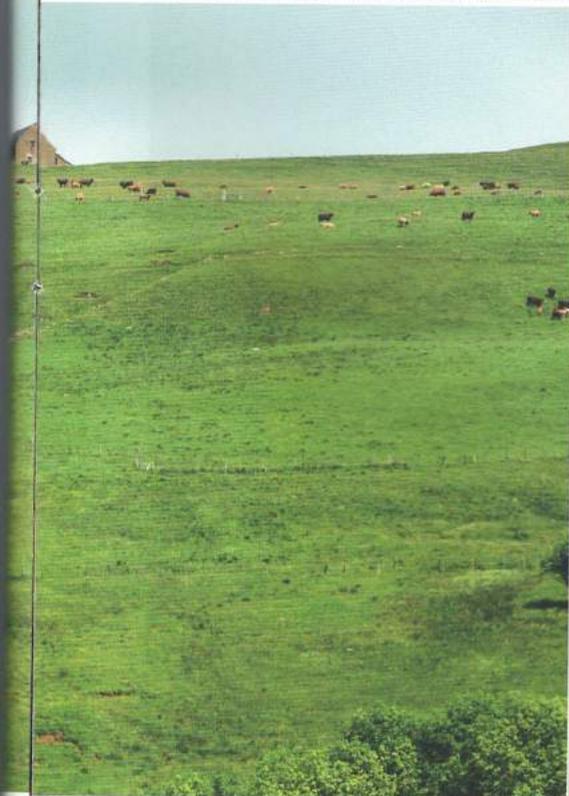
Condat, traversée de la *Grande Rhue*, montée, très raide et boisée, vers Laquairie, plateau tourbeux à 1 000 mètres d'altitude.

La région parcourue est entaillée par les vallées de nombreuses rivières. On y trouve une multitude de lacs et d'étangs de toutes tailles. C'est une de ces vallées qui nous fait redescendre jusqu'à Marchastel, d'où nous remontons sur Pouzol. Redescende dans le creux de la vallée au Pont-de-la-Rodde. De là, une petite route s'élève en lacets que coupent les balises d'une variante de notre circuit équestre. Grâce à elles, nous parvenons à gagner les **étangs de Roussillou**.

C'est sur la terrasse d'un chalet de pêche (notre gîte pour la nuit), en bordure des eaux idyllicquement calmes, que nous passons la soirée à nous détendre et à dénouer nos muscles malmenés par les 26 kilomètres de la journée.

¹ Gîte communal à l'entrée du bourg.

² J'aime ce terme employé par les randonneurs de l'île de la Réunion sur le GR R2.



Des étangs du Roussillou, nous rejoignons la *Petite Rhue* par la variante du topo-guide. Long cheminement, un peu monotone, au fond de la vallée que dominant bientôt les imposantes ruines du château d'Apchon et qui aboutit à Cheylade et sa remarquable église romane.

Comme la mi-journée approche, nous nous laissons tenter (une fois n'est pas coutume !) par de délicieux plats du terroir – *pounti*, *poulacre*, pâté en croûte de pommes de terre et cèpes – à l'*hôtel de la Vallée*.

Et c'est légèrement appesantis que nous abordons la longue montée (avec vue sur une partie du cirque du puy Mary) vers le haut plateau (*planèze*³) du Limon.

Sur ces immenses étendues désolées et offertes à tous les vents, la vue est saisissante parce que rien ne semble limiter ces pâtures d'estive. « *Certains y voient un Connemara ou un Tibet auvergnat* ». Notre parcours emprunte une partie du vieux *sentier des Quirous*, qui reliait, jusqu'au 19^e siècle, Riom-ès-Montagne à Murat. Ces amoncellements de pierres⁴, dont une dressée, jalonnent, tous les vingt mètres, un itinéraire utilisé depuis la haute antiquité, car ce n'est qu'au début du 20^e siècle que Cheylade fut relié à la route de Riom⁵.

Sur le sentier des Quirous.

À la suite de ces bornes primitives, et parfois poursuivis par un troupeau de jeunes vaches salers un peu folles, mais craintives, nous cheminons de barrière en barrière. À la croix du Gendarme, nous changeons de cap pour gagner, dans la vallée, **Dienne** et son gîte d'étape *Le P'tit Cantalou* (gîte et nourriture simples, mais très peu chers), où nous prendrons un repos bien mérité. Nous venons, en effet, de vivre notre étape la plus longue : 28 kilomètres !

Le septième jour, notre randonnée longe les contreforts du haut plateau par Nozières et Le Monteil. Puis, la large vallée de *la Santoire* traversée, elle atteint le lac du Pêcher et le massif forestier de *la Pinatelle*.

Les beaux chemins s'entrecroisent dans ces étendues de pins, l'essence la plus courante qui donne son nom au massif. Ils longent des bosquets de sapins serrés, sinuent dans des espaces parsemés de hêtres, où les traces de gros cervidés s'enchevêtrent. Finalement, ils nous reconduisent à **Allanche**, la *porte du Cézallier*, notre point de départ.

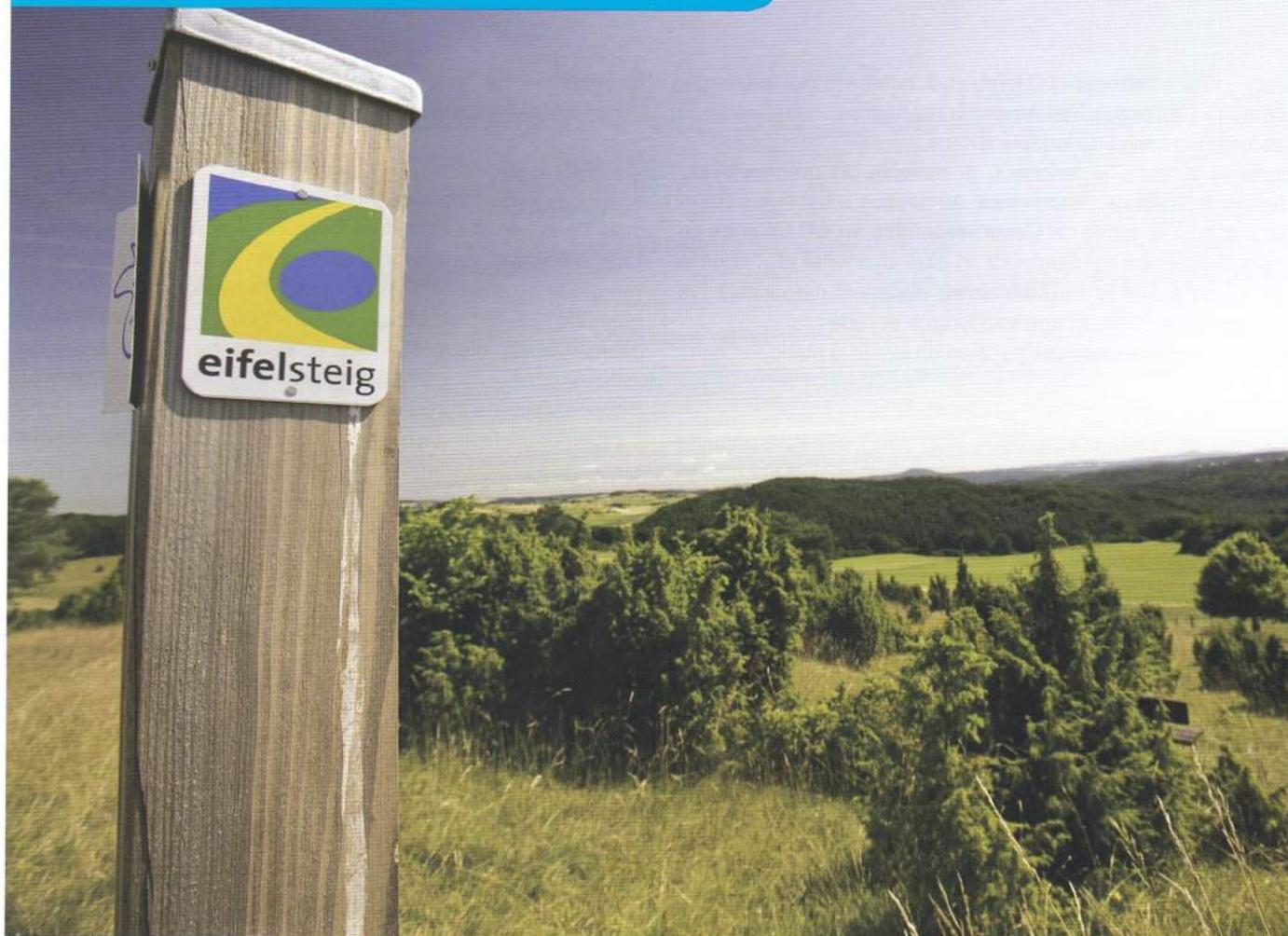
Léon et Annie Lambiet

3 Plateaux de laves anciennes.

4 « Quirous » serait une déformation de « cairns ».

5 Jusqu'à la fin du 19^e siècle, on utilisait le chemin pour rendre visite à la famille, vendre des mules ou des fourmes à la foire de Murat. Au printemps, c'est par là qu'arrivaient les maçons de Corrèze venus construire les belles maisons de Dienne.





Archiv Eifel Tourismus GmbH-Dominik Ketz

RÉCIT

3

Sur le sentier Eifelsteig



16 juin 2010 : Trèves – Zimmer

En cette fin de printemps, avec la bénédiction de mon épouse, je m'en vais randonner une semaine sur l'Eifelsteig. Le train du matin m'emmène en gare de Trèves. Je visite agréablement la ville et m'approvisionne pour deux jours de marche.

Le chemin commence sur le pont principal, près des vestiges romains de la Porta Nigra. Montées et descentes se succèdent à travers les rochers rouges, dans de petits vallons hors du monde, dans des forêts de châtaigniers.

Avant et après Kordel, village tranquille, pins et châtaigniers, point de vue sur la vallée de la Kyll. Le sentier reprend de la hauteur et escalade des versants raides. Il parcourt un plateau ondulé, qui permet d'observer des paysages très lointains sur la vallée de la Moselle, sur l'Hunsrück.

17 juin : Zimmer – Manderscheid

Après une nuit sous tente, discrète, je découvre de beaux paysages champêtres, bucoliques, variés jusqu'à Bruch, charmant village au pied d'un château et sur la rive d'une petite rivière, la Salm. On m'offre quelques fraises fraîchement cueillies... sous la pluie. Prairies, épicéas, hêtraies alternent, dans cette vallée en pente

douce, jusqu'à l'abbaye de Himmerod. Interpellé par la beauté, la sonorité de l'orgue très moderne de l'église cistercienne, je m'abrite un moment de la pluie tenace.

L'après-midi, dans la fraîcheur, je traverse un grand plateau qui rappelle celui de Feschweiler, au-dessus d'Echternach. Un peu plus loin, la vallée de Lieser ressemble au GR 56 entre La Roche-en-Ardenne et Nisramont en plus accidenté et... sous la pluie. La fatigue et le mauvais temps ébranlent ma lucidité ; la remontée de la rivière m'apparaît longue et rude.

Le soir, je séjourne dans une pension de famille à Manderscheid.

18 juin : Manderscheid – Gerolstein

Ce matin, le vent du nord, frais, et le soleil m'accompagnent dans la fin de la vallée de Lieser. Paysages analogues à ceux de la vallée de l'Olef, dans la région de Rocherath. Des pentes raides, versants de volcans éteints, marquent l'entrée dans l'Eifel volcanique. Schalkenmehren, un cratère éteint abritant un lac, un village, des prairies aux arbres fruitiers... Paysage singulier à l'image de certaines fleurs bordant le chemin. Jusqu'à Daun, le sentier visite trois cratères envahis par la végétation.

Les petites villes allemandes sont bien ordonnées, mais comme en Belgique, une désertification de l'offre commerciale les rend un peu tristes. L'après-midi, je traverse la région de Neroth, où des pâturages couvrent d'anciens volcans assoupis. La forêt de feuillus de Gerolstein est vaste et profonde.

Tard le soir, je sollicite l'hospitalité de l'auberge de jeunesse de Gerolstein, où je passe une très bonne nuit.

19 juin : Gerolstein – Alendorf

Début de journée rude dans les rochers de dolomie. Cette mise en jambes exigeante élimine les courbatures des journées précédentes. Progressivement, le chemin devient moins rude : plateau, fonds humides... Hillesheim est une petite ville sympathique avec des parcs aux étangs envahis de roseaux ; observation furtive d'un phragmite des joncs, chants de rousseroles...

Après Hillesheim, pentes douces, observation de nombreux vestiges de volcans, carrières de roches éruptives. Kerpen et son vieux château, Niederehe et son ancienne abbaye... une vision plus culturelle de l'Allemagne profonde. Autour de Mirbach, zones de sources, de réserves naturelles aménagées, forêt au sol calcaire, colline couverte de genévriers.

20 juin : Alendorf – Steinfeld

Après Mirbach, le paysage devient plus ardennais. Dans un grand enclos, voici des biches en semi-liberté (?) Feuillus, épicéas... La région semble moins humide que l'Ardenne belge. En Allemagne, l'agriculture est industrielle. Quasiment pas de prairies clôturées de barbelés ou de haies. Uniquement de très grandes surfaces pour la fauche. Les bois qui dominent Blankenheim sont vastes et débouchent directement au-dessus de la petite ville, à la source de l'Ahr, rivière connue pour son vignoble. Blankenheim... quelques belles maisons typiques, un château aménagé en auberge de jeunesse...

En compagnie de prés humides et de bois, je gagne la vallée de l'Urft et le village de Nettersheim. Je longe la vallée sur un sentier jalonné d'explications botaniques qui me sont indéchiffrables. Je remonte ensuite sur un plateau céréalié. À travers champs et bois, j'atteins l'abbaye de Steinfeld, occupée par l'ordre salvadorien (congrégation missionnaire d'Afrique et d'Asie). Elle dispose de chambres d'hôtes et j'y passerai la nuit. Mais l'accueil assez froid – des religieux et religieuses – et

le prix élevé ne correspondent pas à l'idée que je me fais de l'hospitalité monastique.

21 juin : Steinfeld – Dedenborn

À l'abbaye, on m'a oublié pour le petit déjeuner ! L'estomac vide donc, je chemine vers Gemünd à travers campagne et forêt d'épicéas. Le village d'Olef, dans la vallée éponyme, est remarquable avec ses pittoresques habitations à colombage. Gemünd, lui, est un village moderne où il est agréable de se promener. La disparition des épiceries de village pose des difficultés pour le ravitaillement du randonneur pédestre. Je m'approvisionne donc...

Le sentier pénètre dans le parc naturel Nord-Eifel par l'ancien camp militaire de Vogelsang, transformé en réserve paysagère où pâturent des moutons. L'alouette Lulu salue mon passage ; par contre, les mouflons restent indifférents. Une biche m'observe de loin. L'interdiction de la chasse réduit la méfiance des animaux à l'égard de l'homme.

Le sentier longe le lac de l'Urft, puis rejoint Einruhr par de magnifiques paysages. Au-delà, il domine la vallée fort encaissée et offre des points de vue remarquables. Passé Dedenborn, je loge, discrètement, dans un coin de prairie.

22 juin : Dedenborn – Monschau – Eupen

Les multiples côtes, les perspectives sur la Roer m'accompagnent jusqu'à Hohen, aux typiques haies ardennaises servant de coupe-vent. Le sentier très tourmenté suit de nouveau la Roer jusqu'à Monschau, découverte depuis un point de vue insolite. Je me repose sur la belle place ; j'y déguste un café, tout en observant les touristes japonais.

Ensuite, je remonte vers Mützenich. Je longe la crête du mont Steling, puis je descends la fagne de Steinley. Au lieu-dit « Reinartzhof », je m'écarte définitivement de l'Eifelsteig. Plutôt que de regagner Aix-la-Chapelle en TGV, je gagne la gare d'Eupen par la vallée de la Vesdre.

Je reprendrai cette randonnée dans le sens inverse, nord-sud, qui m'est apparu plus beau.

Yvan Buts - Seraing

Renseignements

Balisage : les 310 kilomètres du sentier GR de l'Eifelsteig (Aix-la-Chapelle – Trèves) sont balisés dans les deux sens.

Découpage proposé par le topo-guide :

Kornelimünster (Aix-la-Chapelle) – Roetgen : 14 km ;

Roetgen – Monschau : 17 km ;

Monschau – Einruhr : 24,5 km ;

Einruhr – Gemünd : 21 km ;

Gemünd – Steinfeld : 18 km ;

Steinfeld – Blankenheim : 23,6 km ;

Blankenheim – Mirbach : 17,6 km ;

Mirbach – Hillesheim : 25 km ;

Hillesheim – Gerolstein : 20 km ;

Gerolstein – Daun : 25 km ;

Daun – Manderscheid : 23 km ;

Manderscheid – abbaye de Himmerod : 18 km ;

Himmerod – Bruch : 20 km ;

Bruch – Kordel : 26 km ;

Kordel – Trèves : 18 km.

Infos utiles :

Eifel Tourismus GmbH : kalvarunbergstrasse, 1 - D 54595 Prum

Tél. 0049 (0) 6551 96 56 0 – www.eifelsteig.de

Cartes n° 4 et 5 du « Eifelverein », 1:25 000.

RÉCIT
4

Découverte de l'île de Beauté « Mare à monti Nord »

Depuis quelques années, avec mes amis marcheurs, nous souhaitons découvrir cette île dite « de Beauté ». Nous avons enfin réalisé ce rêve en combinant une brève découverte de l'île, en train et en voiture, avec dix jours de randonnée sur le « Mare à monti Nord ».

C'est sur le quai du port de Toulon que nous nous sommes retrouvés pour le départ.



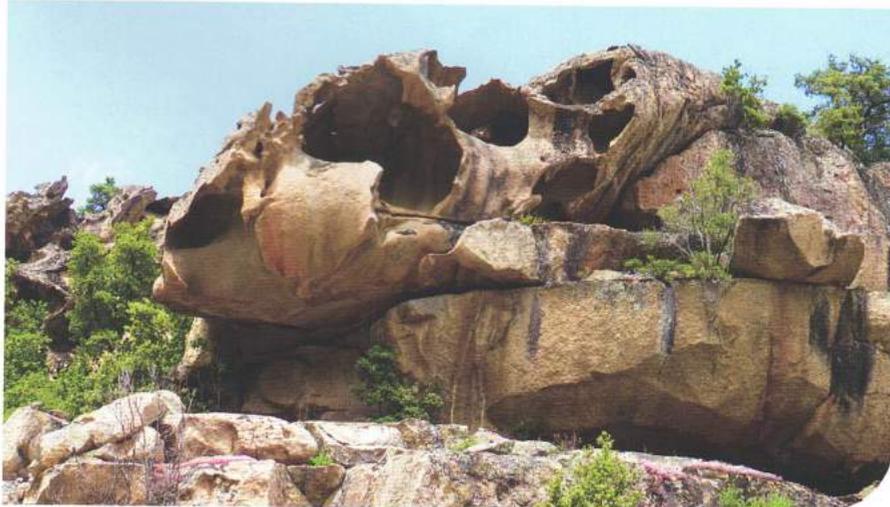
Entrée en matière attrayante.

Après le débarquement

Arrivés à Ajaccio tôt le matin, nous avons garé les voitures au parking (gratuit) du port de plaisance, tout à côté de la gare et de là, nous avons pris l'autorail du chemin de fer corse à destination de Corte.

Quelques minutes après le départ, c'est l'immersion dans un merveilleux paysage. Le petit train serpente dans la montagne, s'arrête pour permettre à une vache de quitter la voie, reprend la montée, s'arrête à nouveau. Les roues crissent sur la voie dans les virages serrés et, après une bonne heure, nous arrivons à Corte. Nos sacs posés au gîte, nous partons à la découverte du cœur géographique de la Corse et de sa proche région. La visite vaut vraiment

Les étranges sculptures de la vallée du Sambuccu.



le détour : la citadelle, les vieilles ruelles, la vallée du Tavignanu, c'est superbe. Après une nuit au gîte, nous reprenons le CFC vers Calvi. La voie grimpe, descend, se tortille à flanc de colline, longe la mer entre L'île-Rousse et Calvi ; la voie traverse des sites inaccessibles à pied ou en voiture, c'est pourquoi nous souhaitons découvrir ces régions en train. Après une trop courte visite de Calvi, c'est à pied que nous rejoignons

Calenzana, point de départ du « Mare à monti ». Pour information, le sentier renseigné sur la carte Top 25 partant du camp militaire vers Calenzana a été coupé pour permettre l'extension de la base et c'est malheureusement en suivant la D151 que nous avons été obligés de terminer la journée.

Étape 1 : Calenzana – Bonifatu

Nous commençons notre randonnée par une montée qui va nous offrir de superbes vues sur la côte, avec, en toile de fond, la citadelle de Calvi et Calenzana. Les fleurs sont omniprésentes ; nous progressons dans un océan de couleurs : jaune, vert, bleu, rose ; c'est magnifique.

Plus loin, dans la vallée du Sambuccu, nous découvrons d'étranges rochers que l'érosion a transformés en indescriptibles sculptures. Ensuite, après un très beau parcours en forêt et le long d'une gorge, nous arrivons à Bonifatu.

Le gîte est superbe.

Étape 2 : Bonifatu – Tuarelli

Dès les premiers mètres, le sentier s'élève pour absorber le dénivelé de 700 mètres. Le tracé serpente dans une forêt de pins maritimes et de chênes verts. Passé la bocca di l'Erbaghiolu puis celle di Bonassa, le chemin ondule dans la montagne en franchissant de nombreux torrents jusqu'à la bocca di Lucca. Le chemin descend ensuite vers Tuarelli, site connu pour ses vasques naturelles qui ravissent les nageurs.

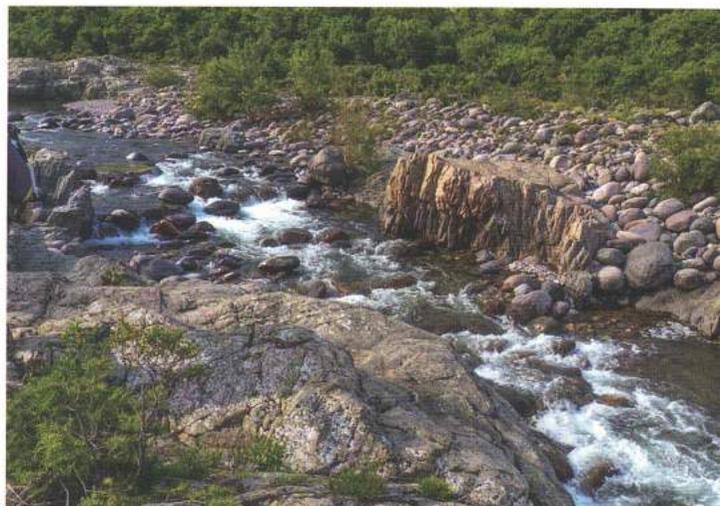
Le gîte est très agréable, mais attention, le patron (éponge à pastis) fixe les prix à la tête du client !



Grimpée dans la forêt.



Des vasques à ravir les nageurs !



La Fangu.

Étape 3 : Tuarelli – Galeria

C'est par la superbe vallée du Fangu, parmi les genévriers et les buissons de myrte, que nous atteignons le pont Vechju, où un arrêt permet aux nageurs de s'ébattre dans une eau limpide. Après la baignade, nous remontons dans le maquis pour admirer l'embouchure du Fangu et Galeria. Ce beau village possède une belle plage entourée par une jolie côte rocheuse.

Étape 4 : Galeria – Girolata

Nous partons par la vallée du Tavulaghju pour, ensuite et par une rude montée dans une forêt de chênes verts, atteindre la

crête du Lucciu. Là, c'est le paradis : des fleurs à perte de vue et en arrière-plan, le golfe de Girolata. Maintenant, nous avançons dans une nature superbe, les vues du golfe changent à chaque pas ; que du bonheur !

Enfin Girolata et le magnifique petit port dominé par un fortin génois ; les roches rouges, la plage et le gîte en bord de mer ; et le soir, une excellente soupe de poissons. Que demander de plus ?

Accessible seulement par le sentier du « Mare à monti » ou par la mer, Girolata est un point de départ d'excursions en mer vers la réserve naturelle de Scandola.

Étape 5 : Girolata – Curzu

Nous choisissons de quitter Girolata par le sentier du Facteur, renseigné comme variante dans le topo-guide. Il nous offre de magnifiques vues sur le golfe de Girolata. Les rochers rouges qui affleurent sous l'eau bleue de la mer donnent des tableaux aux couleurs magnifiques. C'est dans cette nature idyllique que nous nous élevons progressivement jusqu'à la bocca a Croce. Après, le chemin monte très sèchement jusqu'au capu di Linu. Ensuite, il suit une ligne de crête d'où nous retrouvons de très belles vues sur le golfe de Girolata. Pour terminer, c'est la descente dans le maquis vers Curzu.



Vue époustouflante sur le golfe de Girolata.

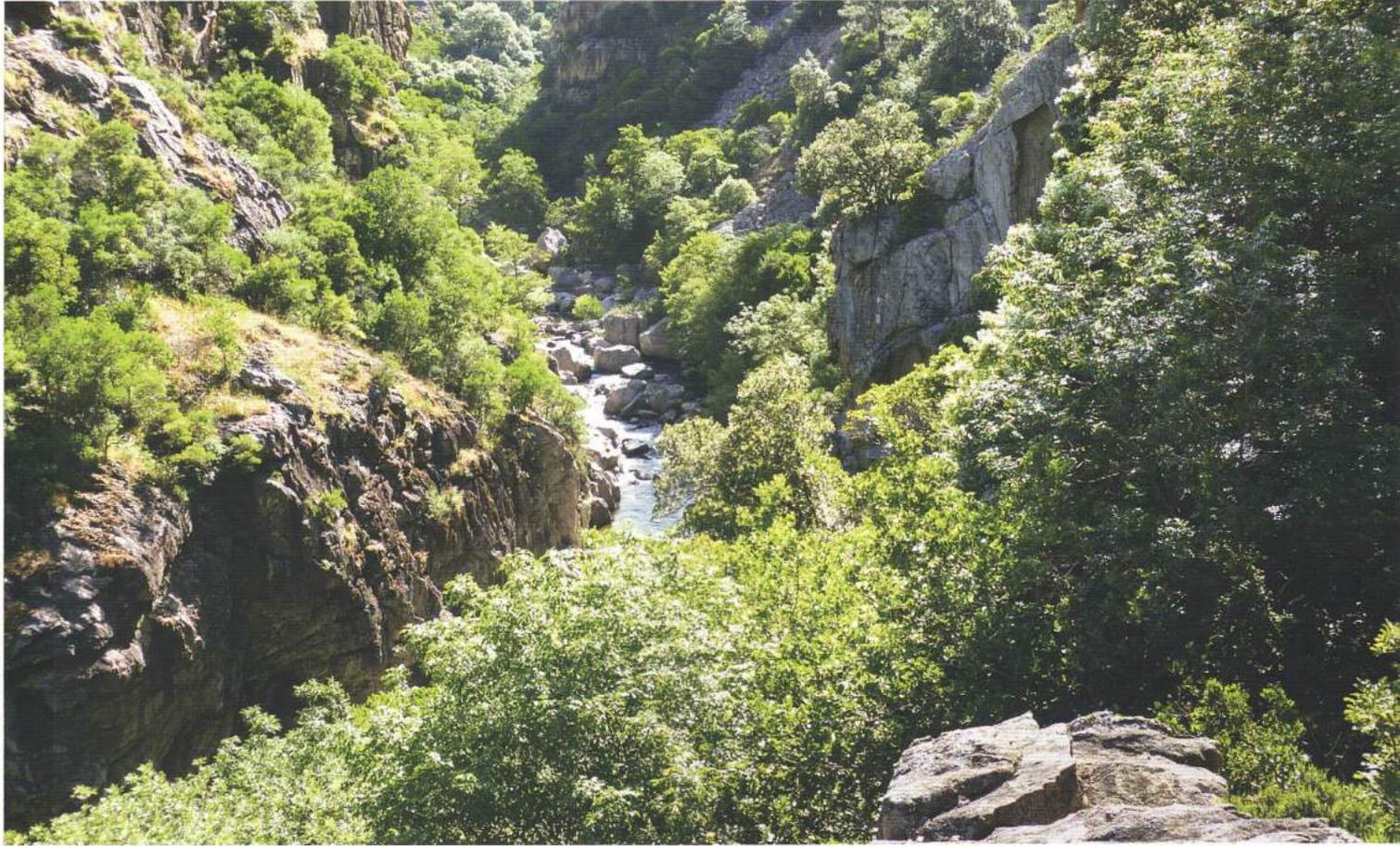
Étape 6 : Curzu – Serriera

Nous montons tout en haut du village pour retrouver le chemin qui nous conduit, à travers bois et collines, à Serriera. Comme l'étape est très courte (trois heures de marche), l'après-midi, nous décidons d'aller jusqu'à Porto en suivant la très belle route en corniche qui longe la mer : douze kilomètres aller-retour.

Le soir au gîte, après le repas, la bonne humeur générale aidant, nous aurons une très agréable surprise : le patron, ancien élève du conservatoire, nous fait le plaisir d'interpréter, avec son épouse, des chants corses. Cette soirée peut être qualifiée d'inoubliable et je recommande vraiment le gîte « L'Alivi ».

Sur le panoramique sentier du Facteur.





Dans les gorges de la Spilunca.

Étape 7 : Serriera – Ota

À nouveau, nous montons en forêt pour atteindre le sommet de Capu San Petru. Les vues sur le golfe de Porto sont magnifiques. Plus loin, c'est le ravin de Vitrone aux imposantes parois de porphyre rouge. Les nombreux franchissements de ruisseaux à gué y agrémentent le sentier menant à Ota.

Étape 8 : Ota – Marignana

Nous atteignons rapidement le défilé de la Spilunca : deux ponts génois, les vues sur les gorges, les couleurs magnifiques, la végétation... tout se conjugue pour rendre ce sentier exceptionnel.

Après ces moments magiques, nous arrivons à Evisa. Casse-croûte, puis nous partons à travers les collines vers le hameau abandonné de U Tassu, qui vaut le détour. Ensuite, par un chemin qui domine une vallée, nous gagnons Marignana.

Étape 9 : Marignana – E Case

Cette étape constitue une merveilleuse traversée de la montagne et du maquis corses : forêts de chênes verts, châtaigneraies, arbousiers, bruyères, ruisseaux... le tout entrecoupé de magnifiques vues sur la montagne. On côtoie des vestiges de plates-formes qui servaient jadis à produire du charbon de bois. Après une rude montée, nous arrivons au gîte, perdu en plein maquis et ravitaillé avec un « quad ». Il n'y a pas d'électricité et l'eau est rare ; mais quel merveilleux accueil ! Je rassure, il y a de la bière fraîche dans un frigo fonctionnant au gaz !

Étape 10 : E Case – Cargèse

Encore quelques belles montées et descentes... Ensuite, une dernière et longue dévalée. Les dernières vues sur le golfe de Cargèse et sur la montagne sont superbes. C'est dans ce beau paysage que nous terminons un GR qui restera à jamais dans nos mémoires.

Après le « Mare à monti »

À Cargèse, après une soirée pleine de bonne humeur et une bonne nuit, nous avons pris le bus pour Ajaccio, où nous avons retrouvé nos voitures. De là, nous avons fait le tour de l'île pendant trois jours : Bonifacio, le col de Bavella, le cap Corse... Nous avons ensuite pris le bateau à Bastia, les yeux pleins de merveilleuses images et la tête pleine de souvenirs.

Épilogue

Je n'ai pas de mots pour exprimer l'émerveillement que nous avons éprouvé tout au long de ce sentier. La Corse est un coin de paradis ! Pendant plusieurs étapes, nous avons marché sans croiser ni chemin forestier ni route, dans une nature sauvage qui offre chaque jour un nouveau visage. Nous comprenons mieux maintenant pourquoi les Corses veulent protéger ce trésor et s'opposent aux aménagements immobiliers.

Une aussi belle nature se mérite !

Guy Badert



Détails pratiques

Saison : nous avons parcouru cet itinéraire début juin : à cette période, il n'y a pas trop de randonneurs, il ne fait pas trop chaud et la montagne est en fleurs.

Documents : le chemin étant bien entretenu et très bien balisé (de rectangles orange), nous n'avons jamais dû recourir aux cartes Top 25. Le topo-guide nous a suffi.

Réservations : les gîtes ne sont pas nombreux et pas grands. Nous avons réservé en janvier pour début juin. N.D.L.R. Il n'est sans doute pas inutile de préciser que le groupe comptait plus d'une quinzaine de randonneurs ! Pour bénéficier de bons prix sur le bateau (Corsica Ferries), il faut réserver en novembre-décembre.

Cargèse.



Rando pêle-mêle

➤ Hébergements pour randonneurs

• « Gilbert' s list »

La « Gilbert' s List » en est déjà à sa 20^e édition annuelle ! Rappelons donc que Gilbert Bastiaensen tient à jour une liste des hébergements bon marché pour les randonneurs en Wallonie et dans les régions limitrophes (en Allemagne, en France et au grand-duché de Luxembourg).

Le prix maximum est de 15 euros sans le petit déjeuner et de 20 euros avec petit déjeuner. La troisième condition est de bien vouloir accepter les voyageurs individuels, même pour une nuit. Individuel signifie ne pas faire partie d'un groupe. La proximité d'un GR (l'éloignement ne doit pas excéder cinq kilomètres) est signalée. La liste comporte un total de 345 adresses.

On peut l'obtenir en envoyant cinq timbres postaux ; spécifier liste en français ou néerlandais.

Bastiaensen Gilbert : Oosterwijk, 64 - B 2260 Westerlo
Tél. 014 26 52 29 – gilbert.bastiaensen@pandora.be

➤ Brabant wallon

• Lasne

La commune de Lasne (Ohain, Plancenoit, Maransart, Couture-Saint-Germain, Lasne) est traversée par le GR 126. Alors, pourquoi ne pas découvrir cette commune à travers ses 210 kilomètres de balades balisées ? Ce sont, en effet, 27 promenades qui permettent d'admirer les charmes de cette commune aux facettes multiples.

L'ASBL « Lasne Nature » et la commune ont publié deux topo-guides de promenades et une carte IGN à l'intention des randonneurs.

« 12 promenades à Lasne » : topo-guide de 35 pages plastifiées, au format 130 x 230, avec les cartes de 12 promenades (entre 8 et 14 km) qui parcourent les cinq villages qui composent Lasne aujourd'hui. Prix : 8,00 euros + frais d'envoi.

« 15 nouvelles promenades à Lasne » : topo-guide similaire avec les cartes de 15 autres promenades (entre 5,6 et 7,7 km). Prix : 8,00 euros + frais d'envoi.

210 kilomètres de promenades balisées à Lasne, carte au 1 : 10 000 réalisée avec l'IGN. 7,50 euros + frais d'envoi.

« Lasne Nature » : rue du Mouton 12 - 1380 Plancenoit
Tél. 02 633 27 64

secretariat@lasne-nature.be – www.lasne-nature.be

• Pays de Villers

La Maison du tourisme du Pays de Villers vous propose de « Marcher en s'amusant » grâce à une petite brochure présentant cinq rallyes pédestres, chacun de deux heures environ, dans les cinq communes de la région. Vous suivez le descriptif et répondez à quelques questions. Vous reconstituez ainsi un nom lié à chaque commune. Pas tout trouvé ? Les réponses figurent à la fin de la brochure.

Envie de faire d'autres balades dans le coin ? Voici trois propositions :

Court-Saint-Étienne : 9 balades (topo : 5 euros) ;

Villers-la-Ville : 14 balades balisées (carte : 5 euros – topo-

guide : 4 euros) ;

Walhain : 10 promenades (topo-guide : 3 euros).

Maison du tourisme du Pays de Villers : 55, rue de l'Abbaye - 1495 Villers-la-Ville – Tél. 071 880 990

info@paysdevillers-tourisme.be – www.paysdevillers-tourisme.be

➤ Hainaut

• Cerfontaine

La région des lacs de l'Eau d'Heure connaît de plus en plus de succès auprès des randonneurs. Une carte au 1:25 000 reprend les 20 parcours pédestres balisés de la région. Une brochure présente les dix parcours proches des lacs. Leur longueur est très variable. Certaines promenades familiales se contentent de 3 à 6 kilomètres. Pour la randonnée, on mettra l'accent sur la boucle de la Plate Taille, qui fait 17 kilomètres et sur la boucle de l'Eau d'Heure, d'une longueur de 24 bornes.

Une autre brochure propose une balade balisée (4 kilomètres) dans Cerfontaine même : au gré de ses ruelles, le promeneur découvrira des vues inédites sur le village.

Office du tourisme : place de l'Église, 9 - 5630 Cerfontaine
Tél. 071 64 46 67

cerfontaine.tourisme@gmail.com

www://users.skynet.be/cerfontaine.tourisme

➤ Liège

• Hamoir

La commune de Hamoir vient d'éditer une nouvelle carte IGN (1:15 000) reprenant, au recto, cinq promenades pédestres de l'entité (de 5 à 11,4 kilomètres) ; au verso (1:25 000) figurent sept circuits VTT. Tous les itinéraires sont balisés. Prix de la carte : 7,50 euros.

Office du tourisme : place Del Cour 1 - 4180 Hamoir
Tél. 086 38 94 43

www.ourthe-ableve.be – info@ourthe-ableve.be

➤ Luxembourg

• Arlon

Demandez le dépliant gratuit reprenant l'inventaire de tout ce qui intéresse le randonneur ou le cycliste : cartes des promenades, topo-guides des GR, parcs naturels... Au verso, une carte vous présente les parcours des promenades pédestres, le tracé des GR du coin.

Maison du tourisme du Pays d'Arlon : rue des Faubourgs, 2 - 6700 Arlon – Tél. 063 21 94 54

info@arlon-tourisme.be – www.arlon-tourisme.be

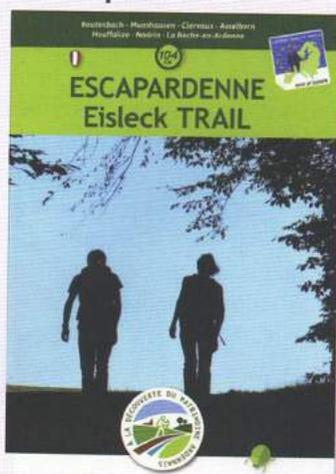
• Ourthe & Aisne

Le « Groupe d'Action Locale » (GAL) « Pays de l'Ourthe » créé à l'initiative de sept communes (Durbuy, Érezée, Hotton, Houffalize, La Roche-en-Ardenne, Manhay et Rendeux) vous propose « La Grande Randonnée au Pays de l'Ourthe », soit 222 kilomètres sur les sept communes du GAL. Elle est organisée avec le partenariat de près de trente propriétaires d'hébergements de la région.

Maison du tourisme du Pays d'Ourthe & Aisne : Grand'Rue, 16 - 6940 Barvaux-sur-Ourthe – Tél. 086 21 35 00

info@ourthe-et-aisne.be – www.ourthe-et-aisne.be et d'ici peu un site complémentaire : www.marando.be

• Escapardenne



Le numéro précédent de GR Sentiers vous a annoncé l'édition d'un topo-guide pour l'Escapardenne Eisleck Trail (itinéraire transfrontalier de 104 kilomètres entre Kautenbach (L) et La Roche-en-Ardenne). Nous pouvons maintenant vous en donner le prix : 17 euros. De plus, quatre cartes IGN reprennent une ou deux boucles « découverte » (six boucles au total, de 30 à 98 kilomètres) sur le périmètre du parc naturel et des huit

communes du nord de l'Ardenne luxembourgeoise. Prix de chaque carte : 8 euros.

► Namur

• Ardenne namuroise

La brochure des « 3 Rallyes pédestres 2013 » est disponible gratuitement. Les circuits (entre 9 km et 12,5 km) vous emmènent autour de Monceau-en-Ardenne, de Vencimont et du beau petit hameau de Hérisson. Vous répondrez chaque fois à dix questions et remettrez votre questionnaire avec l'estampillage des trois contrôles. Beaux prix à gagner.

Maison du tourisme de l'Ardenne namuroise : rue Albert Raty, 83 - 5550 Vresse – Tél. 061 29 28 27

tourisme.vresse@skynet.be – www.ardenne-namuroise.be

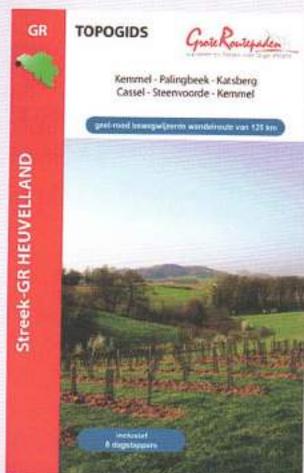
► Publications des Grote Routepaden

Nos collègues des Grote Routepaden viennent de sortir deux nouveaux topo-guides.

• GR de Pays « Heuvelland »

La région « Heuvelland » (ou « monts de Flandre ») s'étend au sud d'Ypres et de Poperinge, depuis les environs de Comines-Warneton à l'est et vers Cassel (France) à l'ouest.

Ce nouveau topo-guide propose 125 kilomètres de randonnée balisés en jaune et rouge de part et d'autre de la frontière franco-belge. Un paradis de randonnées, où défilent les villages authentiques, les vastes panoramas et les zones naturelles préservées. Le parcours aborde le mont des Cats, le mont Cassel, le Vidaigneberg (Westouter), le mont Rouge, le Scherpenberg (Loker) et le Monteberg (Kemmel). Laissez-vous surprendre par l'attrait des zones naturelles comme les Breemeersen (Nieuwkerke), les Broekelzen (Westouter) ou le Sulferberg (Loker). En Flandre ou en France, vous pourrez



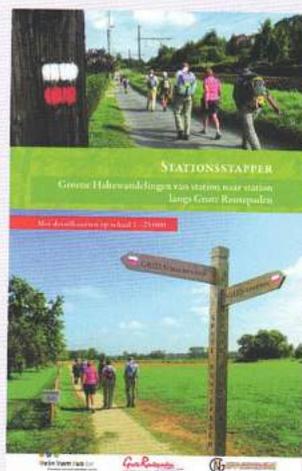
également découvrir les petites villes de Bailleul, Cassel, Steenvoorde, Mesen (Messines) et Nieuwkerke.

Les GR 128 et 5A croisent ce nouvel itinéraire régional. Vous aurez donc l'embaras du choix pour combiner des randonnées en boucle. Le guide vous suggère aussi huit randonnées en ligne, à la journée, de 20,1 à 27 kilomètres.

L'offre d'hébergement est suffisante et les GRpaden proposent également des randonnées sans bagages en hôtel. Sur le site www.groteroutepaden.be, consultez « wandelarrangementen », rubrique « GR-wandelen ». Prix : 12,56 euros pour les membres GR-Paden ; 13,95 euros pour les non-membres.

• « Stationsstapper »

Sous le titre « Stationsstapper », les amis des Grote Routepaden viennent de publier un topo-guide qui propose huit randonnées entre gares. Un ouvrage bien illustré, avec des cartes IGN au 1:25 000, qui résulte d'une collaboration avec l'association flamande « TreinTramBus » qui promeut l'utilisation du transport public dans le cadre de son action « Groene Haltewandelingen » (littéralement : promenades des haltes vertes). Chaque randonnée



fait l'objet d'une description détaillée (en néerlandais), est précédée d'un aperçu des tronçons à l'échelle 1:80 000 et donne les informations concernant le transport. Les lieux concernés : Bruges, Munkzwalm, Essen, Herentals, Tongres, Groenendael, Louvain et Lierde. Les parcours GPS sont téléchargeables sur le site www.groteroutepaden.be.

Prix : 14,99 euros (membres GR-Paden : 13,49 euros).

► France

• Champagne

Pierre Tavernier est non seulement cycliste, mais également naturaliste et ornithologue de terrain. Il a été guide de la réserve naturelle Roksempuut-Hoge Dijken en Belgique. Ne trouvant pas, dans le commerce, des cartes suffisamment précises ni agréables à utiliser, il a décidé d'en créer lui-même, qui indiquent les sites naturels et culturels à visiter. Il souhaitait également une carte marquant les pistes et les petites routes calmes pour faire des randonnées à pied ou à vélo. Pierre Tavernier a ainsi déjà édité 40 cartes concernant la Belgique et les Pays-Bas, mais aussi le nord-est de la France.

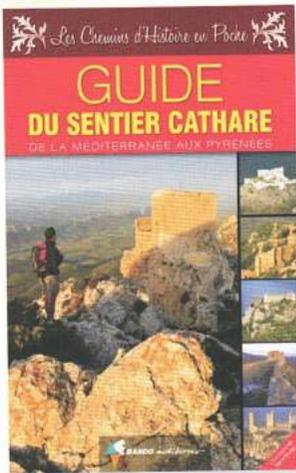
Par exemple, la carte numéro 40 couvre le lac du Der et les lacs aubois en Champagne-Ardenne, célèbres pour le passage des grues cendrées, mais aussi pour la grande diversité d'oiseaux hibernants (pygargue à queue blanche, cygnes chanteur et de Bewick, oies...) et de passage (cigogne noire, héron pourpré, limicoles...)

Cette très belle carte peut être utilisée pour la promenade – les sentiers sont signalés – et elle indique les meilleurs sites d'observation ornithologique autour des lacs ainsi que bien des infos pratiques.

Prix de la carte : 14 euros + frais d'envoi.

Voir : <http://www.ornithomedia.com/boutique/livres-cartes/cartes/carte-pays-grues-cendrees-lac-der-lacs-aubois.html>

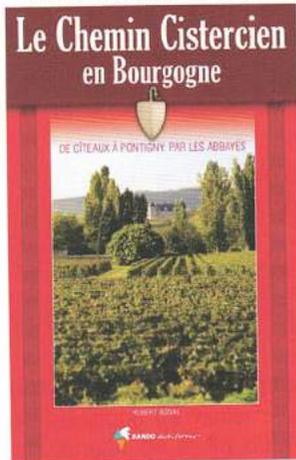
• Sentier Cathare



Publié dans la collection « Les chemins d'Histoire en poche », le guide du Sentier Cathare est un topo présentant, en 12 étapes de 15 à 29 kilomètres, un des sentiers les plus mythiques en France. Long de 200 kilomètres, il part de Port-la-Nouvelle, traverse les Corbières, longe les Pyrénées et aboutit à Foix dans l'Ariège. Le topo comporte aussi deux variantes. Les paysages traversés sont très variés. Le sentier balisé présente un relief modéré et son point culminant est le château de Montségur (1 200 m). Le livre comporte, outre une carte générale du tracé, 23 reproductions partielles de l'itinéraire, les plans des huit châteaux forts reliés par le sentier... Prix en France : 9,90 euros.

www.rando.editions.com – accueil@rando.editions.com

• Le Chemin Cistercien en Bourgogne



La même maison d'édition a produit un autre livre décrivant le Chemin cistercien. Long de plus de 200 kilomètres, on peut le parcourir en dix étapes. La Bourgogne ayant été une terre d'élection du monachisme dans l'Occident médiéval, cet itinéraire démarre à Cîteaux et se termine à Pontigny. Il visite trois autres abbayes cisterciennes : Fontenay, Molesme et Quincy et aussi de nombreux châteaux, églises médiévales dans un paysage très varié. Le parcours n'est pas

complètement balisé, mais il emprunte certains tronçons GR ou PR. Prix 12,90 euros. Mêmes références que ci-dessus.

• Hébergements

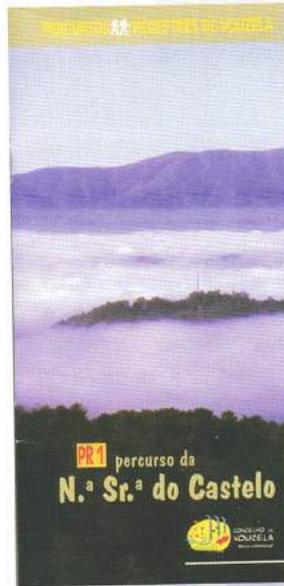
Tous ceux qui randonnent à travers l'Hexagone – et ils sont bien nombreux – ne manqueront pas d'être intéressés par le site suivant : http://www.gites-refuges.com/v2/recherche_itineraire.htm. Il est l'œuvre d'Annick et Serge Mouraret, une référence déjà, confirmée par une simple consultation du site.

Il renseigne les hébergements situés à proximité des GR français – 4 000 adresses – et fourmille d'informations utiles à leur propos. Les gîtes et refuges sont classés en fonction des itinéraires GR. Bien sûr, le randonneur trouvera les coordonnées postales, téléphoniques et électroniques de chaque hébergement ; et tous les renseignements souhaitables concernant l'infrastructure, les commodités, les services assurés.

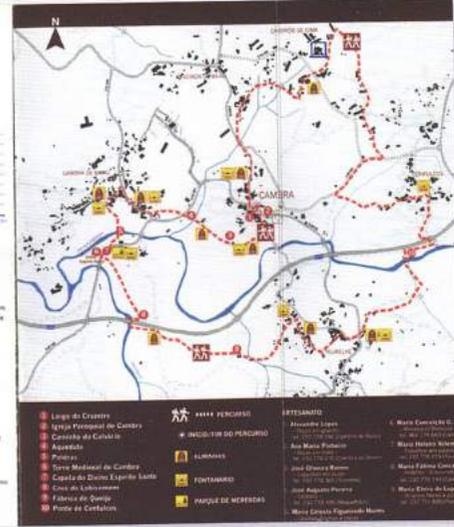
Des onglets successifs permettent d'accéder aux sources d'informations météorologiques, à la présentation de huit parcs nationaux et quarante-quatre parcs naturels régionaux, et même à une longue liste de liens majeurs dédiés aux divers itinéraires. En somme, un travail de bénédictin ou une mine de renseignements qui comblera les grands randonneurs.

► Portugal

• Vouzela



Vouzela est une municipalité (en portugais : concelho ou município) du Portugal, située dans le district de Viseu et la région Centre. La Câmara Municipal de cette localité a publié une série de sept livrets consacrés à des itinéraires de promenades et de randonnées de huit à seize kilomètres. Ils sont balisés en PR (jaune et rouge) à la manière française. Chaque fascicule, bien illustré, donne des informations sur le patrimoine architectural, la faune et la flore. Il comporte, bien entendu, une carte assez détaillée de l'itinéraire.



Câmara Municipal de Vouzela : Almeda D. Duarte de Almeida – Tél. 232 740 740 – Fax 232 771 513 gab.turismo@cm-vouzela.pt

► Grande-Bretagne : Yorkshire

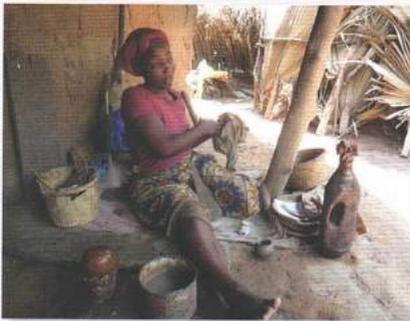
Le « Settle to Carlisle Way » est un nouveau parcours de randonnée, long de 156 kilomètres. Il chemine de gare en gare, non loin de la ligne de chemin de fer du même nom. Démarrant de Settle, il traverse les Yorkshire Dales (vallées du Yorkshire) en se dirigeant vers le nord et en offrant de superbes vues sur les Three Peaks. Il traverse ensuite la région de Cumbria et suit la belle vallée - bien nommée - de l'Eden pour rejoindre la ville frontière de Carlisle. Environ 13,50 euros.

Topo-guide en vente chez Rucksack Readers www.rucsacs.com

➤ Topo-guides de la FFRandonnée

Dans cette rubrique, nous vous informons très régulièrement des nouveaux topo-guides publiés par la FFRandonnée. Cependant, les SGR ne vendent pas ces topo-guides. Vous les trouverez sans difficulté dans divers magasins spécialisés en articles de randonnée et dans certaines librairies. Vous pouvez aussi vous les procurer via Internet auprès de la FFRandonnée. Consultez pour cela son site web www.ffrandonnee.fr/ et cliquez sur « Boutique ». Dans la rubrique « Le catalogue... », les critères de recherche sont très étendus (géographiquement, par GR, par n° de référence, etc.) Face à l'abondance des publications, nous vous présentons uniquement la couverture du topo-guide quand il s'agit de rééditions. Vous trouverez les détails de la publication en cherchant la référence dans la page « boutique » de la FFRandonnée.

➤ Sénégal Casamance



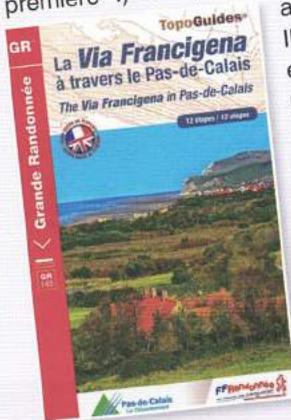
Dans le périodique précédent, nous vous présentions les coordonnées d'un couple belgo-sénégalais, Françoise et Mamadou, qui organisent et encadrent des randonnées en Casamance. Depuis, des baliseuses hainuyères ont franchi le pas et ont expérimenté ce tuyau. Elles sont donc parties à la découverte de ces horizons lointains. Les deux photos appartiennent à leurs souvenirs. Si vous voulez, vous aussi, tenter l'aventure, vous bénéficierez de l'accueil et de l'accompagnement de Françoise et Mamadou. Ils vous proposeront des itinéraires adaptés à vos aptitudes et à vos souhaits. Ils vous emmèneront ainsi à travers la forêt, la mangrove et la savane... Au gré de randonnées à pied et en pirogue, vous côtierez la culture diola et découvrirez la nature tropicale.

Renseignements : tél. 00 221 77 36 78 360
(attention, l'adresse électronique a été modifiée) : baboulepoivre@hotmail.be

➤ Les nouveautés

• Via Francigena

Ancienne voie de pèlerinage, au même titre que les chemins de Saint-Jacques ou du Mont-Saint-Michel, ce topo-guide bilingue français-anglais (une grande première !) comprend les 245 premiers kilomètres français de l'itinéraire ancestral reliant Canterbury à Rome.

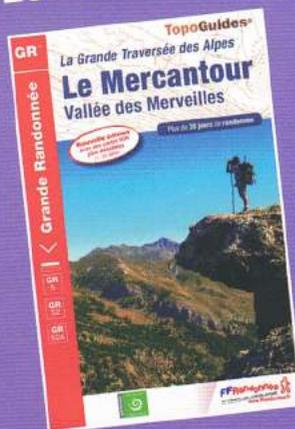


Il est proposé des étapes d'environ 20 kilomètres entre Calais et Rocquigny, privilégiant des sentiers de petites et de grandes randonnées pédestres existants et reconnus pour leurs qualités : faible taux de bitume, mais surtout favorisant la découverte des paysages et du patrimoine.

De Calais, le randonneur reliera Wissant, le long du GR® du Littoral de la Côte d'Opale. C'est ensuite l'étape de Wissant à Guînes entre la plaine de Flandres et les derniers contreforts du Boulonnais. De Guînes, c'est un itinéraire au cœur des Trois-Pays qui nous mènera sur les pas des moines de l'abbaye de Licques.

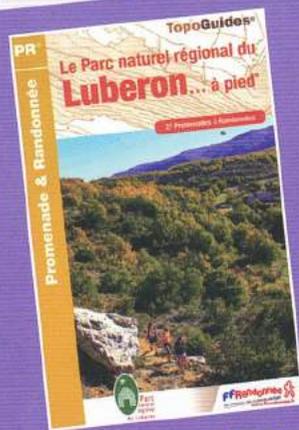
PR - réf. 1451 - 1^e édition - décembre 2012 - 14,30 euros

➤ Les rééditions



• Le Mercantour, vallée des Merveilles

Cette nouvelle édition contient des cartes IGN plus détaillées, à l'échelle 1:25.000
GR 5, 52 et 52A - 15^e édition - mars 2013 - 14,90 eur



• Le parc naturel régional du Luberon... à pied

PR - réf. PN01 - 5^e édition - février 2013 - 14,30 euros

Instantanés hivernaux

Henri Corne arpente inlassablement nos sentiers de grande randonnée. Chaque vendredi, il emmène « son » groupe de randonneurs sur un GR belge. Commencée à Arlon en 2012, leur longue traversée de la « la Belgique en diagonale » le long des balises du GR 129 s'est achevée en ce début de 2013.

Le vendredi 18 janvier, ils parcouraient le tronçon d'Ath à Ellezelles, dans mon jardin presque. Une occasion de leur emboîter le pas. Il avait copieusement neigé en Hainaut, plus qu'en Ardenne ! Le Pays Vert était blanc et les petits chemins de campagne avaient des allures de cartes postales. Par les vouyes (sentiers), la campagne bosselée et les sous-bois du Pays des Collines, la randonnée est devenue féérique. En fin de parcours, un timide soleil réussit à poindre parmi les nuages pour un final plein d'atmosphère..

JMM

Il avait neigé sur le GR 129





De leur côté, **Josette et Serge Albert** se sont baladés à travers le Beau Pays d'Aubel, guidés par les balises du GR 563. Tout de blanc vêtu, le plateau de Herve semblait une steppe infinie. Vers quel but lointain ces traces mènent-elles le randonneur opiniâtre ?



Et ailleurs en Wallonie

Guy Badert envoie ce salut de sa région gembloutoise, aux confins du Namurois et du Brabant wallon :

« Bonjour, chers amis des sentiers,

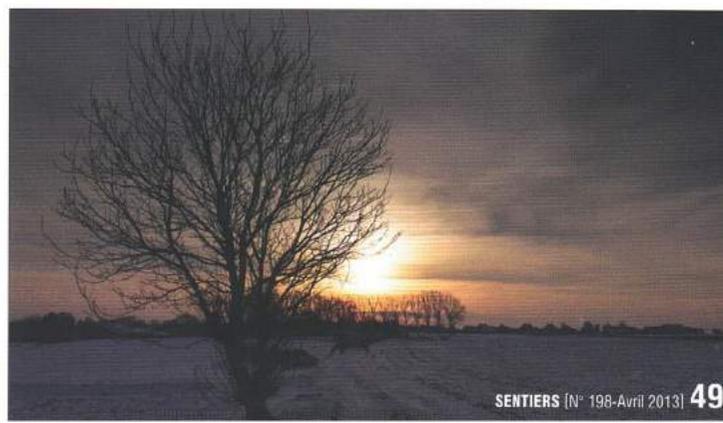
Pendant ces quelques jours d'hiver, la blanche parure a recouvert nos campagnes et notre mère Nature, tendrement illuminée par son compagnon éternel, s'est offerte à nos regards émerveillés.

Nous voudrions partager avec vous quelques souvenirs de ces instants privilégiés.

Vous découvrirez :

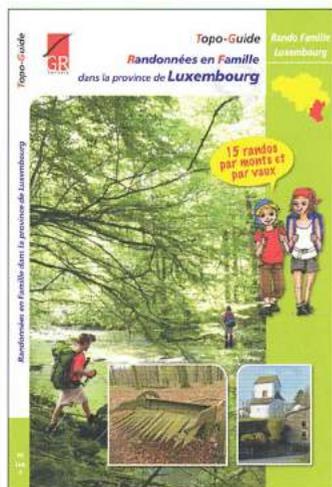
- la chapelle du Try-au-Chêne, sur le GR 126 à Bousval ;
- la campagne près de Grand-Leez – Sauvenière ;
- la campagne autour de Roux-Miroir.

Ne sont-elles pas belles nos campagnes ? »



Petite gazette en blanc et rouge

RF en province de Luxembourg



Ce nouveau topo-guide des SGR®, richement illustré, vous convie à sillonner les sentiers de la Famenne, de l'Ardenne et de la Lorraine belge, en un mot de la belle province de Luxembourg. Il offre :

- quinze balades, aisées pour la plupart, d'une douzaine de kilomètres chacune (souvent avec des raccourcis), à travers de splendides paysages montueux, où alternent à perte de vue forêts, champs, prairies et petits villages pittoresques ;
- quinze pages « nature » qui donnent une idée de la faune et de la flore rencontrées sur les chemins, rédigées avec le soutien de NATAGORA ;
- et, pour conclure chaque balade, le riche patrimoine luxembourgeois permettra à toute la famille de se détendre ou de s'instruire agréablement.

Rencontre des baliseurs de Namur

La délégation namuroise avait invité tous ses baliseurs à se réunir au siège des Sentiers de Grande Randonnée à « Mundo Namur » le 15 février dernier. Ils ont répondu nombreux à cette convocation pour y accueillir les nouveaux bénévoles, enregistrer une foule d'informations et les dernières nouvelles, se rappeler, si besoin en est, les bonnes manières de baliser, découvrir tous les aspects pratiques du nouveau site des GR, renouveler leur stock de pots de peinture, autocollants et plaquettes, et échanger abondamment avec leurs pairs lors de la réception festive qui leur était offerte à l'issue de la réunion.

Vaste programme imaginé pour motiver les troupes namuroises plutôt gâtées cette année puisque chacune et chacun a reçu une « veste de travail », LA veste pratique aux multiples poches pour y mettre tout le matériel de campagne – autocollants, plaquettes, sécateur, brosse... – destiné au balisage de nos sentiers. Gageons que le travail n'en sera que plus remarquable grâce à



Détente en aparté.

ce nouvel « uniforme ». Chacun s'en est retourné, ravi de cette réunion bien enlevée et agréablement surpris par l'accueil des organisateurs, Mimi et Xavier Van Damme, Isabelle et Georges Lambillotte, Micheline et Marcel Jaumotte, ainsi que Laurent Trussart, le nouveau responsable de la promotion des GR en pays namurois. Réunion fructueuse donc, rehaussée par la présence de Jean-Pierre Beeckman, toujours utile à la technique, et de notre président a.i. Pierre De Keghel, venu respirer l'air de la base namuroise.

Marcel Jaumotte, délégué de Namur



Des baliseurs namurois tout ouïe.

Échos de la « Fiets en Wandelbeurs »

La « Fiets en Wandelbeurs » (salon du vélo et de la randonnée pédestre) s'est tenue à la Nekkerhalle à Malines les 16 et 17 février 2013. Les SGR y étaient présents pour la première fois. Ce salon, organisé régulièrement aux Pays-Bas, en était à sa seconde édition à Malines. Les exposants y étaient très nombreux, venus parfois de l'étranger, comme du grand-duché de Luxembourg, de l'Eifel et d'Allemagne en général... La Wallonie était également bien représentée avec des stands de nombreux offices ou maisons de tourisme, comme les Cantons de l'Est, le Luxembourg... Le public est venu en nombre et on peut dire que cet événement, unique en Flandre par son contenu, a rencontré un grand succès.

Les organisateurs néerlandais s'efforcent de favoriser la présence d'organisations plus modestes. Les SGR occupaient un stand de 9 mètres carrés (3 m x 3 m) favorablement situé dans une allée centrale, où nous avons déployé notre stand habituel. À diverses reprises, notre équipe de trois personnes pour chacune des deux

journées, suffisait à peine pour répondre aux questions du public. Parfois, il s'agissait simplement d'indiquer que notre organisation ne concernait pas la randonnée à vélo... Mais il est arrivé aussi que nous ayons à répondre à des questions pointues, concernant par exemple certaines modifications de nos itinéraires. Nos topo-guides ont également été mis à l'honneur.

Pour la tenue du stand, notre équipe était constituée d'« experts » dans la langue de Vondel ! Francis Verlack a d'ailleurs excellé en la matière, puisqu'il a occupé la tribune pour présenter, en néerlandais, « la randonnée en Wallonie ». Le sujet a attiré un public nombreux et a permis de montrer la qualité de nos paysages, mis en valeur grâce à nos itinéraires pédestres.

Enfin, signalons la bonne entente avec les Grote Routepaden, organisation-sœur qui se consacre à la promotion non seulement de la randonnée pédestre, mais aussi du vélo, activité très en vogue dans le nord du pays. Les Grote Routepaden sont coorganisateurs du salon de Malines et Gie Beirnaert, président de cette association, a été attentif à intégrer notre association au sein du salon et à lui réserver bon accueil.

Jacques Dubucq, responsable « Communication »



Brève accalmie devant notre stand.



Notre association de bénévoles n'est pas subsidiée. Les adresses et numéros de téléphone mentionnés ci-dessous sont privés.

Tous les mardis et vendredis de 10 à 16 heures, des bénévoles des SGR sont à votre service au 3^e étage de «Mundo-N» pour répondre à vos questions et aussi pour vous vendre des topo-guides (sans frais de port, évidemment !)

Siège administratif

Les Sentiers de Grande Randonnée asbl
«Mundo-N»: rue Nanon, 98 - 5000 Namur
070 22 30 23 ou 081 39 06 15
Siège social : chez le trésorier

Secrétaire - Président f.f.

Pierre De Keghel
Avenue Bel Air, 18 - 1428 Lillois
Tél. 02 384 77 20 - secretaire@grsentiers.org

Trésorerie - Commande de topo-guides

Jacky Hecq
Rue des Cayats, 146 - 6001 Marcinelle
Tél. 071 47 14 03 - 0472 77 96 70
tresorier@grsentiers.org

Coordination technique - Balisage

Jean-Pierre Beeckman
Rue de la Fraîcheur, 30 - 1080 Bruxelles
Tél./fax 02 410 06 66 - technique@grsentiers.org

Communication

Jacques Dubucq
Rue de la Station, 8 - 5030 Gembloux (Beuzet)
Tél. 081 56 85 84 - communications@grsentiers.org

Développement

Jacques Caspers
Avenue Ducpétiaux, 105 - 1060 Bruxelles
Tél. 02 538 41 69 - developpement@grsentiers.org

Coordination des topo-guides GR

Jean-Paul Wibrin
Rue de la Faloise, 21 - 6840 Neufchâteau
Tél. 061 27 82 58 - topo-guides@grsentiers.org

Coordination des topo-guides RB

Léon Lambiet
Rue Lambert, 7 - 4432 Alleur
Tél. 04 257 49 20 - randos@grsentiers.org

Rédaction «GR Sentiers»

Jean-Marie Maquet
Rue de la Foire, 21 - 7861 Papignies
Tél. 068 33 33 37 - redaction@grsentiers.org

Sauvegarde des sentiers

Poste à pourvoir

Délégations régionales

Brabant wallon et Bruxelles

Alain Schoboboda : rue de la Haie, 20 - 1301 Bierges
Tél. 010 41 11 23 - 0495 21 11 26

brabant@grsentiers.org

Paul Vercheval : rue Lauwers, 11a - 1310 La Hulpe
Tél. 0474 77 34 00 - adjoint.brabant@grsentiers.org

Hainaut

Jean-Pierre Devillez : rue de Bonne Fortune, 40
7801 Irchonwelz - Tél./fax 068 28 44 44 -

hainaut@grsentiers.org

Lucien Antoine : rue du Tombois, 6 - 6110 Montigny-le-Tilleul
Tél. 071 51 95 94 - adjoint.hainaut@grsentiers.org

Liège

Michèle Rosoux : av. Reine Astrid, 60 - 4030 Grivegnée
Tél. 04 233 52 03 - liege@grsentiers.org

Nicole Depelsenaire : rue Curie, 3 - 4100 Seraing
Tél. / fax 04 336 91 52 - adjoint.liege@grsentiers.org

Luxembourg

Raymond Louppe : chemin de la Goutaine, 18 - 6720 Habay
Tél. 063 42 32 12 - luxembourg@grsentiers.org

José Moreau : rue des Bouvreuils, 4 - 6760 Ethe (Virton)
Tél. 063 57 17 70 - adjoint.luxembourg@grsentiers.org

Namur

Marcel Jaumotte : rue du Centre, 52 - 5530 Yvoir
Tél. 081 41 20 26 - namur@grsentiers.org

Georges Lambillote : rue des Héritages, 16a - 5336 Courrière
Tél. 083 65 65 63 - adjoint.namur@grsentiers.org

En adhérant à notre association...

- ✓ vous manifestez votre solidarité et votre sympathie aux SGR,
- ✓ vous soutenez notre action en faveur de la randonnée pédestre,
- ✓ vous faites de notre association un groupe de pression efficace,
- ✓ vous bénéficiez de divers avantages :
 - abonnement à notre périodique « GR Sentiers »,
 - réduction de deux euros sur le prix des topo-guides,
 - accès aux Auberges de Jeunesse et aux Gîtes d'Étape (CBTJ) au même titre que les membres de ces associations.

En outre, savez-vous que vous pouvez obtenir le **remboursement de vos frais d'affiliation aux SGR** auprès de votre mutualité, qui encourage la pratique sportive ? Le formulaire de demande d'intervention est téléchargeable sur le site web de votre mutuelle ou peut être retiré au bureau de celle-ci. Après l'avoir complété, il convient de le transmettre au secrétariat des SGR (dont l'adresse figure ci-dessus), accompagné d'une enveloppe pré-timbree mentionnant votre adresse. Le document vous sera retourné après avoir été validé (cachet, signature).

Cotisation individuelle : 15 € (18 € pour l'étranger)

Cotisation familiale : 23 € (26 € pour l'étranger)

Vous pouvez vous affilier à n'importe quel moment de l'année en versant le montant de la cotisation choisie au n° de compte (IBAN) : BE84 0012 2204 1059. Code Bic (Swift) : GEBA-BEBB.

Vérifiez que votre adresse figure bien sur l'ordre de virement !

Notez bien que votre abonnement court de date à date et ne correspond pas à l'année civile. Votre cotisation couvre donc une période d'un an à dater du numéro qui suit votre versement. Soyez donc attentif à la renouveler en temps utile pour ne pas subir une interruption dans la lecture de « GR Sentiers ».

Votre cotisation contribue aux frais de gestion de l'association. Libre donc à chacun d'aider les SGR par un versement plus élevé. Votre cotisation couvre donc une période d'un an à dater du numéro qui suit votre versement. Soyez donc attentif à la renouveler en temps utile pour ne pas subir une interruption dans la lecture de « GR Sentiers ».

Les prix indiqués ne comprennent pas les frais d'envoi.

Description / titre	Ed. n°	Prix €
GR 12 Amsterdam - Bruxelles - Paris+ GR 121 Brabant wallon Atomium - Ronquières - Walcourt - Olloy - Moulin-Manteau (212 km) (+liaison GR 12 - GR 16 à Monthermé, via Montcornet) + GR 121 Brabant wallon (Wavre - Ronquières : 50 km)	Ed. 4	16,00*
GR 123/121/122 Tour du Hainaut occidental Tournai - Bon-Secours - Lens - Lessines - Ellezelles - Mont-de-l'Enclus Tournai (218 km + 77 km : GR 121 en Hainaut)	Ed. 1	16,00*
GR 125 Tour de l'Entre-Sambre-et-Meuse Walcourt - Viroinval - Dinant - Namur - Fosses - Walcourt (262 km + variante de 19 km + liaisons Val-Joly (F) et Namur)	Ed. 2	16,00*
GR 126 Bruxelles - Membre-sur-Semois Bruxelles - Ohain - Namur - Dinant - Houyet - Beauraing Gedinne - Membre (225 km + liaisons 17 km)	Ed. 4	16,00*
GR 129 La Belgique en diagonale ! (Wallonie ouest) Ellezelles - Ath - Mons - Lobbes - Gerpinnes - Maredsous Dinant (198 km) + liaisons avec les GR 122 et GR 125	Ed. 2	16,00*
GR 129 La Belgique en diagonale ! (Wallonie sud) Dinant - Houyet - Wellin - Florenville - Orval - Torgny - Virton - Arlon (255 km)	Ed. 1	16,00*
GR 14 Sentier de l'Ardenne Malmedy - Trois-Ponts - La Roche - Bouillon - Sedan (215 km)	Ed. 2	16,00*
GR 15 Monschau - Martelange Monschau - Eupen - Spa - Houffalize - Bastogne - Martelange (191 km)	Ed. 3	16,00*
GR 16 Sentier de la Semois Arlon - Étalle - Chiny - Florenville - Bouillon - Vresse-sur-Semois - Sorendal Monthermé (202,4 km) + variante «Moulin Hideux» et liaisons Florenville Orval - et GR16 - GR12 à Moulin-Manteau via Montcornet)	Ed. 5	16,00*
GR 412-O Sentier des terrils - Ouest Borinage - Centre - Charleroi - Basse-Sambre (140 km) + 5 circuits	Ed. 1	16,00*
GR 412-E Sentier des terrils - Est Namurois - Hesbaye - Bassin liégeois (139 km) + 4 circuits	Ed. 1	16,00*
GR 5 Mer du Nord - Méditerranée Kanne - Spa - Ouren - Diekirch - Rumelange (360 km)	Ed. 8	16,00*
GR 56 Cantons de l'Est et parc naturel Hautes Fagnes - Eifel Sankt Vith - Malmedy - Botrange - Monschau - Rocherath - Manderfeld - Burg-Reuland Sankt Vith (168 km) + variante Warche (36 km) + variante Haute-Amblève (37 km)	Ed. 7	16,00*
GR 563 Tour du Pays de Herve Dalhem - Nessonvaux - Eupen - Dalhem - (148 km + liaison à Verviers, Fléron et Aachen)	Ed. 2	13,00*
GR 57 Vallée de l'Ourthe et Sentier du Nord (L) Liège - Hamoir - La Roche - Houffalize - Clervaux - Diekirch (283 km)	Ed. 7	16,00*
GR 571 Vallées des légendes : Amblève, Salm et Liègne Comblain-au-Pont - Aywaille - Coë - Vielsalm - Liègneux - Remouchamps (166 km)	Ed. 6	16,00*
GR 573 Vesdre - Hoëgne - Helle et Hautes Fagnes Liège - Verviers - Botrange - Spa - Pepinster	Ed. 5	16,00*

Description / titre	Ed. n°	Prix €
GR 575/576 A travers le Condroz Ciney - Celles - Andenne - Huy - Esneux - Aywaille - Hamoir - Gesves - Ciney	Ed. 1	16,00*
GR 577 Tour de la Famenne Marche-en-Famenne - Han-sur-Lesse - Beauraing - Houyet - Durbuy - Hotton Marche-en-Famenne (170 km + liaison et variantes : 25,7 km)	Ed. 3	16,00*
GR 579 Bruxelles - Liège + GR 564 Avenas - Huy Bruxelles - Jodoigne - Avenas - Liège (148 km) - Avenas-le-Bauduin - Huy (34 km) (+ liaisons Wavre, Hélécinne - 40 km)	Ed. 2	16,00*
GR BRU Bruxelles et ses environs 9 randos urbaines, champêtres & sylvestres (Balades de 10 à 23 km ; total de 140 km)	Ed. 2	14,50*
SJC Via «Gallia Belgica» Sentier de St-Jacques de Compostelle Hélécinne - Jodoigne - Nivelles - Waudrez - Maubeuge - Maroilles - Saint-Quentin (223 km + 77 km de variantes)	Ed. 1	14,50*
TDV Tour de la Vesdre Chaufontaine - Pepinster - Spa - Eupen - Verviers + 10 circuits PR	Ed. 1	16,00*
RB Province de Liège 16 randonnées en boucle dans la province de Liège	Ed. 2	16,00*
RB Province de Namur 16 randonnées en boucle dans la province de Namur	Ed. 2	16,00*
RB Province de Luxembourg 16 randonnées en boucle dans la province de Luxembourg	Ed. 1	16,00*
RB Province de Hainaut 15 randonnées en boucle dans la province de Hainaut	Ed. 1	16,00*
RB Province du Brabant wallon 16 randonnées en boucle dans la province du Brabant wallon	Ed. 1	16,00*
RB dans les Parcs naturels de Wallonie 18 randonnées vertes	Ed. 1	16,00*
RF en province de Liège 15 randonnées familiales en boucle dans la province de Liège	Ed. 1	16,00*
RF en province de Luxembourg 15 randonnées familiales en province de Luxembourg	Ed. 1	16,00*
GR Belgique carte topographique du réseau des sentiers GR Échelle 1:300 000. Surimpression des itinéraires GR et découpage des cartes IGN au 1:50 000.		7,00*

Divers

- **T-Shirts** : 7,00 €* (M - L - XL - XXL)
- **Bandana** : 13,00 €*

Les commandes sont expédiées après versement de la somme correspondante au compte (IBAN) : BE84 0012 2204 1059 des SGR asbl

* FRAIS DE PORT (€)

	1 Topo	2 Topos	3 Topos	4 Topos	5 Topos	6 > 19
Belgique	2,56	3,90	5,24	6,70	7,20	8,50
UE	6,73	10,85	21,15	-	-	-
Ailleurs	7,99	17,91	35,27	-	-	-